Jacques Bergier

VISA pour une autre TERRE

JACQUES BERGIER

Visa pour UNE AUTRE TERRE

Resume

Service Culturel de France
Edition spéciale pour les adhérents
du Service Culturel de France
© *Editions Albin Michel, 1974*
22, rue Huyghens, Paris.

Printed in France.
ISBN 2-226-00039-9

CHAPITRE PREMIER, Le pudding magique

Notre image de la science est le plus souvent celle de Pascal : une vaste sphère s'étendant au loin. À l'intérieur de cette sphère et en pleine lumière, il y a ce qui est connu. À l'extérieur, dans la ténèbre extérieure, se trouve l'inconnu. Quand le rayon de la sphère augmente, la surface augmente aussi et donc le nombre de points de contact avec l'inconnu.

C'est une belle image, et qui fait partie des idées généralement reçues. Mais elle m'apparaît comme fausse. L'objet de ce livre est de le montrer. J'ai, depuis quarante ans maintenant, l'expérience de deux domaines où les faits comptent avant tout : la recherche scientifique et le renseignement. J'ai également quelque expérience, moindre que dans les deux domaines précédemment cités, mais non négligeable, de la police. Et je puis affirmer que l'image de Pascal est fausse parce que le connu et l'inconnu sont mélangés. Au risque de choquer les philosophes, je dirais que l'image du monde est celle d'un pudding contenant des fruits confits. Dans la grande masse du connu apparaissent soudain des fragments de l'inconnu qui sont impossibles à déloger et qui sont très différents de la structure générale de l'univers.

La science, qui n'aime pas ce genre de choses, cherche à les éliminer. Elle a généralement pour cela d'excellentes raisons. Elle affirme :

« Il ne peut pas tomber de pierres du ciel parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. »

Cela n'empêche pas les météorites de tomber.

À la préfecture de police, le téléphone peut sonner aussi bien pour annoncer un meurtre, un chantage ou un kidnapping que pour annoncer une possession diabolique, un envoûtement ou une manifestation d'esprits frappeurs.

Au laboratoire, l'inexplicable peut se manifester aussi bien que le connu. Les mêmes instruments servent à détecter des particules bien identifiées, dont certaines sont d'ailleurs fabriquées dans nos propres instruments, et des événements cosmiques exceptionnels qui sont peut-être des particules venant d'une autre galaxie d'étoiles et ayant traversé des millions d'années-lumière et peut-être des astronefs étrangers voyageant à une vitesse voisine de celle de la lumière et s'étant contractés à la dimension d'une particule.

Tous les jours, des scientifiques officiels, dans les sciences exactes et naturelles, m'apportent des expériences impubliables parce que contredisant toutes les lois acquises.

Et dans les sciences d'observation, comme l'astronomie ou l'ethnologie, le pudding est extrêmement riche en inclusions contenant de l'inconnu, et qu'on ne peut pas déloger. Comme le dit l'écrivain américain Robert Bloch :

« Un savoir effroyable est soudainement révélé à une personne sur un million. »

Tout cela se retrouve ensuite dans des documents à circulation limitée, dans des brochures obscures, dans des conversations qui se tiennent dans les couloirs des congrès scientifiques, et qui sont souvent presque plus passionnantes que les congrès eux-mêmes.

Ces fragments d'inconnu, insérés dans notre réel, sont évidemment déconcertants. Deux grands savants ont émis des opinions là-dessus. Le biologiste anglais J. B. S. Haldane a écrit :

« L'univers est non seulement plus bizarre que nous ne l'avons imaginé, il est également plus bizarre que tout ce que nous pouvons imaginer. »

Et Arthur C. Clarke, l'inventeur des satellites artificiels, prix Kalinga de vulgarisation scientifique, écrit : « Une science supérieure à la nôtre doit nécessairement nous apparaître comme une magie. »

On trouve couramment dans les publications scientifiques des communications purement magiques que les auteurs ont réussi à introduire au nez et à la barbe des comités distingués qui surveillent toutes les publications.

On trouve aussi dans des comptes rendus des doctes académies des sciences et dans les revues scientifiques un savant qui élève des rats télépathes, un savant qui montre la possibilité de voyager physiquement dans le temps, un savant dont les sujets hypnotisés lui décrivent l'avenir, et bien d'autres richesses.

Évidemment, je ne lis pas tout. Mais j'ai des correspondants un peu partout dans le monde entier qui m'envoient des références et je fais ensuite établir des photocopies. La recherche scientifique la plus sérieuse est un pudding magique, et la réalité quotidienne encore davantage. Il suffit de faire le tri. Mais alors, vous croyez à tout ? me dira-t-on.

Non, je place des limites.

Chesterton disait très justement qu'il voulait bien admettre des violations des lois inconnues, puisque par définition il les ignorait, mais qu'il était très sceptique sur la violation des lois qu'il connaissait. Et il citait cet excellent exemple :

« Si on me dit que Gladstone à son lit de mort était hanté par le fantôme de Disraeli, je l'admettrai bien volontiers : ce sont là des lois inconnues. Mais si vous me dites que Gladstone, reçu dans sa chambre par la reine Victoria, avait le cigare à la bouche et a craché par terre, je ne le crois pas un instant. Parce que cela viole les lois que je connais bien. »

Même dans les lois de l'inconnu, il me semble qu'ü faut placer des garde-fous. À titre d'exemple, je vais raconter une histoire à laquelle je ne crois pas, bien que je connaisse des gens qui y croient. La scène s'est passée tout récemment à Sâo Paulo.

Une jeune fille rencontre un beau garçon à un bal. À la sortie il fait frais, et le garçon lui met sa pèlerine sur le dos, en disant :

« Cela me donnera un excellent prétexte pour vous revoir. »

Et il ne revient pas. La pèlerine porte une adresse. La jeune fille y va et rencontre une dame qui lui dit : « C'est la pèlerine de mon fils mort depuis deux ans. » Et elle apporte une photo que la jeune fille reconnaît. Eh bien, je n'y crois pas.

On peut me demander :

« Alors, comment expliquez-vous les faits ? »

Mon explication est très simple.

Le garçon en question était un voleur qui a volé la pèlerine et qui n'est pas revenu parce qu'il était en prison ou avait été tué par le milieu.

Quant au fait que la jeune fille l'a reconnu, il s'explique simplement par la constatation que tous les beaux garçons brésiliens, du type gigolo, avec des moustaches en guidon de vélo, se ressemblent.

Cette explication vous paraît trop prosaïque ? Je regrette. Mais mon but n'est pas de faire du sensationnel pour du sensationnel. Mon but, dans le présent livre, est de trouver des faits qui permettent des hypothèses allant au-delà de ce que nous savons et permettant éventuellement des investigations. Ces hypothèses, je les choisis parmi d'autres parce qu'elles sont stimulantes pour l'esprit et qu'elles font rêver. À mon avis, la science ne doit nullement être séparée du rêve et du fantastique. Seulement, le mélange entre la science et le rêve étant explosif, il doit être manié avec précaution. C'est ce que j'essaierai de faire.

Il arrive souvent que le fantastique puisse être *éclairé* par un autre fantastique. C'est ainsi que le mystère du navire *Mary Céleste,* trouvé abandonné au XIX^e^ siècle par tout l'équipage et avec les canots de sauvetage en place, fut expliqué au XX^e^ siècle par l'écrivain anglais Eric Frank Russell à partir d'un mystère plus récent, celui de Pont-Saint-Esprit. Dans cette ville française, les gens devenaient fous après d'horribles hallucinations. Il fut établi que cela était dû à du pain contenant un parasite nommé ergot du seigle. Ce parasite contient une drogue hallucinogène. Or Eric Frank Russell a établi qu'à Gibraltar, le fournisseur de la *Mary Céleste* lui avait vendu du pain pourri contenant de l'ergot du seigle. Ce fournisseur fut condamné par la suite. L'équipage de la *Mary Céleste* est donc devenu fou et a sauté à la mer. Et l'explication d'un mystère comme celui de Pont-Saint-Esprit peut être appliquée à d'autres mystères. C'est la méthode que je compte utiliser dans ce livre.

Je compte y respecter le lecteur dans toute la mesure du possible. Je ne parlerai pas de choses que je sais être fausses : guérisseurs,

médiums, radiesthésie, soucoupes volantes. Cela laisse un terrain de chasse très vaste.

À travers mon expérience personnelle, à travers des dossiers que des lecteurs m'apportent, à travers les revues scientifiques et des comptes rendus d'académies, je vais essayer de faire la chasse à l'inconnu qui se trouve tout près de nous. Certaines de mes hypothèses paraîtront fantastiques. Mais comme l'a dit Teilhard de Chardin :

« À l'échelle du cosmos, le fantastique seul a la chance d'être vrai. »

Qui aurait cru avant Pasteur que nous sommes rongés par des êtres vivants trop petits pour être vus ? Même après Pasteur et jusqu'à 1912, ce point de vue a été combattu, et même de nos jours les biologistes n'aiment guère Pasteur.

Qui aurait cru que des hommes de Neandertal survivent encore jusqu'à nos jours ?

Pourtant, on a retrouvé un cadavre de Neandertal aux États-Unis récemment, et des fouilles en Australie ont montré qu'une tribu d'hommes de Neandertal y vivaient encore il y a neuf mille ans seulement.

Qui aurait cru qu'on puisse vacciner des machines ? On le fait pourtant : on injecte dans une machine une erreur qu'elle ne recommencera jamais.

Qui aurait cru qu'une pile atomique naturelle était possible ? On vient d'en trouver une au Gabon.

Il existe d'excellents ouvrages qui sont des catalogues de mystères de ce genre. Je citerai par exemple *Invitation au Château de l'Étrange* de mon ami Claude Seignolle.

Le but du présent livre est différent.

Il s'agit, dans les grains d'étrange que j'ai pu recueillir, de choisir ceux qui peuvent servir à la défense de certaines de mes idées préconçues. Ces idées peuvent paraître surprenantes, comme par exemple l'existence d'immortels parmi nous ou l'idée que la Terre a peut-être des secrets à plusieurs dimensions que l'on ne soupçonne pas. Je serai franc : je défends ces idées parce que cela m'amuse et

que je pense distraire le lecteur et lui donner après la fermeture du livre quelques bonnes occasions de rêver.

Mais je pense aussi que des idées de ce genre sont vraies. Le progrès de la science se fera du côté de l'incroyable. Après la science du XXe siècle, il y aura celle du XXIe siècle, et après celle du XXIe siècle il y aura celle du XXXe siècle, qui nous paraîtrait absolument incompréhensible.

Les grandes affaires de 1972, celles qui rapportent le-plus d'argent, sont bâties autour de produits dont le nom même n'existait pas dans la langue en 1950 : transistor, tranquillisant, pilule anticonceptionnelle. En l'an 2000, 80 pour 100 du chiffre d'affaires de l'industrie se fera autour de produits et de services qui n'existent qu'en petits laboratoires et dont les noms sont totalement inconnus.

Certains de ces produits, qui commencent déjà à être diffusés, sont plus fantastiques que la science-fiction. La diode-tunnel, par exemple, est un dispositif à état solide où les électrons passent d'un point à l'autre sans franchir les points intermédiaires. L'éminent physicien George O'Smith, dont l'équipe, pendant la deuxième guerre mondiale, a vaincu les kamikazes en inventant la fusée de proximité qui faisait exploser à distance les projectiles de D. C. A., pense que la diode-tunnel contient le germe de la future conquête de l'espace.

Ou le frigatron, dispositif où le passage du courant électrique produit du froid et non pas de la chaleur.

Ou des drogues psychomimétiques, médicaments que l'on donne au médecin au lieu du malade, et qui permettent de comprendre l'état d'esprit des malades mentaux en les subissant soi-même.

Beaucoup d'inventions aussi extraordinaires ont pu être faites dans le passé et ne rester parmi nous qu'entre les mains de petits groupes qui ne les font pas connaître.

Des échos de ces inventions parviennent quelquefois jusqu'à nous.

Je raconterai simplement l'histoire de Sir John Evelyn, mémorialiste anglais du début du XVIIe siècle.

Les mémoires de Sir John Evelyn sont abondamment utilisés par les historiens et on ne l'a jamais pris en flagrant délit d'erreur ou d'imagination. Or voici ce que raconte Sir John Evelyn :

Un après-midi à Rome, il rencontre un Italien ou tout au moins un Méridional ou un Oriental qui lui montre une bague. Dans le chaton de cette bague, il y a un point de feu aveuglant. L'inconnu applique sa bague sur la pipe d'Evelyn qu'il allume. Puis, il dit à Evelyn que la bague est à vendre et propose un prix. En bon Ecossais en voyage, toujours prêt à marchander avec les indigènes, Evelyn fait une contre-proposition. L'inconnu dit : « Milord, je ne marchande jamais. » Et il se perd dans la foule. Evelyn lui court après et n'arrive pas à le rattraper.

Revenons en 1972. Même avec les techniques les plus modernes, même avec les électrets, dispositif qui renforce l'électricité statique comme les aimants renforcent le magnétisme, même avec les isotopes radioactifs, je défie qui que ce soit de mettre dans le chaton d'une bague une source d'énergie qui puisse allumer une pipe. Une cigarette peut-être, mais pas une pipe. Alors ? D'où cet inventeur – en admettant que ce soit l'inventeur lui-même qu'Evelyn ait vu – tenait-il son dispositif ? On ne le sait pas.

Autre exemple : Cromwell organise ses massacres en Irlande (avant Hitler on n'a jamais connu pareil génocide) et fait régner la terreur en Angleterre. Il organise une police, implacable et secrète, modèle pour la Gestapo. Il confie cette police à son beau-frère Thurloe. Thurloe crée un cabinet noir. Et il reçoit la visite d'un personnage venu lui faire une proposition :

« Sir, le grand goulot d'étranglement dans votre cabinet noir, c'est le temps qu'il faut pour copier les lettres. Quand c'est une lettre en clair, vous pouvez la résumer. Mais quand il s'agit d'une lettre en langage chiffré, ce n'est pas possible et il faut tout copier. Or moi je peux vous faire instantanément des copies. Laissez-moi seul avec les lettres et en quelques minutes je vous apporterai des copies. »

C'est ce que le personnage a fait. Les copies s'effaçaient au bout de quelques heures, mais cela suffisait pour en faire l'étude. Il s'agissait indiscutablement d'un système de photographies ou de reproductions électrostatiques, mais comment l'inconnu avait-il un tel matériel au temps de Cromwell ? Personne ne le sait.

Et il y eut des inventeurs qui ont disparu parce qu'ils en savaient trop…

Le cas le plus frappant est celui de Rudolph Diesel, l'inventeur du moteur du même nom, qui prit le paquebot pour l'Angleterre au début du siècle pour vendre au gouvernement anglais le secret d'un Diesel suffisamment léger pour être utilisé dans l'aviation. Il disparut, par temps calme, et son corps ne fut jamais retrouvé. Personne n'a jamais pu construire un moteur Diesel assez léger pour être utilisé dans l'aviation. On a dit que les services secrets de l'Allemagne impériale avaient supprimé Diesel pour qu'il ne donne pas à l'Angleterre un avantage lui permettant de gagner une éventuelle guerre.

Peut-être… Mais cela ne fut jamais prouvé.

Les enclaves de l'inconnu influencent notre vie. Par leur intermédiaire, nous pouvons influencer d'autres univers et ces autres univers peuvent nous influencer. Le mécanisme est assez semblable à ce qui se passe dans le jeu d'échecs pour un fou pouvant simplement parcourir des cases blanches et un fou adverse ne pouvant parcourir que des cases noires. Ils ne peuvent pas s'influencer directement ; c'est exactement la situation de deux univers différents. Mais ils peuvent s'influencer, et s'influencent, *par l'intermédiaire des autres pièces*.

C'est ainsi que les univers différents du nôtre nous influencent, et que nous les influençons. On peut donner de la chose une représentation mathématique rigoureuse, que je me garderai bien d'infliger à mes malheureux lecteurs.

Jusqu'où vont ces influences ?

Je pense qu'il ne faut pas tomber dans des idées paranoïaques. Nous sommes maîtres de notre destin, et celui-ci n'est régi ni par le « sens de l'histoire » des marxistes, qui n'existe pas (voir à ce sujet la brillante démonstration du professeur Jacques Monod, prix Nobel de médecine et de biologie, dans *Le Hasard et la Nécessité,* édition du Seuil), ni par les sociétés secrètes.

Il est probable que, pour rester indétectables, ces sociétés secrètes ne doivent justement pas intervenir dans nos vies.

Je reviendrai dans un prochain chapitre sur la notion de l'initiation et des sociétés secrètes. Pour le moment, je me bornerai à raconter une histoire que j'ai imaginée de toutes pièces à partir de faits réels et qui montrent bien ce qu'aurait pu être une vraie société secrète.

À la fin du XIXe siècle, le mathématicien allemand Cantor inventa (ou découvrit, si les entités mathématiques existent réellement en dehors de nous) les nombres plus grands que l'infini. Aussitôt les autres mathématiciens s'acharnèrent sur lui, les attaques mesquines et injustes lui brisèrent les nerfs, et finalement il devint fou. Il est peu probable que quelqu'un d'autre aurait jamais imaginé sans lui les nombres plus grands que l'infini, et c'est sur cela que se base mon histoire.

Imaginons que Cantor ait été averti par un pressentiment des malheurs qu'il allait avoir s'il parlait. Il aurait alors gardé pour lui les nombres au-delà de l'infini et ne les aurait confiés qu'à quelques amis. Et à sa mort il serait resté une *vraie* société secrète, se réunissant pour parler des nombres transfinis, ne recueillant pas de cotisation, ne publiant pas de revue, et ne demandant pas de temps à la radio ni à la télévision. L'idée même des discussions à la base de ces sociétés étant inconcevable au reste de l'humanité, elles ne courraient aucun risque de détection, même dans la société la plus policière.

Je pense qu'il existe des sociétés de ce genre. Par définition, de tels petits groupes, travaillant dans des domaines ignorés à leur époque, ne risquent pas de se faire repérer. L'abbé Trithème paraît avoir eu un moyen de communication par radio, que lui et ses amis pouvaient pratiquer sans risque de détection. Cyrano de Bergerac seul en a eu des échos, ce qui lui a permis de décrire un poste de radio dans *Les États de la Lune et du Soleil*. Il existe actuellement dans un pays de l'Est, où les recherches sur la télépathie sont interdites, une société secrète de télépathes. Comme la police ne dispose pas de télépathes, ils ne risquent pas d'être découverts. Tout récemment, la commission à l'énergie atomique américaine a publié la description d'un système de communication non électromagnétique, utilisant les mésons mu. Si ce système a été

utilisé avant eux, les diverses polices utilisant des détecteurs électromagnétiques n'ont jamais pu le repérer.

Si les tachyons, particules hypothétiques allant plus vite que la lumière, qui ont été proposées par Gerald Feinberg, un de mes collègues de l'Académie des Sciences de New York, existent, et si des groupements secrets s'en servent pour communiquer avec les extra-terrestres, nous ne sommes absolument pas en mesure de détecter ces communications. Si même des extra-terrestres nous visitent, mais uniquement pour maintenir le contact avec des petits groupes d'initiés, le phénomène reste indétectable. Tout ce livre est basé sur l'idée que le monde où nous vivons est bien plus étrange que ce qu'on peut croire. C'est l'avis des savants. Ceux au moins qui font réellement de la recherche et non pas uniquement de l'administration. Tout récemment, les éditions Doubleday de New York ont publié un livre intitulé *Ahead of Time* et rédigé par d'authentiques savants et composé d'ailleurs en grande partie d'articles parus dans la presse scientifique. On y trouve entre autres choses :

La description d'une machine à prédire l'avenir ;

La description de planètes artificielles ;

La théorie d'un astronef interstellaire ;

Des méthodes pour communiquer avec les extraterrestres.

J'en passe et des meilleures.

La recherche scientifique authentique s'opère dans le monde réel et rencontre constamment ces micropoches d'inconnu que j'ai comparées à des raisins secs dans un pudding. Le présent livre n'a pas l'ambition d'être au niveau de la recherche scientifique, mais il prétend avoir le même esprit.

S'il extrapole souvent, si parfois il a de quoi heurter et choquer le lecteur, cette extrapolation n'est pas faite à partir du délire et il n'est pas dans mon but de faire du sensationnel uniquement pour choquer. J'essaie d'imaginer l'univers tel qu'il est.

Mes idées paraîtront d'une timidité désolante dans un siècle ou deux. En attendant, j'essaie de proposer des hypothèses, moins extraordinaires certainement que la réalité, mais originales à ma

connaissance par rapport à ce qui a été écrit. J'essaie de faire œuvre de pionnier, quitte à recueillir tous les risques d'un pionnier. J'ai été déjà considérablement attaqué, mais j'ai les nerfs solides. Comme Cantor, qui découvrit les nombres transfinis, d'autres, Semmelweiss, qui découvrit l'asepsie, Wells qui inventa l'anesthésie à l'éther ont été persécutés jusqu'à ce qu'ils deviennent fous. Je ne risque pas, je le pense, de devenir plus fou que je ne le suis déjà. Et j'ai l'habitude de frapper très durement mes adversaires, comme le montrent par exemple mes petits essais :

La vérité sur la girafe[1].

Du crépuscule des magiciens au matin des ânes.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte dans ce chapitre d'introduction pour préciser que, si je suis peut-être fou, je ne suis pas un escroc conscient.

Ce livre est basé sur des renseignements obtenus en grande partie dans des bibliothèques. Aussi le dernier chapitre est-il consacré aux livres faciles à trouver mais peu connus, et où on peut obtenir des informations tout à fait extraordinaires.

Je ne fais partie d'aucune société secrète, ce qui me permet de parler tout à fait librement de l'initiation dans le chapitre consacré à ce sujet.

D'une façon générale, lorsqu'on me demande une promesse de secret, je romps le contact. De sorte que si mon information est limitée, je peux par contre la sortir entièrement dans un livre. Il m'est arrivé de recevoir des lettres de menaces de gens qui estiment que j'en ai trop révélé, notamment sur l'alchimie. L'expérience montre que les gens qui menacent ne sont jamais dangereux. Je n'ai donc aucun scrupule à publier certaines choses : je ne dévoile aucun secret qui m'ait été confié mais j'émets des hypothèses sur des résultats de recherches. Au fond, c'est une méthode qui est fort proche de la science-fiction, et il est d'ailleurs déjà arrivé plus d'une fois, en France comme à l'étranger, que les auteurs de science-fiction utilisent mes idées. Tant mieux, cela permet de les propager. Je fais partie, par contre, de sociétés scientifiques qui me fournissent le gros de ma documentation, ainsi que d'un certain nombre de groupes plus spécialement consacrés à l'étrange et notamment le groupe

américain Info, qui poursuit les travaux de Charles Fort. La revue *Info,* publiée par ce club, est une source extrêmement sérieuse de documentation, ainsi qu'un certain nombre de revues étrangères comme *Il Giornale dei Misteri,* Via Massaia 98, Florence. Dans la presse scientifique plus officielle, la revue la plus accessible aux idées exprimées dans ce livre est la revue anglaise *New Scientist*. Citons, dans la même collection, mon ouvrage *Le Livre de l'lnexplicable*. Enfin, pas plus que le faisait Charles Fort, je ne néglige la presse quotidienne. On y trouve bien souvent des informations très extraordinaires, comme par exemple, au moment où ces lignes sont rédigées, « Le loup (peut-être loup-garou ?) de Seine-et-Marne ».

Malheureusement, les lecteurs ne s'intéressant pas suffisamment à ces problèmes, les grands quotidiens reviennent rarement sur les informations étranges ou pittoresques qu'ils ont publiées. Comme le disait Arthur Machen : « Il y a des choses étranges profondément enterrées dans les coins obscurs des journaux. » Et Machen citait cette information de l'agence Reuter en 1930 :

« Le grand lama monta ensuite au sommet de la montagne K2 dans les Himalaya et y fut transfiguré. »

Et Machen de remarquer que jamais Reuter ne donna suite à cette information qui apparemment leur paraissait complètement normale. Apparemment, aucun lecteur ne leur demanda des précisions.

Les indications trouvées dans le journal peuvent donc conduire à des pistes intéressantes pour le chercheur. Il en est de même des petites annonces dans le journal et dans les revues. Nous rencontrerons dans un des prochains chapitres les petites annonces bizarres où l'on rencontre des gens pour des refuges devant échapper à la troisième guerre mondiale. Ce n'est là qu'un des exemples.

S'il est facile de suivre un grand nombre de journaux et de revues, il est beaucoup plus difficile de suivre les autres *mass media,* et notamment la radio et la télévision. Des gouvernements le font, mais ce n'est pas à la portée d'un particulier.

On trouve souvent en enregistrant toutes les communications radio, toutes les émissions de télévision et en les écoutant des portions considérables du pudding magique. Malheureusement, le

plus souvent ces informations restent propriété des gouvernements au niveau des dossiers F. F. F. F. veut dire en anglais *File and forget,* c'est-à-dire : classez cette information et oubliez-la. J'ai accès à quelques-uns de ces dossiers F. F., et on en trouve de bien intéressantes, bien singulières. Par exemples, en matière de radio, il y a les L. D. E. L. D. E. est un terme anglo-saxon (en électronique comme en aviation c'est très souvent les termes anglo-saxons qui s'imposent) qui veut dire : *Long delay echo,* ce qui se traduit par écho à long retard. Ceci veut dire qu'on voit reparaître des émissions radio et quelquefois des émissions de télévision dans un délai qui va de quelques minutes à quatre ans. Il n'y a aucun objet sur lequel ces émissions puissent se réfléchir. Il n'y a aucune théorie de propagation des ondes qui puisse expliquer que les ondes persistent dans l'atmosphère sans s'éteindre très rapidement. Le professeur Bracewell, éminent radioastronome australien, et moi-même avons proposé indépendamment l'hypothèse que ces émissions sont recueillies par des satellites d'origine non humaine installés autour de la Terre par des extra-terrestres. Ces satellites retransmettent les émissions vers leur planète d'origine lorsque les conditions sont favorables. Ils les conservent en attendant dans des mémoires peut-être pas très différentes de notre bande magnétique. C'est évidemment une hypothèse. On peut en concevoir d'autres. On peut imaginer par exemple que le temps n'est pas aussi simple qu'on le croit et qu'il peut y avoir des chevauchements entre les périodes temporelles. On peut également imaginer d'autres hypothèses. Il suffit en tout cas de passer la nuit avec un bon récepteur radio « de trafic », c'est-à-dire pouvant prendre les communications commerciales, les navires, les bandes de police en plus des émissions courantes, pour avoir l'impression de pénétrer dans un monde inconnu.

La télévision aussi a ses mystères. Mon regretté ami George Langelaan me racontait l'histoire d'une émission télé de la B. B. C. qui n'a jamais passé. Il s'agissait de filmer un château hanté et on utilisait deux caméras. Et l'une d'elles, ainsi que tous les spectateurs présents, a vu l'autre caméra poussée par des mains invisibles et qui est venue s'écraser dans la cage d'escalier en manquant de tuer un technicien. L'enregistrement existe, mais on ne l'a jamais passé : il fait trop peur.

Enfin, et pour terminer ce chapitre sur une note de remerciement, mes lecteurs me transmettent très fréquemment des histoires extraordinaires ou des débuts de pistes que l'on puisse suivre. Ce genre de lettres constitue même les 90 pour 100 de mon courrier avec seulement 5 pour 100 de lettres de fous et 5 pour 100 de lettres de menaces. Les lettres de fous vont au panier ; quant aux lettres de menaces, que leurs auteurs trouvent ici la célèbre réponse du docteur Watson dans un cas pareil ;

Visa pour une autre Terre

« Si je continue à être menacé lorsque je raconte les aventures de Sherlock Holmes, je dirai toute la vérité sur le politicien et le cormoran apprivoisé. »

CHAPITRE II, La géographie sacrée

L'on trouvera dans les illustrations de ce livre (figure no 2) la reproduction d'une carte du monde datant du XVIe siècle. Elle représente une région connue et tout autour des ténèbres peuplées de monstres. Nous sommes tous tout à fait sûrs que nous sommes beaucoup plus forts que ceux qui ont dressé ces cartes. Nous sommes tout à fait sûrs qu'il n'y a pas sur Terre de continents ou même de grandes îles inconnues. Nous sommes sûrs que nos beaux globes terrestres représentent notre planète telle qu'elle est. Eh bien, je n'en suis plus tout à fait certain. Je me souviens très bien encore de l'époque, il y a une dizaine d'années, où je me moquais de René Guénon lorsque celui-ci affirmait que la géographie de la Terre est beaucoup moins bien connue que le dit la science, qu'il y a des régions où l'on peut aller et on peut revenir, mais qui ne sont pas représentables sur la carte. Je m'en moque moins maintenant. Je m'en moque moins depuis mai 1970, époque où j'ai appris de la bouche d'un éminent représentant de l'autorité spatiale américaine que sur 250 000 photos de la Terre prises par des satellites artificiels, *une seule* montre des traces de l'activité humaine. Ce chiffre a été confirmé officiellement. Arthur C. Clarke le cite dans son plus récent ouvrage et la N. A. S. A. a même publié une brochure intitulée :

Y a-t-il des traces de vie sur Terre ? De sorte que je ne ricane plus sur la tradition sur Avalon et sur Tir Nam-Beo, sur le royaume du prêtre Jean, sur la géographie sacrée.

J'estime qu'il y a une possibilité pour que ces idées ne soient pas des légendes et pour que la belle forme ronde de la Terre ne constitue qu'une seconde approximation, la forme plate étant la première. Mais comment serait-il possible que la Terre ne soit pas ronde ?

Il est difficile de répondre à cette question sans rentrer dans des mathématiques extrêmement compliquées. Mais disons tout de même que les mathématiciens connaissent ce qu'ils appellent des

surfaces de Riemann qui sont composées d'un grand nombre de couches qui ne sont ni les unes au-dessus des autres ni les unes au-dessous des autres. Elles occupent simplement le même espace, un espace plus compliqué que l'espace que nous concevons habituellement, un espace qui ne peut être décrit que par des fonctions d'une variable complexe.

Une autre façon des mathématiques d'exprimer la même chose est peut-être plus simple pour le lecteur non spécialisé. On admet généralement qu'une carte plane ou un globe de la Terre peut être décrit avec quatre couleurs. C'est-à-dire que si grand que soit le nombre des pays différents se trouvant sur la carte quatre couleurs suffisent pour colorier la carte sans qu'on trouve deux pays de même couleur séparés par une frontière. La plupart des mathématiciens sont d'accord là-dessus, *et cependant ce théorème n'a jamais été démontré*. La science qui s'occupe de ces problèmes est la topologie, branche des mathématiques qui s'occupe de la forme plutôt que du nombre. Mais on peut parfaitement concevoir des surfaces qui exigent plus de quatre couleurs pour qu'on puisse en faire une carte avec un nombre quelconque de régions.

Si la Terre est une surface de ce genre, si fantastique que cela paraisse, il est possible qu'il y ait des régions inconnues inaccessibles normalement, qui n'existent pas sur un globe ou sur une carte, mais qui existent pourtant en réalité. Nous n'en soupçonnons pas l'existence, pas plus qu'on ne soupçonnait l'existence des microbes ou des radiations invisibles du spectre lumineux avant qu'on ne les découvre.

L'idée, bien entendu, paraît fantastique, comme d'ailleurs toute idée nouvelle. Je ne la présente pas comme une révélation. Comme toutes les idées contenues dans ce livre, je la présente comme un jeu de l'esprit, une façon d'aller au-delà des frontières ordinaires de notre imagination et de s'élargir les idées. Comme telle, cette idée d'une géographie sacrée mérite réflexion. Elle existe dans toutes les traditions. Elle est particulièrement développée dans la Tradition islamique mais on la trouve aussi ailleurs{2}

Les vals sans retour en Bretagne, les pays dont on ne revient pas en Comouailles, la Terre interdite en Amazonie, la ville de Luz, la

ville du Roi du Monde dans les traditions dont parle Guénon, en sont des exemples.

Partout dans le monde, la légende et la tradition parlent de domaines enchantés où l'on peut aller et dont on peut revenir mais qui ne sont pas traçables sur une carte ni accessibles par des moyens ordinaires. On trouve encore maintenant, notamment en Iran, des récits contemporains de voyageurs ayant visité ces pays qui existent à un autre niveau que nous-mêmes.

La science-fiction, qui est l'héritière naturelle du folklore, s'est naturellement emparée de l'idée. Il y a eu également des tentatives curieuses de relier l'univers science-fiction à l'univers de la tradition, comme par exemple le très curieux *Mont Analogue* de René Daumal (Gallimard).

La science-fiction a émis des tas d'idées intéressantes dans ce domaine. On peut cependant lui reprocher d'avoir rendu populaire l'expression « univers parallèle ». Je m'en suis servi moi-même et j'ai eu tort. Car par définition les parallèles ne se rencontrent pas : or l'intérêt de ces univers» plus proches de nous que nos mains et nos pieds », comme l'a dit Wells, c'est qu'ils ont des points de rencontre avec le nôtre. Laissons pour le moment de côté la Tradition légendaire et la science-fiction, non sans avoir signalé au lecteur l'excellent livre de Serge Hutin *Voyages vers Ailleurs* (Arthème Fayard), et voyons ceux qui ont pris l'idée au sérieux.

Parmi ceux-là, il faut signaler en premier lieu René Guénon.

Cet écrivain est extrêmement irritant, à la fois par son obscurité et par le ton extrêmement supérieur et insolent qu'il prend{3}.

Je pense cependant que son œuvre, après avoir fait la traversée du désert, va être examinée d'une façon sérieuse pour en dégager un certain nombre d'idées intéressantes.

De l'œuvre de René Guénon, de la lecture des quelques Hindous, des quelques conversations avec des Orientaux connaissant le sujet, je me suis fait l'image suivante de la géographie sacrée. Si les guénoniens me reprochent d'avoir trahi la pensée du Maître, je répondrai que je ne me base pas uniquement sur Guénon. Avec cette réserve, voici l'image qui se dégage :

Il y a une infinité d'états, de niveaux, de surfaces de Riemann, de plis topologiques ou de plans d'existence liés à la Terre.

Sur ces plans, sept nous sont accessibles, ou tout au moins sont accessibles à de hauts initiés. On les appelle les sept dwipas. Je ne connais pas l'origine de ce mot. Un scientifique chinois moderne dirait que cela s'explique par la théorie des stratons, ou couches, l'une des plus récentes conceptions des savants de la Chine populaire. Malheureusement, je ne possède pas les connaissances mathématiques nécessaires pour comprendre la théorie de stratons, qui de plus est constamment interrompue et compliquée par des références à la pensée de Mao Tsé-toung (le Guénon chinois).

René Guénon écrit par exemple, dans *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps,* page 181 de l'édition de poche Gallimard (Idées), en parlant des géographes modernes :

Ils proclament triomphalement que « la Terre est maintenant entièrement découverte », ce qui n'est peut-être pas aussi vrai qu'ils le croient, et ils s'imaginent que, par contre, elle était inconnue aux Anciens dans sa plus grande partie, en quoi on peut se demander de quels Anciens ils veulent parler au juste. » Il écrit également, pages 182 et 183 de la même édition :

« Or il y a bien réellement une «géographie sacrée» ou traditionnelle, que les modernes ignorent aussi complètement que toutes les autres connaissances du même genre ; il y a un symbolisme géographique aussi bien qu'un symbolisme historique, et c'est la valeur symbolique des choses qui leur donne leur signification profonde, parce que c'est par là qu'est établie leur correspondances avec des réalités d'ordre supérieur ; mais pour déterminer effectivement cette correspondance, il faut être capable, d'une façon ou d'une autre, de percevoir dans les choses mêmes le reflet de ces réalités. C'est ainsi qu'il y a des lieux qui sont particulièrement aptes à servir de «support» à l'action des «influences spirituelles», et c'est là-dessus qu'a toujours reposé l'établissement de certains «centres» traditionnels principaux ou secondaires, dont les «oracles» de l'Antiquité et les lieux de pèlerinage fournissent les exemples les plus apparents extérieurement ; il y a aussi d'autres lieux qui sont non moins particulièrement favorables à la manifestation d' «influences» d'un

caractère tout opposé, appartenant aux plus basses régions du domaine subtil ; mais que peut bien faire à un Occidental moderne qu'il y ait par exemple en tel lieu une «porte des Cieux» ou en tel autre une «bouche des Enfers» puisque l'« épaisseur» de sa constitution «psychophysiologique» est telle que, ni dans l'un ni dans l'autre, il ne peut éprouver absolument rien de spécial ? Ces choses sont donc littéralement inexistantes pour lui, ce qui, bien entendu, ne veut point dire qu'elles aient réellement cessé d'exister. »

Il est cependant intéressant de penser que la théorie générale de ce niveau d'énergie est faisable scientifiquement en utilisant les mathématiques. Plis topologiques, surfaces de Riemann, stratons, doivent être des expressions mathématiques différentes de la même structure. Quelqu'un de plus compétent que moi en fera un jour la synthèse.

Sept de ces niveaux d'énergie, sept dwipas, sont des terres comme la nôtre, quoique avec d'autres continents et d'autres océans. Il est arrivé dans le passé lointain, correspondant d'ailleurs à des époques biologiques que les savants connaissent comme le primaire et le secondaire, que des continents et des océans appartenant à une autre dwipas apparaissent sur Terre et réciproquement. Ceci ne correspond nullement à une catastrophe et explique certaines transformations que les géologues ne comprennent pas.

Une des autres dwipas au moins est habitée. Là réside le Roi du Monde, qui garde ce qu'il y a d'essentiel dans l'humanité, les aspirations spirituelles.

Autour de lui, dans sa ville, que les traditions appellent, selon l'origine de la Tradition, Avalon, Luz, Tir-Nam-Beo, Shamballah, se trouve un centre de la tradition et de la recherche. Sur notre Terre, des sociétés secrètes ont le devoir de protéger les approches de ces centres et de se sacrifier jusqu'à la mort et à la torture pour que ces approches ne soient pas découvertes. Elles sont la couverture extérieure » du centre. Les Templiers en furent un exemple.

Il est possible d'aller à la cité du Roi du Monde et d'en revenir. Il est possible aussi de rencontrer sur Terre des messagers qui en viennent. Il est possible enfin de recevoir un enseignement provenant de la cité.

Arrivés à ce point, il faut tout de même répondre à quelques objections.

La première, c'est tout simplement :

«Comment pouvez-vous croire à de telles folies ? C'est tout à fait contraire au sens commun. »

La forme ronde de la Terre était également contraire au sens commun. Les habitants des antipodes devaient marcher constamment la tête en bas et auraient dû être morts depuis longtemps de congestion cérébrale. L'existence des habitants des antipodes s'explique en fait par la théorie de la gravitation centrale de Newton, qui est très postérieure à l'idée d'une Terre ronde. Avant cette théorie, la théorie de la Terre ronde était de la folie, contraire au sens commun. Il en est de même de la relativité générale, dont les conséquences pour le moment défient complètement le sens commun et qui, pour cette raison, est violemment combattue à cette époque même. De sorte qu'il ne suffit pas de déclarer une idée comme folle pour avoir à la rejeter automatiquement. Essayons alors d'y faire des objections.

La même chose devrait exister pour les autres planètes, et on le verrait. À cela on peut répondre que d'abord l'observation des autres planètes, pour le moment, n'a donné que des résultats très vagues, ainsi d'ailleurs que l'observation de notre Terre par satellites artificiels, dès qu'on monte à une certaine altitude (zone comprise entre 300 et 1 000 kilomètres). On peut aussi observer que notre Terre est tout à fait particulière, puisque c'est la seule planète où l'on trouve la vie. La Lune est complètement morte, Mars aussi, Vénus aussi.

Les planètes géantes ne paraissent pas receler de vie, tout au moins à notre sens. Si on attache une importance cosmique à la vie, il est assez naturel que la planète qui la porte soit totalement différente des autres planètes. Et si cette différence se traduit par une structure dimensionnelle multiple, pourquoi pas ?

La seconde objection est que cela se saurait. On peut répondre d'abord que cela se sait en effet, mais au niveau du secret des sociétés ésotériques. On peut répondre aussi que des cas sont très nombreux de voyageurs venus de pays qu'on n'a pas retrouvés ensuite, qui

parlaient une langue inconnue, qui avaient sur eux des cartes d'un monde qui n'était pas le nôtre.

Charles Fort en cite des cas nombreux dans son ouvrage *New Lands* (Terres nouvelles). Le cas le plus fréquent du genre c'est peut-être le royaume du prêtre Jean, royaume chrétien dont les messagers sont allés jusqu'au Pape et l'Empereur et qu'on n'a jamais retrouvé.

Mais ce n'est pas le seul cas : le phénomène va de Rome jusqu'à nos jours, sur un bon millier de cas.

Pour donner un exemple, je vais être obligé, et je m'en excuse, de me citer moi-même. C'est un cas dont j'ai déjà parlé dans *Les Extra-Terrestres dans l'Histoire* (« J'ai lu»).

« … l'affaire qui se produisit en avril 1817 à Admondsbury (Grande-Bretagne). Ce jour-là, une jeune femme vêtue d'un sari, et qui ne parlait aucune langue connue, frappa à la porte de plusieurs maisons. Elle ne savait apparemment pas écrire, et, se désignant du doigt, elle disait : «Caraboo » On réussit plus tard à lui faire écrire un alphabet et à indiquer les nombres jusqu'à quinze dans une langue parfaitement inconnue qu'elle appelait le javasu. Après quoi, un marin portugais qui passait par là, Manuel Eynesso, annonça qu'il comprenait le javasu et que la jeune femme était une princesse enlevée en Indonésie par des pirates et transportée jusqu'en Angleterre.

« Au bout d'un certain temps, on établit que le marin portugais était un imposteur, et qu'il inventait toute l'histoire au fur et à mesure tout simplement parce qu'il voulait parler avec la fille. Après quoi, elle-même déclara que la plaisanterie avait assez duré, qu'elle était anglaise, qu'elle s'appelait Mary Wilcox et qu'elle avait tout inventé.

« Mais l'histoire de Mary Wilcox était elle-même inventée et il n'y avait jamais eu de Mary Wilcox{4} Elle finit par se marier avec un Anglais, eut des enfants qu'elle éleva et mourut à Bristol âgée de soixante-dix ans, sans avoir donné d'explication satisfaisante de son aventure.

« Comme le dit Charles Fort, il y a des moments où ceux qui étouffent ce genre de phénomène font mal leur travail. Quant à se demander comment une Anglaise illettrée avait pu inventer un

langage parlé, une langue complexe avec un alphabet écrit et un système de numérotation tout à fait original, personne avant Fort n'y avait pensé. »

Ce cas est typique : l'apparition d'un personnage parlant une langue totalement inconnue, souvent portant sur lui la carte d'une Terre qui n'est pas la nôtre, puis l'effacement mystérieux de ce personnage, comme si l'endroit d'où il était venu avait une police ici. Certains de ces cas ont eu une célébrité mondiale, comme celui de Gaspard Hauser, qui vient d'être admirablement traité, sur un plan purement rationaliste, par M. Jean Mistler, de l'Académie française (Editions Fayard). D'autres ont été recueillis par Charles Fort. D'autres se trouvent dispersés dans des articles de journaux. Citons encore quelques exemples pour essayer de dégager une loi générale.

Un homme nu, ne parlant aucune langue connue, apparaît aux festivités du mariage du roi Alexandre d'Ecosse en 1293. On y voit des présages, mais on n'arrive pas à l'identifier.

En 1125, en Allemagne, on voit un autre personnage qui parle une langue totalement inconnue. Par-dessus le marché, il crache du feu, et suffisamment pour le communiquer à des bouleaux dans une forêt. Des milliers de témoins le voient. Au début du XXe siècle, en Allemagne, on voit apparaître un homme parlant une langue inconnue et qui, comble de l'humour noir, apparaîtra dans la propriété du baron de Frankenstein (car il y a un baron de Frankenstein et c'est sur sa propriété qu'a été filmé le premier film d'une interminable série de Frankenstein).

Rien qu'aux États-Unis, rien que pour les années 1954 à 1969, John A. Keel, l'un des chercheurs les plus pondérés dans cette affaire, compte quarante-quatre cas d'êtres au moins humanoïdes qui abordent des passants dans la campagne américaine. Non seulement ils n'attaquent pas, mais on les trouve fréquemment en train de pleurer ou de sangloter comme quelqu'un qui est perdu. Après quoi on ne les revoit plus. Les témoins vont chercher la police ou les gendarmes ou les services de prévention des incendies de forêt, et on ne retrouve plus personne.

Entre Fort, John Keel, des institutions comme le laboratoire paraphysique de Downton, Wiltshire (Angleterre), qui publient depuis 1968 un annuaire des faits inexpliqués, il serait facile

d'obtenir au moins trois mille cas bien solides. Inversement, il y a des cas de disparitions tout à fait inexpliquées. Là, ce n'est pas par milliers mais par dizaines de milliers qu'il faut compter les cas, rien qu'au XIXe et au XXe siècle.

Non seulement des hommes, des femmes et des enfants, mais encore des navires, des sous-marins et des avions disparaissent.

La frontière entre notre Terre et d'autres pays paraît être invisible mais plus facile à franchir qu'on ne le croit. Aussi bien dans le sens d'ailleurs vers ici que dans le sens d'ici vers ailleurs. Ce franchissement est à tel point facile qu'il peut être involontaire. Cela n'exclut pas du tout la possibilité de voyages volontaires. Il y a probablement des voyageurs autorisés, allant… mettons à la cité du Roi du Monde et en revenant. Il doit y avoir également des gardiens du Sanctuaire faisant « la couverture» du centre. Mais à côté de tout cela, il doit y avoir des malheureux soudainement arrachés à leur environnement et apparaissant dans le nôtre. C'est ceux-là qu'on entend pleurer, qu'on voit errer désemparés, que l'on recueille quelquefois. Et inversement, il doit y avoir des êtres de notre milieu qui soudainement disparaissent et qui, quelquefois, ne reviennent jamais. Dans le cas où ils reviennent, on ne comprend pas le chemin qu'ils ont suivi ni ce qu'ils ont fait dans l'intervalle. Le 24 octobre 1593, une sentinelle espagnole montant la garde aux Philippines disparaît. Vingt-quatre heures après, on la retrouve à Mexico ! Il n'y a aucun moyen permettant à un homme du XVIe siècle de franchir la distance de Manille à Mexico en vingt-quatre heures. Et ce genre de choses est courant. Voici quelques exemples, empruntés à John Keel, qui est généralement très bien documenté :

Le 22 août 1967, un jeune Américain de dix-neuf ans, appelé Bruce Burkan, disparaît à Asbury Park, dans le New Jersey. Il était parti sur la plage en maillot de bain pour mettre des pièces de monnaie dans un parcmètre. On le retrouve à Newark le 24 octobre 1967, assis à un arrêt d'autobus. Il ne se souvient de rien.

Il a des vêtements qui ne lui vont pas, et sept cents dans sa poche. Il ne comprend absolument pas ce qui lui est arrivé. Son amie E., avec qui il était sur la plage et qui était folle d'anxiété lorsqu'elle retrouva sa voiture fermée à clef, avait alerté sa famille. Celle-ci l'a fait rechercher. C'est un rouquin flamboyant très reconnaissable.

Personne ne l'a reconnu dans tous les lieux où on l'a recherché. Où était-il ? On ne le sait pas. Et des exemples comme celui-là peuvent être multipliés par cent.

Un habitant de Londres se retrouve soudainement en Afrique du Sud. Une jeune fille de Cleveland, États-Unis, se retrouve soudain en Australie. Un laitier suédois en chômage se retrouve soudain sur un terrain de golf dans une île de la Méditerranée, réservée aux gens très riches.

En août 1966, un policeman de Philadelphie appelé Chester Archey disparaît. Il se retrouve au volant de sa voiture dans un petit pays appelé Pennsauken, New Jersey. Il ne se souvient de rien et, affolé, il cause un accident de voiture.

On a signalé des cas de ce genre récemment aussi bien à Bahia Blanca, Argentine, qu'au Japon, qu'à Cordoue, qu'à Montréal.

Pour les amateurs de fantastique littéraire, signalons qu'aussi bien la cité de Philadelphie que la cité de Newark ont été décrites par des romanciers fantastiques comme étant des lieux où des portes s'ouvrent sur l'inconnu. Dans le cas de Philadelphie, c'est H. P. Lovecraft ; dans le cas de Newark, c'est Murray Leinster, dans un excellent roman (traduit d'ailleurs en français aux Éditions Fleuve Noir) et qui est intitulé l'*Autre Côté de la Terre*.

Quant aux gens qui disparaissent simplement sans laisser de trace, il y en a, comme je l'avais déjà dit, des centaines de mille. Même dans l'Antarctique, des gens disparaissent sans laisser de trace. Ce fut le cas le 7 mai 1965 d'un spécialiste d'électronique américain appelé Carl Robert Disch, âgé de vingt-six ans. On le chercha pendant trois jours, sans succès. Au bout de trois jours, son chien, qui lui était très attaché, disparut également sans laisser de trace…

L'impression qui se dégage de tout cela c'est que, pour le moment, un blocage mental général nous empêche de pénétrer dans ces régions « de l'autre côté de la Terre ». Un tel blocage existait dans la civilisation occidentale jusqu'au XVIIIe siècle en ce qui concerne l'alpinisme. Les montagnes étaient là, mais personne n'avait eu l'idée d'y monter. Puis brusquement le charme fut rompu et l'idée de l'alpinisme s'imposa.

Il s'agissait en fait d'une exploration de la troisième dimension, et il est assez curieux que vers la même époque on ait inventé le premier ballon.

Brusquement, l'idée d'une troisième dimension, dimension qui était pourtant à notre portée, influence les esprits et provoque les explorations. Il est tout à fait possible qu'une ouverture analogue soit pour demain dans le domaine des replis dimensionnels de l'espace qui nous cachent d'autres aspects de cette Terre. Il est même possible que le présent livre puisse contribuer quelque peu à cette évolution. Les autres côtés de la Terre sont peut-être aussi facilement accessibles que les montagnes ou l'atmosphère, et il faut peut-être une attitude mentale plus que des machines. S'il faut prendre au sérieux les idées traditionnelles, il y a en tout cas sur Terre des gens qui savent, qui ont visité les aspects inconnus de la réalité terrestre, et qui vont et viennent entre des villes et même des pays dont on ne soupçonne pas l'existence et notre réalité à trois dimensions. Dans cette perspective, Agharti, pays légendaire du Roi du Monde, ou, pour emprunter un exemple à la science-fiction, *Le Gouffre de la Lune,* de Abraham Meyritt (Hachette), ne seraient pas des domaines souterrains, mais des portions d'autres surfaces de la Terre.

La place me manque pour énumérer toutes les façons dont ces aspects « parallèles » de la Terre ont été traités dans la science-fiction. Un jour viendra peut-être où on étudiera certains récits de science-fiction avec le même soin qu'on a apporté à l'étude de la science-fiction prédisant l'énergie atomique ou les fusées. Un grand nombre de lieux aussi bien de ce côté-ci que de l'autre côté de la Lune ont été baptisés avec des noms empruntés à la science-fiction. Il est possible que des endroits ne figurant pas sur la carte soient ainsi baptisés quand ils auront été explorés.

En attendant, les seuls documents réellement scientifiques que l'on possède sur la question, ce sont les 250 000 photos de la N. A. S. A. qui ne montrent pas la Terre telle que nous la connaissons ; le phénomène paraît commencer vers 300 kilomètres d'altitude, et s'accentuer davantage vers 1 000 kilomètres. Tantôt on ne retrouve pas les continents, tantôt on en voit d'autres. Une photo particulièrement curieuse recouvre remplacement de la grande ville industrielle américaine de Détroit.

Aucune de ces photos n'a été jetée, elles sont toutes dans les archives de la N. A. S. A. et peuvent être consultées. Il serait intéressant d'en faire le point et d'essayer de trouver une corrélation entre l'altitude du satellite qui a pris la photo, l'intensité des ceintures de radiation entourant la Terre à ce moment-là, le vent solaire, et peut-être d'autres phénomènes.

Il paraît certain que les astronautes voient infiniment mieux que l'on aurait cru, infiniment mieux même que les lois de l'optique leur en donnent le droit. Les croquis faits par les astronautes devraient aussi être examinés avec soin, surtout lorsqu'ils montrent des villes que l'on ne retrouve pas. Pour le moment, c'est la seule voie scientifique qui puisse conduire à la solution de ce curieux problème. L'étude des apparitions et des disparitions, l'étude des cartes du Moyen Age ont été faites plus d'une fois, et jusqu'à présent rien de réellement intéressant ne paraît en être sorti. Certes, on trouve des récits étranges, mais il n'y a pas de quoi faire une théorie scientifique.

Il serait également intéressant – mais c'est peut-être là trop demander – d'étudier du point de vue scientifique les affirmations des théosophes et de la Tradition hindoue sur les dwipas. Malheureusement, ceci exigerait des scientifiques un effort tout à fait particulier.

Comme le dit très justement Guénon (*Le Règne de la Quantité,* page 65, Gallimard) :

Et en fait, la mentalité moderne et «scientiste» se caractérise bien effectivement, à tous égards, par une véritable «myopie intellectuelle»... Peut-être se rendra-t-on compte par-là que beaucoup de choses qui sont regardées aujourd'hui comme «fabuleuses» ne l'étaient nullement pour les Anciens. »

Il faut je pense rattacher à cette question d'une structure inconnue de la Terre les expériences récemment faites sur les Pyramides. Malheureusement, les travaux originaux égyptiens sont en arabe, et je n'ai lu que des résumés en anglais, ceux notamment parus dans l'encyclopédie *Man, Myth and Magic.* D'après ces informations, on aurait essayé de sonder la Grande Pyramide avec des détecteurs de rayons cosmiques. Cela aurait révélé l'existence de cavités importantes et secrètes, s'il en existe. L'absorption des rayons

cosmiques n'est pas la même dans un solide que dans l'air. La différence est assez faible, mais les instruments modernes de détection la rendent sensible. On a d'ailleurs réalisé récemment ce qu'on appelle le « téléphone atomique» qui permet de transmettre sons et images à travers les solides avec des mésons mu produits par un accélérateur et détectés par des dispositifs très sensibles. Or les expériences faites dans les Pyramides ont donné des résultats tout à fait impossibles. Pour interpréter scientifiquement ces résultats, on a proposé deux hypothèses :

a) Une force à l'intérieur de la Pyramide dévie les rayons cosmiques. Cette hypothèse est tout à fait improbable, car pour dévier les rayons cosmiques il faut des champs magnétiques d'une puissance formidable, et qui auraient été détectés. Or aucun magnétisme spécial n'a été trouvé dans les Pyramides.

b) Les Pyramides n'ont pas la même forme à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'espace serait modifié à l'intérieur des Pyramides, ce qui fait que leur forme intérieure ne serait pas la même que la forme pyramidale que l'on observe de l'extérieur.

— Cette hypothèse *b* m'intéresse prodigieusement. Car, si l'on dispose à l'intérieur des Pyramides du même phénomène des « plis topologiques » ou « surfaces de Riemann», ce phénomène pourrait alors être étudié beaucoup plus facilement. Une raison de plus pour souhaiter que la guerre civile à l'intérieur de l'ethnie sémite se termine rapidement.

Dans l'état actuel, la moindre des choses à dire est que je ne serais pas très bienvenu en Égypte. Il existe des études sur l'effet général de la forme pyramidale, sur la façon dont elle modifie l'espace et concentre des radiations plus ou moins bien connues. À ces études s'attache le nom d'un chercheur suisse, écrivant sous le pseudonyme d'Enel, et dont les ouvrages sont facilement accessibles. On trouve également un résumé des travaux d'Enel dans le beau roman de Raymond Abellio *La Fosse de Babel* (Gallimard). J'ai refait quelques-unes de ces expériences, et le moins qu'on puisse dire c'est que c'est curieux. Le plus curieux étant qu'on obtient avec un appareillage très simple fait de cartons des résultats difficilement explicables par la physique moderne. C'est peut-être là aussi une solution du problème qui nous intéresse.

La Tradition a toujours prétendu qu'il existe un lien entre la géométrie sacrée et la géographie sacrée. La même idée est soutenue par Robert Heinlein dans son roman très curieux *La Route de la Gloire* (Editions Opta). Nous aurons à y revenir lorsque nous en serons au chapitre sur les portes induites.

Il est possible que toute l'architecture sacrée consiste à réserver une porte s'ouvrant sur les aspects inconnus de la Terre.

Ce serait là le secret de tout temple, quelle que soit la religion à laquelle il appartient.

Tout véritable sanctuaire pourrait justement servir de refuge parce qu'on peut passer par le sanctuaire d'un temple à des régions où les persécuteurs du moment n'ont pas accès.

Il n'existe pas à ma connaissance d'études sur la notion de sanctuaire, c'est-à-dire de lieu appartenant à Dieu, mais il devrait bien y en avoir une.

La Tradition hébraïque offre dans ce domaine un abondant matériel accessible, notamment sur le phénomène appelé « la Gloire du Seigneur{5} ». Malheureusement, je n'ai pas la compétence nécessaire pour faire des études dans ce domaine particulier, et je rappellerai seulement qu'en hébreu « lumière » et « mystère » sont le même mot.

Le lecteur grincheux me dira que je n'ai rien prouvé. C'est exact. Mais tout ce que j'espère, c'est qu'un certain nombre de lecteurs regardant un globe terrestre concluront peut-être que ce n'est pas le dernier mot de la science.

CHAPITRE III, Ils sont parmi nous

D'après Gustav Meyrinck, il existe une série indéfinie et peut-être infinie d'états de conscience supérieurs à l'éveil. Une personne éveillée peut s'éveiller encore plus et passer dans un état de conscience supérieure. Meyrinck écrit :

Le premier échelon déjà se nomme génie. Les autres sont inconnus de la foule et tenus pour des mirages. Troie aussi était tenue pour un mirage, jusqu'à ce qu'un homme ait trouvé le courage de fouiller lui-même.

Ce sont quelques exemples de ces légendes dont je voudrais parler dans le présent chapitre. Certaines de ces légendes appartiennent au passé, d'autres au présent. Chose curieuse, même dans le présent, les témoignages sont tellement contradictoires que des événements qui nous sont contemporains deviennent très vite des légendes. Le premier exemple que j'ai choisi est celui d'Apollonius de Tyane, personnage mystérieux et important, tellement important que Voltaire le plaçait en importance historique au-dessus du Christ.

Apollonius de Tyane présente un autre avantage pour le chercheur de merveilleux, c'est qu'il existe une très bonne biographie par G. R. S. Mead. Un bon biographe doit avoir certaines ressemblances avec son héros.

George Rogert Stow Mead, né en 1863, mort en 1933, était le biographe idéal pour Apollonius de Tyane. Dernier en date des secrétaires privés de M^{me} Blavatsky, il l'a aidée dans les trois dernières années de sa vie.

Il fut rédacteur en chef du journal de la société de théosophie jusqu'en 1909. Il publia seize volumes, dont une traduction absolument essentielle pour tout chercheur des Upanishads.

Il publia un journal tout à fait remarquable, *The Quest Review,* dont on peut dire qu'il fut l'analogue anglais de *La Tour Saint-*

Jacques. C'est l'homme qu'il fallait pour une biographie de faiseur de miracles.

Car Apollonius, s'il a réellement existé (ce n'est pas le cas absolument certain pour d'autres personnages dont nous allons parler), a laissé l'impression d'avoir été un personnage surhumain tout à fait au-dessus de l'humanité ordinaire.

Il naît en l'an 17 de l'ère chrétienne. En l'an 66, il est expulsé de Rome. Il voyage aux Indes, puis revient en Grèce. Il manifeste alors des pouvoirs super-normaux, notamment en 96 de l'ère chrétienne, lorsqu'il voit à distance l'assassinat de l'empereur Domitien. Il disparaît finalement sans qu'on puisse trouver des témoins de sa mort ou sa tombe. Il a alors entre quatre-vingts et cent ans.

Il paraît avoir voyagé plus loin que l'Inde, dans un de ces pays non situables sur la carte, dont nous avons parlé au chapitre précédent. On rapporte ainsi ses paroles après ces voyages :

« J'ai vu des hommes habitant la Terre et cependant n'étant pas de la Terre, défendus de tous côtés et cependant sans aucune défense, et cependant ne possédant rien que ce que nous possédons tous. »

La ville qu'il a visitée s'appelait Iarchas, un nom qui n'est visiblement pas indien. On n'en trouve aucune trace ailleurs. Les descriptions qu'il en donne ressemblent plutôt à la science qu'au mysticisme. Il aurait vu en particulier un modèle du système solaire, construit par des êtres supérieurs à l'humanité, et se déplaçant sans aucune espèce de support sous le dôme, construit en saphir, d'un temple.

Il aurait vu également quatre « roues vivantes », dispositif venant d'ailleurs et transportant des messages des dieux. Ces dieux auraient été des êtres non humains, super-intelligents et qui se seraient retirés de la Terre après avoir mis en route la civilisation humaine. En bref, des extra-terrestres.

À son retour en Grèce, Apollonius paraît s'être intéressé particulièrement aux reliques des civilisations avancées qu'on y trouvait encore à son époque.

Il visita aussi la Crète, puis la Sicile. Après quoi, il semble avoir passé le reste de sa vie en Égypte et peut-être plus loin que l'Égypte,

dans un pays que ses biographes ont appelé l'Éthiopie, mais qui n'a rien à voir avec l'Éthiopie actuelle. Selon lui, ce pays aurait été habité par des Hindous bouddhistes. On n'a pas trouvé d'autres traces de cette colonisation indienne aux sources du Nil.

Durant toute sa vie, il fut faiseur de miracles et manifesta ce que nous appelons des pouvoirs parapsychiques : lévitation, lecture de pensée, clairvoyance, vision de l'avenir.

Il a également guéri des malades et des fous. Il a par exemple décrit à Alexandrie l'incendie d'un temple de Rome, ce qui fut confirmé quand les nouvelles sont venues.

On lui attribue le pouvoir de tirer le feu de l'éther. Il s'agit visiblement d'un phénomène analogue au « feu secret » des alchimistes et à ce que les Juifs appelaient la « Gloire du Seigneur » (voir chapitre précédent). On sait encore peu de choses là-dessus. En termes modernes, il a l'air de s'agir d'un phénomène intermédiaire entre l'énergie chimique et l'énergie nucléaire. L'hypothèse est nécessairement vague, faute de preuves. Il refusa de monter à bord d'un navire dont il déclara qu'il sombrerait, ce qui se produisit. Accusé de sorcellerie, il devint invisible devant le tribunal puis quitta le Palais de Justice.

Il considérait lui-même tous ces phénomènes comme tout à fait secondaires et tout à fait naturels. Il expliquait d'autre part que les volcans et les marées sont des phénomènes parfaitement naturels et que l'homme expliquerait. Il passait la plus grande partie de son temps à enseigner et à répondre à des questions.

Physiquement, il aurait ressemblé à un Indien plutôt qu'à un Grec. Il existe deux portraits de lui, et un buste. Il existe également des médailles. Toutes ces représentations le montrent avec une longue barbe et de longs cheveux.

Ses disciples avaient aussi l'air « hippy », pour employer un terme moderne.

On ne sait pas trop de quoi il vivait, car il refusait les présents. Il faisait constamment allusion à « la connaissance provenant des Dieux », et à « l'énergie démoniaque ». Mais pour lui les Dieux et les Démons étaient des êtres parfaitement réels, quoique non humains. Les hommes possédaient selon lui tous les pouvoirs des Dieux et des

Démons, mais généralement ne savaient pas s'en servir. Il a écrit beaucoup de lettres, le plus souvent chiffrées et dont quelques-unes restent. Quatre-vingt-quinze d'entre elles sont citées dans la plupart des éditions d'Apollonius. L'une est particulièrement intéressante ; c'est la lettre 17 dont voici un extrait : « Les Perses appellent ceux qui ont la faculté divine les Magiciens. Un Magicien, par conséquent, est celui qui est un représentant des Dieux ou qui a en lui-même la faculté divine. » Il a également écrit des livres, mais qui ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments. Parmi ces écrits, il y avait : *Le Livre des Sacrifices,* qui conseillait de n'offrir aux Dieux aucun sacrifice, le seul sacrifice digne des Dieux étant l'usage de la raison (on comprend qu'Apollonius ait plu à Voltaire) ; *Le Livre de la Divination,* en quatre volumes, basé sur ce qu'Apollonius avait appris aux Indes. Les contemporains d'Apollonius ont écrit qu'il n'avait rien à voir avec l'astrologie. Malheureusement, aucun des quatre volumes ne nous est parvenu. On cite aussi une vie de Pythagore, un testament philosophique et un hymne à la mémoire.

Il faut reconnaître que tout cela ne justifie guère la réputation fantastique du personnage. S'il a survécu, c'est parce qu'il fut constamment faiseur de miracles.

C'est en tant que faiseur de miracles que son seul biographe qui soit parvenu jusqu'à nous, Flavius Philostratus (175 à 245 de l'ère chrétienne), nous le présente. Cette biographie a été très critiquée et l'auteur fut considéré plutôt comme un romancier qu'un biographe au sens commun. Malheureusement, nous ne possédons pas une meilleure biographie.

Un disciple d'Apollonius, Damis, a pris des notes sur un carnet qui n'a pas survécu. Peut-être le retrouvera-t-on un jour, comme on a retrouvé les manuscrits de la mer Morte.

G. R. S. Mead l'espère. Philostratus, presque deux siècles après les événements, reconstitue ce que Damis avait dit de la troisième ou quatrième main.

On accuse Philostratus d'avoir rajouté des miracles à volonté. Il n'est pas évident qu'il n'en ait pas retranché, au contraire. Ce qui paraît établi, comme l'écrit très justement Mead, c'est qu'Apollonius est allé aux Indes avec un but bien défini, et qu'il en est revenu avec une mission.

Aux Indes ou au-delà des Indes ? On ne peut pas répondre à cette question dans l'état actuel de nos connaissances. Philostratus ignorait tout de la géographie des Indes et dit de temps en temps qu'Apollonius est allé au-delà des Indes, « au bout du monde».

Figure de rhétorique ? On ne le sait pas.

Ce qu'il dit, c'est que le centre de connaissances, la centrale d'énergie qu'Apollonius visita aux Indes était unique au monde à son époque. Apollonius lui-même a écrit :

« Je me souviens toujours de mes Maîtres et je voyage à travers le monde en enseignant ce que j'ai appris.»

Le point essentiel de cet enseignement est qu'il ne faut pas avoir peur de la mort : elle n'en vaut pas la peine.

L'enseignement d'Apollonius insiste aussi sur le fait qu'il faut être sain d'esprit et la santé du corps viendra alors naturellement. C'est ce qu'a retrouvé la médecine moderne psychosomatique.

Comme tous les personnages hors-série, Apollonius pose des problèmes difficiles à résoudre. Peut-on situer le centre qu'il a visité ? Comment les Supérieurs inconnus de ce centre ont-ils su l'existence en Grèce d'un jeune homme exceptionnel ? Comment l'ont-ils convoqué ? Quelle était la mission dont il était chargé en Europe ? Autant de problèmes.

Par un paradoxe curieux, si Apollonius, contemporain du Christ, peut être traité comme un personnage historique, Armand Robin, notre contemporain, mort en 1961, doit être traité comme personnage de légende.

Il semblerait facile de faire une enquête sur un contemporain qui a vécu et qui est mort en France de nos jours. Et pourtant les informations que j'obtiens sur Armand Robin sont tellement contradictoires, même sur son aspect physique, sans parler de sa mentalité, que je me vois obligé de présenter l'histoire d'Armand Robin comme une légende contemporaine. Peut-être la parution de ce livre va-t-elle faire surgir des témoignages qui permettront d'y voir un peu plus clair.

En attendant, voici l'histoire d'Armand Robin telle qu'elle me fut racontée :

Dans les années 50, un jeune Breton vient à Paris. Il révèle un don des langues prodigieux, invraisemblable. Il en apprend vingt-six, et d'une façon tellement parfaite qu'il est considéré comme le plus grand poète bulgare et le plus grand poète swahili du XXe siècle. Il compose lui-même de très beaux poèmes en français. Ces poèmes parurent chez Gallimard ; ils sont bizarrement devenus introuvables et les manuscrits ont disparu. Robin manifeste aussi des dons parapsychologiques considérables : télépathie, clairvoyance, prédiction de l'avenir. Et, le jour du sommet manqué à Paris en 1961 (on se souvient que Khrouchtchev y révéla l'histoire de l'avion américain U2 puis rompit les négociations), dans un Paris plein de police, des agents se précipitent sur Robin et le frappent à mort, et eux-mêmes ne savent pas pourquoi. On le transporte dans un commissariat de police, où personne ne s'aperçoit qu'il agonise sur la banquette de la salle d'entrée. Il meurt.

Un projet de film sur lui révèle que même les descriptions physiques qu'on en donne ne correspondent pas à une seule personne. Les idées politiques qu'on lui attribue varient de l'extrême droite à l'extrême gauche. Quant aux remarques qu'on lui attribue, elles sont très curieuses par leur côté «étranger». On dirait le personnage de Lovecraft qui disait : « Je ne suis pas d'ici.»

Voilà la légende. J'ai cherché à l'étayer par des témoignages, mais ils sont contradictoires. Quelqu'un « d'autre» vivait parmi nous. C'est tout ce qu'on peut dire pour le moment. Il paraît qu'il y a une société des amis d'Armand Robin. Il y a eu également sur lui une page du *Monde* qui ne parle pas de sa poésie. On trouvera dans l'édition du Livre de Poche du beau roman de Raymond Abellio, *Les Yeux d'Ezéchiel sont ouverts,* quelques traductions par Robin de poèmes de langues diverses.

Le jour où le C. N. R. S. se décidera à subventionner des thèses de doctorat sur des sujets intéressants au lieu de se borner sur l'influence de l'imparfait du subjonctif, sur la reproduction des mousses et des fougères, il sera intéressant d'investir un peu d'argent et de temps dans une investigation détaillée d'Armand Robin.

Comme point de départ, je suggérerais l'idée que comme le comte de Saint-Germain, Robin était une fonction et non pas un personnage. C'est-à-dire, en clair, qu'on est Armand Robin ou le

comte de Saint-Germain comme on était général des Jésuites, autrement dit, ce terme désigne une fonction dans un groupement secret ; s'il y avait à la même période de l'Histoire plusieurs hommes désignés pour cette fonction, on comprendrait que les descriptions ne concordent pas. C'est en tout cas un sujet d'étude bien intéressant.

Un personnage d'ailleurs qui a bien existé mais qui a gardé son secret était l'Américain Charles Mallory Hatfield (1880-1958). (Pour la petite histoire, c'est l'authentique héros du roman de Saul Bellow, *Hender-son le faiseur de pluie.)*

Hatfield avait une affinité avec l'atmosphère et il fut peut-être le seul humain de son espèce.

Il pouvait faire pleuvoir à volonté, simplement en produisant des fumées à partir de réactions chimiques qu'il a gardées pour lui. Bien entendu, la science officielle affirme que ce n'est que par les méthodes officielles et patentées, consistant à pulvériser des cristaux à partir d'un avion, qu'on peut faire pleuvoir. Les statisticiens affirment par contre que cette méthode donne des résultats purement au hasard. Les querelles entre savants sont très dures à ce sujet. Hatfield, lui, réussissait à tous coups, et son histoire mérite d'être reprise dans les détails.

En 1902, il est représentant voyageur de commerce en machines à coudre. Il n'a jamais fait d'études, mais il lit beaucoup. Très calme et très modeste, il prétendra toujours utiliser des phénomènes naturels qu'il comprend lui-même très mal.

Il fait son premier travail de faiseur de pluie commercial en 1903, près de Los Angeles.

Il aura rempli en vingt-cinq ans cinq cents contrats à des prix allant de cinquante à dix mille dollars, le prix étant déterminé par ce que le client peut payer sans que ça le lèse (singulière méthode commerciale). Il n'échouera jamais. La municipalité de Los Angeles lui demande de remplir le bac de retenue. Pour quatre mille dollars, il obtient vingt-cinq centimètres de pluie au pluviomètre et l'eau dans le bac de retenue monte de six mètres. En le payant, la municipalité fait ce commentaire : « C'est pour rien.»

La rumeur des pouvoirs de Hatfield se propage dans le monde entier. En Alaska, les torrents sont à sec en 1906. Les mineurs ne

peuvent plus utiliser le procédé classique de lavage pour l'extraction de l'or, qui exige de l'eau. Ils se cotisent et offrent à Hatfield dix mille dollars d'or.

Trente-six heures après que Hatfield se soit mis en action, la pluie qui les sauvera tombera.

En 1922, l'Italie est en détresse. Tout le mezzogiomo est desséché. Hatfield arrive au secours. La pluie tombe, les champs sont sauvés. Tous les bacs de retenue sont remplis. La gloire de Hatfield devient mondiale.

Dans le désert de Mohave, en Californie, il obtiendra au bout de trois heures un mètre de pluie. Cela ne s'était jamais produit. Cela ne se produira jamais après.

Il mourra le 22 janvier 1958, en Californie. Malgré un demi-siècle de vérifications expérimentales constantes, 2 000 expériences réussies et aucune expérience ratée, la science refusera de croire à sa méthode. À côté d'un tel entêtement, Lavoisier refusant les météorites parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel est un modèle de crédulité. Tous les animaux, semble-t-il, ont une telle affinité avec la nature et émigrent quand ils peuvent aux endroits où il pleuvra.

Un éminent météorologue me disait un jour que l'atmosphère se comportait comme un être vivant, avec sa propre psychologie. Hatfield paraît avoir eu une affinité avec l'atmosphère et il était seul parmi les hommes à l'avoir.

Une mutation de l'humanité ? Un visiteur d'ailleurs ? Ce marchand de machines à coudre californien mériterait que la science se penche sur lui. Il est regrettable qu'elle ne l'ait pas fait pendant qu'il était encore temps.

Il serait aussi intéressant qu'on se penche un jour sur le cas de l'Australien Louis Rodgers, né on ne sait pas quand, mort à la guerre en 1942. Il avait émigré en Australie en 1931, et s'était installé comme médium. Il ne dérangeait personne, mais des bruits alarmants coururent à son sujet : on le voyait dans plusieurs endroits à la fois ! Et la distance entre ces endroits allait quelquefois jusqu'à un millier de kilomètres.

Finalement, le docteur Martin Spencer, directeur de l'institut de Recherches psychiques d'Australie, fit une enquête. La police de son

côté en avait commencé une, craignant que Spencer n'ait mis en route une escroquerie d'un type nouveau.

Rodgers, très embarrassé et ne tenant pas du tout à ce qu'on parle de lui, tomba finalement d'accord pour ne pas quitter Melbourne pendant trois semaines sous surveillance de la police. Après quoi, il se manifesta à Sydney, où il prit une chambre d'hôtel. Le détective privé chargé de sa surveillance téléphona à Spencer :

«Rodgers est ici à Sydney.» « Cela m'étonnerait, dit Spencer, il est en train de déjeuner avec moi à Melbourne. »

L'affolement fut général. Rodgers décida de se prêter à un test de plus, à condition qu'on le laisse tranquille.

Apparemment, tout ce qu'ü voulait de la vie, c'était vivre tranquillement dans son coin, en tirant les cartes et en gagnant à peu près de quoi vivre. Craignait-il d'attirer l'attention ? Et de qui ?

Quoi qu'il en soit, le 12 avril 1937, on enferme Rodgers dans le bureau de Spencer. Plusieurs témoins sont là. Ceci se passe à Melbourne. Rodgers dit à Spencer : « Donnez-moi un mot de passe : le premier mot qui vous passe par la tête. »

Spencer dit : « Lilas. »

Puis on attend. Le téléphone sonne. On a vu Rodgers à Sydney. On continue à le voir à Sydney, dans la rue. À cinq heures de l'après-midi, on passe à Spencer un appel de Sydney.

« Ici Rodgers, dit la voix par téléphone. Le mot de passe est «Lilas». »

Le reste est silence. On a tenu la promesse, on n'a pas poursuivi les investigations. En 1942, Rodgers est mort au combat. Son secret est mort avec lui. Il avait peut-être un frère jumeau, mais on n'en trouve pas trace dans l'état civil. Il avait peut-être un double, mais les empreintes digitales retrouvées dans la chambre d'hôtel à Sydney sont bien les siennes. On n'a jamais vu son double et lui en même temps. La légende et la Tradition disent que quiconque rencontre son double ou Doppelgänger meurt. Ce n'est cependant pas le cas de Goethe, qui rencontra son double vêtu comme lui et raconte l'événement dans *Les Conversations avec Eckermann*. Au XIXe siècle, une gouvernante française employée dans une famille russe

des États de la Baltique, Emilie Saget, avait un double qui a été observé à de nombreuses reprises.

(Pour la petite histoire, c'est le sujet du beau roman d'Helen Mac Cloy, *Le Miroir obscur,* paru en France aux Editions Pierre Horay.)

On a attribué le même phénomène de bilocation au mystique italien contemporain Padre Pio. Mais l'histoire de Padre Pio est obscure et controversée.

Indépendamment de Padre Pio, l'existence d'êtres ayant le pouvoir de bilocation paraît extrêmement probable. Ce pouvoir, ils le manifestent le moins possible, comme s'ils savaient que c'est de quelque façon défendu. Comme le dit Roger Bacon :

« Bien que toutes les choses ne soient pas permises, toutes les choses sont possibles. »

Permises par qui ? On ne le sait pas.

En tout cas, non seulement les procès de sorciers mais l'hostilité générale de l'humanité pour quiconque est différent le font comprendre : il y a intérêt à ne pas manifester des qualités trop exceptionnelles. Il y a intérêt à se cacher.

On peut se demander d'une façon générale si les êtres exceptionnels que l'on détecte parfois parmi nous habitent cette Terre ou s'ils la considèrent simplement comme un lieu de passage. Toutes les traditions insistent sur l'aspect de la Terre comme un endroit qu'il faut traverser : « lieu de passage », « empire du milieu », et cent autres dénominations.

Imaginons un instant que l'univers étant bien plus complexe que nous ne le savons, il soit nécessaire, pour arriver d'un certain endroit de l'univers à un autre endroit, de traverser la Terre.

Imaginons aussi que la plupart des êtres qui font ce voyage aient des facultés télépathiques.

Les recherches d'un psychanalyste autrichien, Urban, ont montré que tel est le cas pour des paranoïaques humains qui se croient persécutés, mais en fait perçoivent des façons télépathiques, des sentiments d'hostilité inconsciente, chez leurs parents ou leurs proches. Il est certain que si le grand public savait que la Terre est visitée, une aura de haine aveugle se manifesterait et peut-être les

détruirait s'ils sont plus sensibles encore que les paranoïaques humains normaux. Par conséquent, leur existence doit être cachée.

Cette théorie, que je crois originale, expliquerait la nécessité du secret et montrerait pourquoi certains êtres sont obligés de se cacher. L'idée d'une « police du paranormal », comme dans les excellents romans de science-fiction de l'Américain H. Beam Piper, n'est peut-être pas à exclure.

Comme la plupart des idées originales dans le domaine du paranormal, elle est due à Charles Fort. Bien entendu, je ne cherche pas à imposer mon hypothèse au lecteur comme explication unique. Si on veut rester sur le plan rigoureusement scientifique, on peut admettre que parmi les mutations qui se produisent constamment dans l'espèce humaine, un certain nombre sont favorables.

Il pourrait même se produire dans un même cas la combinaison de deux ou trois mutations favorables, donnant des êtres exceptionnels. Certains de ces êtres passent inaperçus et ne sont découverts que par hasard. Tout récemment, dans le Caucase, on a découvert que le secrétaire d'une communauté agricole, un homme de cinquante ans, avait une intelligence absolument exceptionnelle et qui n'était pas mesurable par les tests habituels. La découverte a été due entièrement au hasard. Un journal avait publié des tests d'intelligence et quelques-uns des paysans de la communauté ont dit à leur secrétaire et comptable :

« Dis donc, toi qui es tellement intelligent, tu devrais bien faire ce test.» À titre de plaisanterie, il les a faits. On lui demanda d'urgence d'aller à l'université la plus proche pour en subir d'autres. On étudie encore les résultats. Cet homme est un calculateur prodige sans être pour cela un idiot savant, comme c'est souvent le cas. Il possède des dons indiscutables pour les hautes mathématiques, ce qui est rare pour un adulte.

Le plus souvent, l'originalité mathématique est éteinte à vingt-cinq ans. On dit avec une certaine malice qu'à partir de vingt-cinq ans un mathématicien n'a plus qu'à enseigner.

Il a des capacités tellement élevées qu'on se demande dans quelle direction on va le diriger après l'avoir recyclé. Et ce recyclage peut être très rapide : il suffirait que l'ex-comptable apprenne à se servir

d'un ordinateur moderne et à puiser dans la mémoire de l'ordinateur tout ce qu'il n'a pas eu l'occasion d'apprendre jusqu'à présent.

Il serait resté toute sa vie comptable, sans réellement exercer son esprit, s'il n'avait pas essayé les tests. Il y a donc deux variétés au moins de ces êtres exceptionnels qui vivent parmi nous : ceux qui savent qui ils sont, et ceux qui ne le savent pas. La seconde variété, c'est le canard dans le conte d'Andersen qui ne savait pas qu'ü était un cygne. Évidemment, nous ne voyons parmi eux que ceux qui se font repérer. Ils le regrettent d'ailleurs.

Einstein a déclaré dans ses derniers jours, après avoir fait la somme de toutes les humiliations et de toutes les injures dont on l'avait couvert :

« Si c'était à refaire, je me ferais plombier, et je ne me ferais pas remarquer. »

Immédiatement après cette déclaration, le syndicat des plombiers des États-Unis lui a offert une clef anglaise en or et un diplôme l'autorisant à exercer le métier de plombier dans les quarante-neuf États.

Combien de voyageurs venus d'ailleurs se cachent-ils parmi nous comme plombiers ?

Combien d'êtres exceptionnels nés sur cette planète comprennent-ils très vite qu'ils ont intérêt à ne pas manifester des dons rares ?

Combien enfin y en a-t-il qui ne passent pas inaperçus, dont on parle même beaucoup, mais qui ne sont pas pris au sérieux par l'ensemble des milieux scientifiques ?

Si j'arrive un jour à libérer deux ou trois mois de tranquillité, j'irai les passer à Salt Lake City, la capitale des Mormons.

Deux millions et demi de gens, pas plus fous que moi et peut-être moins, croient au Livre des Mormons et aux révélations de Joseph Smith leur prophète. Mais je ne connais pas d'étude scientifique impartiale sur le personnage ni sur le livre.

Or on y trouve presque à chaque page des récits des contacts avec des étrangers bienveillants, contacts qui se seraient produits dans le

passé des Indiens d'Amérique. Comme celui-ci (c'est un Peau-Rouge qui parle) :

« Et comme mon père sortait de la tente le matin, à son grand étonnement il trouva par terre une boule de construction curieuse. Le matériau de cette boule était du laiton. Et à l'intérieur de la boule étaient des aiguilles, et l'une d'elles indiquait constamment la route que nous devions suivre dans le désert. »

D'après le Livre des Mormons, cet incident se serait produit mille ans avant Christophe Colomb.

Joseph Smith lui-même donne des récits de rencontres avec des guides lui faisant des révélations. Il est extrêmement facile de le considérer simplement comme illuminé, mais cela paraît être la solution de facilité.

En 1970, les Nations Unies ont publié un rapport disant que les quatre cinquièmes de la surface de la Terre ne faisaient pas l'objet des cartes utilisables. Il restait encore de vastes taches blanches. Si un jour on se décide à faire la carte de la population humaine, on trouvera aussi les quatre cinquièmes de surfaces inexplorées, des taches blanches et des terres inconnues que l'on trouve sur la surface de la Terre. La véritable anthropologie, une authentique étude de l'homme, est encore à faire.

CHAPITRE IV, Les portes induites

Si notre Terre est un lieu de passage, il doit y avoir des portes qui, à partir de notre monde, s'ouvrent sur l'inconnu et à partir d'autres aspects de l'univers sur notre Terre.

Un certain nombre de scientifiques audacieux, parmi lesquels il faut citer en premier lieu le zoologiste américain Ivan T. Sanderson, se sont déjà attelés au recensement des lieux que l'on peut soupçonner d'être de telles portes. J'emploie pour les désigner le terme de H. P. Lovecraft, « les portes induites », parce que je suppose qu'il ne s'agit pas de phénomènes naturels mais de phénomènes artificiels. Par contre, une fois une porte créée, par des techniques dont pour le moment nous ne pouvons avoir la moindre idée, un passage accidentel doit être possible, et c'est ce qui explique des apparitions et des disparitions dont il a souvent été question dans ce livre.

Les lieux où on peut soupçonner l'existence d'une porte induite se distinguent par les caractéristiques suivantes :

— la gravitation y est perturbée ;

— le magnétisme terrestre y est perturbé ;

— on y observe des visions ;

— des disparitions énigmatiques y ont lieu.

Un exemple frappant est dans la Caroline du Nord, aux États-Unis, Chimney Rock. Toutes ces caractéristiques y sont réunies, et les observations datent de 1800 ! En 1806, le clergyman local signale dans le journal *Raleigh Register :*

« Une vision de milliers d'êtres humains flottant dans l'air. Ils avaient vaguement l'apparence humaine, mais étaient vêtus de vêtements étincelants. »

À la suite de cet article, des témoins se manifestent. Tous sont d'accord sur le fait que les êtres dans la vision n'étaient pas tout à fait

humains et qu'ils avaient des vêtements transparents réfléchissant la lumière. Or, évidemment, en 1806 les témoins ne risquaient pas d'être influencés par le cinéma et la télévision.

Plus tard, des chercheurs devaient trouver des traces de vision à Chimney Rock, chez les Indiens Cherokee. On trouve des portes induites dans le Sussex, dans la vallée du Mississipi, dans la vallée de l'Ohio, dans l'Arizona, en Sibérie, en Bretagne, aux Bermudes. C'est dans la région des Bermudes que se place le fameux « Triangle de la Mort» où sous-marins, avions, navires disparaissent sans laisser de traces.

Les disparitions dans le Triangle de la Mort se comptent par centaines. Récemment, le docteur C. L. Mammus, de la Compagnie des téléphones Bell, a soumis à un ordinateur un grand nombre de phénomènes étranges observés près des diverses portes induites. Ils trouvent un cycle de 9,6 années. Toutes les 9,6 années, les portes manifestent une activité violente et en même temps on voit une abondance dans le monde entier d'esprits frappeurs, de blocs de glace tombant du ciel et, d'une façon générale, de phénomènes paranormaux.

On ne voit pas très bien à quoi correspond ce cycle de 9,6 années. Il est relativement proche du cycle solaire de 11 ans, mais pas suffisamment pour qu'on puisse en tirer des conclusions.

Dans sa récente biographie de Charles Fort, *Le Prophète de l'inexpliqué,* l'écrivain américain Damon Knight dit qu'il croit que ce cycle a une origine cosmique ou au moins extra-terrestre.

Le grand écrivain anglais Robert Graves a étudié les phénomènes paranormaux autour de Delphes, en Grèce. Il est persuadé que Delphes est dans une région anormalement chargée, et que c'est pour cela que c'est un lieu sacré.

Il est également à noter que l'île de Pâques est le centre d'une anomalie magnétique considérable. Profitons-en pour démolir une légende : on parle souvent des lieux étranges à la surface de la Terre comme étant des points d'intersection des courants telluriques. Précisons une bonne fois qu'il n'y a pas de courants telluriques. Il y a dans la Terre des courants électriques vagabonds, de faible intensité et de faible portée, tout au plus une cinquantaine de mètres. Ces

courants se manifestent surtout par la corrosion des objets métalliques enterrés. Il n'y a pas de lignes de courants telluriques parcourant le globe, ni d'intersection de ces courants. Il faut chercher ailleurs l'explication des portes induites.

Un autre très bel exemple de portes induites est Magnetic Hill, près de Moncton, New Brunswick, au Canada. La gravitation y est littéralement inversée : une voiture peut monter au sommet de cette colline sans faire fonctionner le moteur. Le magnétisme y est également complètement perturbé, mais ce sont les effets gravitationnels qui sont le plus étonnants. Une boule de caoutchouc remonte la colline. Une canne en bois, ne pouvant être affectée par aucune force électrique ou magnétique, se relève. Si on met une gouttière, l'eau la remonte.

Alors qu'un champ magnétique est sans effet physiologique sensible, les témoins ont le vertige, ressentent des douleurs au front, et ont quelquefois l'impression d'être tirés en arrière par des mains puissantes. Il y a eu de nombreuses disparitions dans les parages, et, pas très loin, un village entier d'indiens a totalement disparu.

On a cherché à rapprocher l'anomalie de Magnetic Hill des mascons ou concentration de masses trouvées à l'intérieur de la Lune. Mais si Magnetic Hill est un mascon, ce serait un mascon négatif, ce qui ne s'est jamais vu. Disons simplement que l'espace y est modifié et regrettons que les scientifiques officiels n'étudient pas davantage ce genre de problèmes.

Un autre exemple est Vortex Hill, dans l'Oregon. Là, la direction de la pesanteur est déviée de 40°. La déviation est assez brusque, l'objet qui la produit devrait être très prêt et voisin de la surface. Aucune fouille ne l'a révélé et on peut conclure qu'à Vortex Hill, il ne s'agit pas d'un objet enterré mais d'une modification de l'espace conduisant peut-être vers une région.

Il n'y a pas à ma connaissance de carte complète des portes induites dans le monde. J'aurais tendance à rapprocher des portes induites des phénomènes comme celui de l'île de Bréhat, en Bretagne, où on trouve un climat sous-tropical : le bananier et la palme y poussent en plein milieu d'un climat maritime normal. On a voulu l'expliquer par le volcanisme ou par des courants marins, mais de tels courants n'ont pas été détectés. On a parlé de radioactivité

locale, mais en plus du fait très simple qu'on ne la trouve pas, une radioactivité élevant la température de 20 à 25 degrés centigrades aurait depuis longtemps détruit toute vie sur la surface de l'île. Une brochure très intéressante distribuée par le syndicat d'initiative de l'île fait allusion à des légendes locales très curieuses aussi bien en matière d'apparitions que de disparitions.

J'ai essayé de faire une carte moi-même et de trouver des alignements, mais sans succès. L'île de Ponapé dans le Pacifique, le désert de Gobi, le Triangle de la Mort dans les Bahamas, divers points des États-Unis, tout cela ne me paraît pas du tout former une figure géométrique qui ait un sens à deux dimensions. Elle en a peut-être un dans la représentation de la Terre par des surfaces de Rieman, mais je ne suis pas un assez bon mathématicien pour la déduire. Il n'est pas évident d'ailleurs que toutes les portes induites aient été construites par une même civilisation disparue ou par une même société secrète. La technique de leur fabrication peut être au fond très simple, et elle peut être périodiquement redécouverte.

En 1880, cette technique a été décrite dans un livre qu'on peut encore trouver et qui s'appelle *Oahspe*. L'histoire de ce livre est curieuse.

Un dentiste new-yorkais, John Ballou Newbrough, s'est aperçu que le gaz hilarant (protoxyde d'azote) dont il se servait pour anesthésier les patients lui donnait des visions et le poussait dans une transe où il écrivait. Étant un esprit moderne, il s'acheta, en 1880, une machine à écrire, qui était, croit-on, la troisième vendue aux États-Unis. Il tapa alors, en frappe automatique, près de neuf cents pages. Il n'existe pas de doute sur le fait que ce livre était vendu en librairie et par souscription dès 1885. Il contient pourtant des choses que l'auteur à l'époque ne pouvait pas connaître, notamment les ceintures de radiation autour de la Terre qui n'ont été découvertes qu'à l'aide de satellites artificiels, vers 1960. Il contient aussi une théorie et des indications pratiques sur la fabrication des portes induites. On trouve aussi cette théorie, sous une autre forme, dans le rituel de la Golden Dawn.

Profitons de l'occasion pour mettre en garde contre les transes et l'écriture automatique. Que la mésaventure terrible survenue en

Californie récemment à un jeune Jordanien appelé Sirhan Sirhan serve d'exemple.

Il se livrait à des exercices de transes et il se réveilla brusquement, un revolver fumant à la main, entoure de gens. Il venait d'abattre le sénateur Robert Kennedy, un jour de juin 1968. Condamné à mort, il demanda une seule chose : un exemplaire de la *Doctrine secrète* de M^me^ Blavatsky, pour pouvoir continuer à le lire. Interviewé dans la cellule des condamnés à mort par l'écrivain Truman Capote, il lui déclara qu'ü avait été téléguidé.

La peine de mort ayant été supprimée aux États-Unis, Sirhan Sirhan est disponible pour les psychologues et les psychiatres, et son cas mérite d'être étudié. Il peut évidemment simuler. Mais il peut aussi avoir ouvert une porte, mentale celle-ci, qui facilita son guidage par des forces hostiles à l'état social actuel. Tel est l'avis, écrit et publié, de Truman Capote. Et quiconque a lu l'excellent reportage de Capote, *De Sang-Froid,* est obligé de reconnaître que Capote est un observateur méthodique, sérieux et pondéré.

Le lecteur est en droit de me demander comment il se fait que des scientifiques ne se soient pas intéressés au mystère des portes induites. La réponse est qu'il y en a eu, mais qu'ils ont été très vite discrédités par une campagne de rumeurs soigneusement organisée. Le cas le plus frappant au XIXe siècle est celui du mathématicien allemand Zöllner. Celui-ci, qui avait fait et qui continuait à faire à l'époque des travaux extrêmement intéressants de physique et de mathématiques, s'intéressa aux dimensions supérieures et aux replis de l'espace.

Il trouva un médium appelé Slade qui prétendait avoir une vision intuitive de ce phénomène. Ayant reçu de Zöllner la formation mathématique appropriée, Slade, en présence de Zöllner et de nombreux témoins, plaça des objets dans une boîte ficelée avec des nœuds difficiles à défaire instantanément et en pleine lumière et les retira en laissant les nœuds intacts. Aussitôt une vaste campagne fut lancée contre Zöllner. On déclara qu'il devenait gâteux et qu'il fallait le priver de son laboratoire et de ses subventions. On déclara que Slade était un habile prestidigitateur. Finalement, Zöllner renonça à son travail.

— Quelques autres exemples sont tout aussi décourageants. C'est ainsi que le physicien contemporain Maurice K. Jessup, qui s'intéressait particulièrement aux portes induites où il voyait la source des « soucoupes volantes», fut trouvé mort dans sa voiture le 20 avril 1959 en Floride, une balle dans la tête. On ne découvrit jamais l'assassin.

Il avait envoyé un rapport à la section de recherches du Service secret de la Marine américaine. Ce rapport a disparu, mais des photos ont été prises, et qui circulent encore. Je connais des gens qui en ont vu.

Il serait intéressant de savoir si les portes induites émettent des ondes de gravitation.

Actuellement, la détection des ondes de gravitation est très difficile, et leur existence même est discutée. Mais les Soviétiques cherchent à mettre au point un appareillage très simple et très sensible, permettant de les détecter.

Cet appareillage n'a rien de secret, et il sera publié dans *Le Journal de la Physique théorique et expérimentale de Moscou*. J'espère que quelqu'un aura l'idée de promener cet appareillage à Magnetic Hill, dans le Triangle de la Mort des Bermudes, ou dans la Mer du Diable au large du Japon, où les disparitions se produisent avec une intensité particulière.

En attendant, le Triangle de la Mort fonctionne toujours, et en avril 1970 un avion-cargo C 70 transportant cinq tonnes de viande y a disparu sans laisser la moindre trace.

Il était bien entendu équipé de radio et d'un répondeur radar.

Un endroit qui paraît être particulièrement caractérisé comme étant une porte induite est Bahia Blanca, en Argentine.

J'ai déjà cité précédemment quelques-unes des histoires de Bahia Blanca. En voici encore une :

En mai 1968, le docteur Gérardo Vidal et sa femme se trouvent pris dans un brouillard épais, extrêmement rare dans la banlieue de la ville. Ils perdent connaissance. Lorsqu'ils la reprennent, leurs montres sont arrêtées, la surface de leur voiture a été fortement écorchée et ils sont sur une route inconnue. Lorsqu'ils arrivent au

village le plus proche, ils constatent à leur grand ahurissement que quarante-huit heures se sont écoulées et, chose la plus extraordinaire, ils sont au Mexique !

Comment ont-ils franchi des milliers de kilomètres comprenant des frontières ? Ils n'y comprennent rien, ni d'ailleurs personne.

L'Argentine, le Brésil et le Mexique paraissent être tellement pleins de portes induites qu'il est surprenant qu'on en ait pas encore fait une carte détaillée.

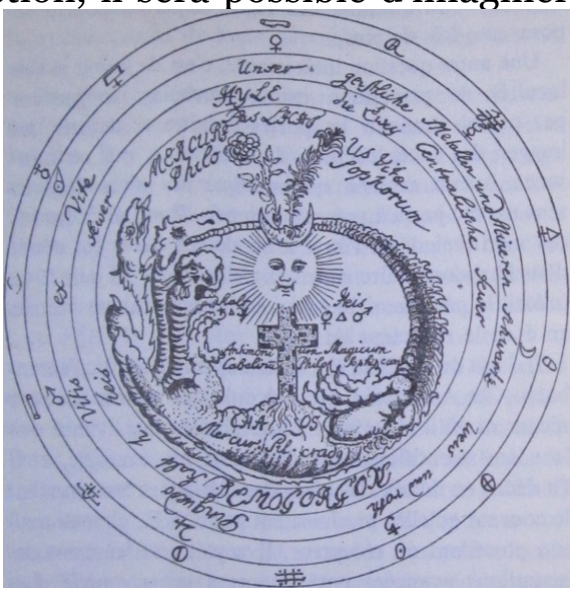
Un certain nombre d'auteurs comme l'Américain Vincent Gaddis ont particulièrement étudié les portes induites se trouvant au niveau de la mer, et où disparaissent des navires. Elles paraissent être extrêmement nombreuses. C'est une de ces portes qui paraît avoir inspiré à Edgar Poe son extraordinaire nouvelle : *Manuscrit trouvé dans une bouteille.*

La haute atmosphère est insuffisamment explorée pour qu'on puisse être certain qu'il y existe des portes induites. Mais les disparitions inexplicables d'avions sont en fait parfaitement établies.

Malheureusement, on ne peut pas en dire autant des apparitions de soucoupes volantes, car il semble certain maintenant que ces apparitions sont inventées au fur et à mesure par leurs soi-disant témoins. Avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas y croire.

Les portes induites sont-elles responsables de la disparition de peuples entiers en Asie du Sud-Est, en Amérique centrale et dans d'autres régions du globe ?

Que sont devenus les constructeurs d'Angkor ? Que sont devenus les peuples disparus d'Amérique du Sud et du Mexique ? Pourquoi ont-ils quitté leurs villes et leurs champs ?

Tant que l'archéologie officielle n'aura pas donné une réponse claire à cette question, il sera possible d'imaginer les hypothèses les plus fantastiques. 

Message secret des Rose-Croix : quiconque déchiffre ce rébus alchimique peut voyager dans les pays inaccessibles. Les cercles concentriques correspondent probablement aux niveaux électroniques de l'atome.

Tout récemment, les Chinois ont publié des informations brèves et singulières sur une pyramide géante plus grande que toutes les pyramides connues, située à l'intérieur de la Chine, et construite par une race tout à fait inconnue. Si cette information est confirmée – il paraît qu'on voit cette pyramide dans un récent film chinois – la question des races disparues pourra se poser une fois de plus.

Une autre question intéressante, c'est de savoir si des facultés de perception extra-sensorielles ne peuvent pas parfois franchir les portes induites et donner des images des faces cachées du monde. À ma connaissance, aucun examen systématique des rêves dans ce sens n'a été jusqu'à présent entrepris. Pourtant, certains cas mériteraient de l'être. L'un de ces cas a été décrit dans l'hebdomadaire *American Weekly* du 28 juin 1942 (c'était la période où le grand écrivain Abraham Merritt en était le rédacteur en chef).

Il s'agit du cas d'un électricien appelé Dan W. Fehren-bach. Cet Américain avait depuis des années un rêve récurrent où il visitait un autre monde, plus avancé que le nôtre scientifiquement. Il voyait par exemple, et il l'a décrit en détail, des centrales d'énergies

transmettant le courant qu'elles produisaient par T. S. F., chaque maison possédant un récepteur. Il voyait constamment des inventions avancées par rapport à notre monde. Les habitants du monde qu'il voyait sentaient sa présence et un guide l'accompagnait dans ses visites. Ce guide était un homme vêtu de blanc, appelé Thêta. Tous les habitants de ce monde parlaient grec et Fehrenbach se décida à apprendre le grec pour mieux comprendre ce qui se passait. Dans ses rêves, il avait de longues conversations en grec avec son guide et avec d'autres habitants de ce monde. Il a pu donner de très nombreux détails, qu'il peut bien entendu avoir inventés. C'est le genre d'informations qui, pour le moment, ne peuvent être vérifiées. Mais elles mériteraient d'être étudiées indépendamment de toute hypothèse freudienne sur le rêve.

On peut également se demander si des radiations parfaitement connues ne peuvent traverser les portes induites. Il y a des émissions de T. S. F., d'infra-rouge et d'ultra-violet dont on n'arrive pas à situer la source. On a même étudié des émissions puissantes de sons à haute fréquence, normalement inaudibles à l'oreille, mais que les instruments détectent. Le bureau américain des poids et mesures a fait des études assez poussées à ce sujet. Il a de plus rassemblé une documentation assez importante concernant des explosions ou des bruits d'explosion sans explication rationnelle. Une telle explosion a eu lieu le 12 décembre 1951 à Dallas, dans le Texas, ville à laquelle l'assassinat du président Kennedy a donné une notoriété mondiale. L'explosion a démoli des vitres et des automobilistes ont dit que leurs voitures ont été très fortement secouées. La police locale et le F. B. I. ont fait une enquête très poussée. Aucune explication n'a été fournie à ce jour. On a contrôlé soigneusement toutes les installations militaires au voisinage de Dallas, où a pu se produire une explosion. On ne trouva rien, sauf le récit d'une explosion analogue le 12 avril 1857 à San Gabriel, Californie. Cette explosion a laissé un trou d'un mètre de profondeur dans la cour d'une maison habitée par une famille Murphy. L'armée et l'aviation et les services de renseignement ont étudié le trou et les récits de l'explosion, mais aucune explication n'a été proposée, ni à l'époque ni plus tard.

D'autres bruits ne font pas bang bang, mais bip bip. De tels bip bip ont été entendus dans la nuit du 6 avril 1967 dans la banlieue de Washington. Le phénomène dura trois jours et on ne trouva pas

d'explication. Les témoins ont été nombreux et le phénomène put être enregistré sur bande magnétique de nombreuses fois. Un biologiste expliqua que c'était des cris de chouette, mais on n'a trouvé aucune chouette et on ne voit pas pourquoi il y aurait une invasion de chouettes dans la région de Washington. En remontant dans le passé, on trouve des explosions dans l'Ohio en 1927. Cette fois-ci le phénomène a duré jusqu'en janvier 1928. Des bruits d'explosion ont été entendus à plusieurs reprises. Les habitants se sont plaints à la police mais on ne trouva pas d'explication. Il est à observer qu'en 1928 il n'y avait pas d'avions faisant un bang supersonique. On cite aussi des explosions annonçant les tremblements de terre. On les a appelées des « tremblements de terre dans le ciel ». On en signale un à Los Angeles le 21 mai 1957.

Il y a aussi des bourdonnements, tels que ceux que l'on a constatés à Boston le 27 et le 28 mai 1968. Le standard de la police a été noyé de réclamations. Le bourdonnement avait un rythme extrêmement bien défini : deux minutes de bourdonnement, six minutes d'interruption, puis à nouveau le bourdonnement. Des météorologues, des astronomes de l'observatoire de Harvard et les habituelles autorités locales, fédérales et policières se sont penchés sur le problème, sans aucun résultat. On ne retrouva aucune direction d'où venait le phénomène. Par contre, en septembre 1953, en Angleterre, dans deux petites villes appelées Chalfont St. Giles et Leigh -on-the-Sea, on a pu repérer les sources du bruit qui était similaire à celui d'un moteur d'avion. Mais ce repérage n'a servi à rien, car la source du bruit était située très profondément sous le sol. Le bruit continue toujours, on l'entend plus intensément au moment de Noël, mais ceci doit être dû à l'arrêt des usines pendant les fêtes. Il n'existe aucun phénomène des profondeurs qui puisse produire un bourdonnement régulier.

On écoute constamment les mouvements de la Terre pour suivre les tremblements de terre et on n'a jusqu'à présent rien trouvé de pareil.

Il est possible qu'une porte induite se trouve profondément sous le sol. Après tout, pourquoi pas ? On peut même imaginer des habitants des replis inconnus de la Terre exploitant des mines.

Comment se fait le passage à travers les portes induites ?

Bien que le sujet soit très en avance par rapport à nos connaissances en physique, on peut tout de même faire quelques réflexions cohérentes en partant d'un phénomène bien établi qu'on appelle l'effet tunnel.

Toute traduction en paroles de la physique mathématique est une trahison. Mais on peut décrire grossièrement l'effet tunnel de la façon suivante :

Considérons un objet qui essaie de franchir un champ de forces, par exemple qui essaie de franchir la barrière de potentiel qui sépare le noyau atomique des niveaux électroniques. Si elle n'a pas assez d'énergie, elle ne franchira pas la barrière.

Voilà ce qui semblerait une vérité de La Palisse. Mais l'univers n'est pas si simple. Les lois naturelles ne sont que statistiques, ce qui fait que même une particule qui n'a pas assez d'énergie pour franchir une barrière de potentiel peut le faire. On le traduit mathématiquement en disant, avec Louis de Broglie, que les particules se comportent aussi comme des ondes et que l'onde accompagnant une particule franchit partiellement une barrière.

Mon cousin George Gamov et le professeur Edward Condon (connu par son rapport antisoucoupiste) ont ainsi expliqué la radioactivité naturelle alpha. Normalement, une particule alpha ne peut franchir la barrière de potentiel de l'intérieur du noyau vers l'extérieur. Mais de temps en temps, elle peut le faire, d'une façon calculable et prévisible statistiquement. C'est ce qui constitue la radioactivité naturelle, qui se trouvait ainsi expliquée en 1929.

En 1931, Cockroft et Walton, deux savants anglais, ont raisonné que l'effet tunnel pourrait aussi se produire de l'extérieur du noyau vers l'intérieur et que des protons d'assez faible énergie pouvaient pénétrer dans les noyaux. Ils ont confirmé leur hypothèse au laboratoire, en désintégrant partiellement le lithium avec des protons, et en obtenant des particules alpha artificielles.

Je me souviens encore de Jean Perrin parlant à ses élèves à l'institut de chimie-physique :

«C'est la seconde découverte du feu. »

Ce sont les mêmes principes qui ont permis de réaliser la bombe à hydrogène.

George O'Smith, l'inventeur de la fusée de proximité, estime que l'effet tunnel pourra ouvrir à l'homme les espaces interstellaires. Je ne pense pas outrepasser le droit de tout scientifique à l'extrapolation en imaginant que s'il y a une barrière de force entre notre région de la Terre et les replis dimensionnels, cette barrière est franchissable par effet tunnel.

Dans ces conditions, il y aurait deux types de franchissement :

L'un volontaire, en appliquant à l'objet à transmettre une accélération dans une autre dimension. Ceci exigerait des machines ou peut-être un effort sans précédent d'une volonté humaine spécialement entraînée. Les messagers qui vont et qui viennent entre nos pays et la Cité du Roi du Monde, les gardiens du Centre, emploieraient de telles méthodes.

L'autre involontaire, dû au hasard, comme dans le cas de la radioactivité naturelle. C'est de cette façon que viendraient les personnages qui ont été perdus dans notre monde. C'est de cette façon aussi peut-être que viendraient certains animaux dont la présence dans notre monde est complètement inexplicable.

L'abominable homme des neiges, les humanoïdes de trois mètres qui se promènent dans la forêt américaine, les ptérodactyles qu'on a vus récemment aussi bien en Angleterre qu'à Bornéo, les grands serpents de mer et ainsi de suite, pourraient ainsi avoir leur origine « ailleurs ».

Tout cela ne me dit pas qui a fabriqué les portes induites ni comment. Tout ce qu'on peut dire d'à peu près sûr, c'est qu'Einstein a montré que l'espace n'est pas une catégorie métaphysique mais une grandeur physique. Il peut être modifié.

À l'époque d'Einstein, on croyait qu'une courbure de l'espace a été décelée grâce au mouvement de la planète Mercure. Cette théorie est fortement controversée depuis qu'on a découvert que le Soleil n'est pas sphérique. Mais la relativité générale qui est le nom technique de cette théorie est assez solide, et on peut imaginer qu'il existe des forces modifiant l'espace. En fait. Je champ magnétique comme le champ électrique le font. On peut donc imaginer que la courbure spéciale qui sépare les diverses terres ou dwipas les unes des autres peut être à son tour influencée et qu'on peut créer sur cette Terre des

portes qui conduisent également sur la Terre mais dans des aspects de la Terre qui ne sont pas normalement perceptibles. Cette idée deviendra peut-être un jour aussi familière au physicien que la photographie de l'infra-rouge ou de l'ultra-violet.

On est en mesure de m'objecter : « Et que faites-vous des autres univers qu'ont postulés les physiciens ? L'univers fantôme de Nishinura ? L'univers des tachyons de Feinberg ? »

Je réponds qu'il est possible que ces univers existent et qu'on puisse communiquer avec eux, mais j'ai tendance, probablement à cause des limites de mon imagination, à limiter les hypothèses. Il me semble que l'hypothèse d'une Terre à plusieurs niveaux est déjà suffisamment folle (Niels Bohr disait qu'il fallait chercher des hypothèses suffisamment folles pour faire progresser la physique) pour stimuler l'imagination. Ceci étant dit, il y a des chercheurs qui s'intéressent à ces autres univers, comme l'Américain Allen Greenfield et l'Anglais Brinsley Le Poer Trench. Ce qu'ils appellent « fenêtre » est exactement ce que j'appelle « portes induites ».

Mais ils supposent que ces « fenêtres » s'ouvrent sur d'autres univers et non pas sur la Terre elle-même. Je pense que finalement nous parlons de la même chose mais avec un vocabulaire différent.

Rappelons la parole de Wells dans *Monsieur Barnstaple chez les hommes-dieux :*

« Il y a des univers qui sont plus loin de nous que la nébuleuse la plus lointaine et cependant plus près de nous que nos mains et nos pieds. »

CHAPITRE V, Les immortels

J'ai assisté moi-même, au camp de concentration de Mauthausen, aux événements que je vais raconter. Ceci se passait au printemps de 1944.

Nous avons reçu un convoi de déportés qui n'étaient pas ordinaires : ils avaient demandé à être mis en camp de concentration.

Comme tout le monde en Allemagne – contrairement à ce qu'ils disent maintenant – savait ce qui se passait dans les camps de concentration, cette attitude était pour le moins surprenante. Aussi Ziereis, le fürher de notre camp, les interrogea-t-il aussitôt.

Nous avons très vite su ce qui s'était passé. Les nouveaux venus ont répondu : « Nous sommes les témoins de Jéhovah. Il nous a été rapporté que l'on commet des crimes ici. Nous voulons en être directement témoins et le jour du Jugement, placés à la droite de Dieu, nous lui rendrons personnellement compte. » Ziereis n'avait pas peur de grand-chose, mais il frissonna et leur a dit ;

« C'est une erreur, je vais vous faire libérer immédiatement. »

Sur quoi les Témoins de Jéhovah en chœur :

« Mort à Hitler ! Périsse ce porc ! »

Il a bien fallu les garder. Ils sont tous morts au crématoire. Mais je ne voudrais pas être à la place de Ziereis, que j'ai abattu personnellement à la Libération, lorsqu'il aura à s'expliquer devant le Visage juste.

C'est dire que je n'ai pas tendance à me moquer des Témoins de Jéhovah.

Or ils prétendent que 144 000 Immortels sont déjà parmi nous.

Cette tradition d'immortels parmi nous est très ancienne. En Chine déjà, on parlait de l'île des Immortels où on pouvait rejoindre certains sages du passé.

Dans toutes les civilisations, la tradition d'une petite minorité d'immortels vivant parmi nous est fondamentale. La légende la plus célèbre dans ce domaine est évidemment celle du Juif errant. Une de ses formes moins connue, et peut-être la plus belle, est celle-ci : le Centième Nom du Seigneur, le Nom ineffable, est inscrit sur une épée. Lorsque le Juif errant rencontre cette épée, il doit se remettre en route (il paraîtrait qu'il existe un analogue noir de cette épée, l'épée de l'Ordre noir, l'épée symbolique des S. S., qui porterait le nom secret de Satan en caractères runiques).

Le Juif errant a bien entendu inspiré Eugène Sue et Alexandre Dumas. Mais il a aussi inspiré un nombre considérable de pamphlets racontant des rencontres avec cet Immortel fatidique. Des gens le décrivent, et d'autres comme Gustave Meyrinck disent :

« Si tu le vois comme un homme, tu n'es pas encore éveillé. Mais si tu le vois comme un symbole sagittaire dans le ciel étoilé, sache alors que tu es élu faiseur de miracles.»

Les apparitions les plus connues du Juif errant sont à Hambourg en 1542, en Espagne en 1575, à Vienne en 1599, à Ypres en 1623, à Bruxelles en 1640 et à Paris en 1644. Lors de l'apparition de Hambourg, Paulus von Eisen, l'évêque protestant du Schleswig, le rencontra. En 1602, un pamphlet anonyme décrivant cette rencontre apparat.

C'est la première fois que l'on voit la légende désormais classique du Juif errant Ahasverus, cordonnier à Jérusalem, qui lorsque le Christ sur le chemin de la Croix veut se reposer contre sa porte le repousse. Jésus lui dit alors : «Je me reposerai quand je le voudrai, mais toi tu seras constamment en marche jusqu'à ce que je revienne.»

Le pamphlet de 1602 a été imprimé on ne sait où, et l'auteur est inconnu. Le pamphlet a eu de nombreuses éditions. Au XVIIIe puis au XIXe siècle, le Juif errant devient plus rare. Il apparaîtra cependant à New Castle en 1790 et à Salt Lake City en 1868. Lors de cette visite et pour la première fois, il donne une interview à un reporter mormon appelé O'Grady du journal *Desert News*. Il ne s'est pas encore manifesté à Saint-Germain-des-Prés, mais tous les espoirs sont permis depuis que Saint-Germain le Rose-Croix immortel s'y est manifesté.

Il est trop simpliste, je pense, d'attribuer la légende du Juif errant à l'antisémitisme éternel. La tradition des Immortels vivant secrètement parmi nous ne dépend pas de l'antisémitisme, et il est assez naturel de penser qu'un Immortel ait pu assister à l'événement numéro un de l'histoire, la crucifixion.

Tout récemment, un auteur dramatique juif, David Pinsky, a repris la légende du Juif errant du point de vue juif : son Juif errant n'est pas un coupable, mais un chercheur immortel, désirant se trouver là lorsque le Messie viendra. Cela se rapproche de la version de Meyrinck.

La plus ancienne légende d'immortalité est l'épopée sumérienne de Gilgamesh. Le héros trouve au fond de la mer une plante dont le suc restaure la jeunesse et prolonge la vie indéfiniment. C'est une idée assez voisine de la biologie moderne. Des savants tels que René Quinton ont pensé que le secret de l'immortalité réside dans la mer.

Depuis, et en passant par le Juif errant, la légende de l'immortalité physique, l'idée d'une minorité d'lmmortels parmi nous, est tellement répandue qu'elle mériterait un examen plus sérieux que ceux qui ont été faits jusqu'à présent. À ma connaissance, le seul examen sérieux d'un moyen simple de parvenir à l'immortalité a été fait peu avant la Deuxième Guerre mondiale par le sénateur américain Roger Sherman Hoar. Partant de l'idée que la vieillesse est causée par l'accumulation de l'eau lourde dans l'organisme, Hoar en déduisit que l'élixir de longue vie pourrait être tout simplement une substance qui élimine de l'organisme l'eau lourde dans la sueur et les urines, de préférence à l'eau légère. Une telle substance aurait pu être trouvée empiriquement (ou obtenue par contact avec les Extra-Terrestres) dans un passé lointain et le secret serait conservé par une société d'immortels recrutant peu.

L'idée est assez plausible et une telle société d'immortels serait très difficile à déceler. Même à notre époque, il est très facile de se procurer des faux papiers et de modifier suffisamment la classification de ses empreintes digitales pour que celles-ci ne soient pas classées dans le bon compartiment. Un petit graissage de pattes des fonctionnaires concernés suffit, et cela se pratique. Dans le passé, où il n'y avait ni empreintes digitales ni photographies, il était très facile de changer l'identité et de demeurer ainsi inaperçu. Un petit

nombre d'immortels parmi nous – quelques centaines dans le monde entier par génération d'hommes normaux – ne risque pas d'être détecté. Même en cas d'accident, on fait tout au plus une autopsie superficielle, on ne prélève pas de sang et on ne fait pas d'études détaillées. Un Immortel écrasé par une automobile ou qui périt dans un accident d'avion ne risque pas d'être détecté.

Si les Immortels sont les seuls à connaître le secret de l'élixir de longue vie, d'autres l'ont cherché sans le trouver. Les alchimistes en particulier. La tradition chinoise dit qu'au IIe siècle de l'ère chrétienne, l'alchimiste Wei Po-Yang a découvert le secret de longue vie.

Il a rendu immortel l'un de ses disciples et ce qui est resté de l'élixir fut absorbé par le chien de l'alchimiste, qui devint immortel aussi.

Les alchimistes chinois croyaient que l'or était indispensable pour préparer l'élixir de longue vie, et comme ils étaient généralement des moines taoïstes ne pouvant se procurer de l'or, parce que trop pauvre, ils ont cherché à le fabriquer et ils paraissent y avoir réussi.

Mais ont-ils également fabriqué l'élixir de longue vie ? Malgré les légendes, ce n'est pas certain.

— Quant aux tentatives des alchimistes européens, s'ils paraissent avoir réussi le Grand Œuvre, ils ne paraissent pas avoir réussi l'élixir de longue vie, qui paraît avoir été trouvé indépendamment d'eux. Au XVIIIe siècle, le lexique universel de H. Zedler parle d'une *panacea aqua,* qui se présentait à toutes les analyses uniquement comme de l'eau très pure et qui cependant prolongeait la vie et guérissait de nombreuses maladies.

Elle était distribuée gratuitement par un M. de Villars, de Paris, sur lequel j'aimerais bien en savoir davantage. Il est tout à fait possible que ce soit là la première apparition connue d'un élixir dissolvant l'eau lourde. C'est la même technique que l'élimination de l'eau d'un carburant : on ajoute de l'alcool qui part avec l'eau. Un traité attribué à tort ou à raison à Paracelse, et intitulé *De Tinctura Physicorum,* datant de 1570, parle d'une teinture grâce à laquelle des médecins égyptiens auraient vécu 150 ans. Vers la même période, un dénommé Salomon Trismosin se serait rajeuni plusieurs fois, aussi

bien de visage que de cheveux que par le redressement de sa colonne vertébrale. Interrogé jusqu'à quand il comptait vivre, il répondit : « Jusqu'au Jugement dernier. »

Lui aussi, semble-t-il, employait une eau modifiée. À notre époque, la société secrète possédant ce produit paraît s'être manifestée au XIXe siècle par la guérison de Goethe, qui était condamné. Alexander Von Bemius y fait allusion dans certains de ses ouvrages.

On a parlé d'une intervention de la société pour prolonger la vie du chancelier Adenauer, considéré par les membres de la société comme indispensable à la cause de la paix. Cela n'est pas prouvé, mais Adenauer lui-même affirmait que des médecins possédant des techniques inconnues étaient intervenus dans son cas.

Goethe a été marqué toute sa vie par l'intervention des alchimistes pour le sauver.

À cette époque, en 1770, il écrivait à une amie, M^{lle} von Klettenberg :

« Ma passion secrète, c'est l'alchimie. »

En même temps, et probablement sous l'effet du traitement, les dons paranormaux qui avaient toujours existé dans sa famille (sa grand-mère maternelle avait la seconde vue et interprétait les rêves d'une manière très freudienne) sont remontés à la surface.

Comme Newton, il s'intéressait à la fois aux disciplines paranormales, à l'optique, notamment à la théorie de la couleur, et à îa météorologie, notamment la théorie des nuages.

Par contre, il s'est détaché de plus en plus des religions, et à l'âge de quatre-vingts ans il déclarait que la seule religion à laquelle il aurait voulu appartenir est celle des sectes du ive siècle qui voulaient faire la synthèse du christianisme, du judaïsme et des religions païennes.

On trouvera les preuves détaillées de l'intervention des alchimistes dans la vie de Goethe dans les références suivantes :

R. D. Gray, *Goethe the Alchimist* (Cambridge Univ. Press, 1952).
A. Raphaël, *The Philosophe's Stone* (Routledge, 1965).

Ces deux ouvrages sont vagues en ce qui concerne le nom de la société qui est intervenue. Je n'ai pas d'information supplémentaire à ce sujet. Je voudrais simplement faire observer ceci :

Beaucoup d'auteurs, et moi tout le premier, ont insisté sur l'Allemagne noire qui a culminé dans le nazisme. L'existence de cette Allemagne noire est malheureusement indiscutable. Mais il a existé aussi son opposé, l'Allemagne blanche. Et le nazisme lui-même ne paraît pas avoir été en mesure d'en détruire le centre. C'est ce centre qui, encore de nos jours, est le seul au monde en mesure de donner des autorisations de fonder des organismes d'initiation. La dernière en date de ces autorisations a été celle donnée à la fin du XIXe siècle à la Golden Dawn. Dans cette autorisation, le centre est désigné par les initiales S. D. A. C'est également cette organisation qui a donné l'autorisation de créer les « cercles cosmiques » de l'écrivain Stefan George. Plusieurs des officiers ayant participé à l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler ont fait partie de ces « cercles cosmiques ».

Avec la mort d'Alexander von Bernus, le grand poète et alchimiste allemand contemporain, le seul lien que je connaissais pour joindre ce centre est disparu. Mais son existence est indéniable, et il est intervenu en 1770 pour sauver Goethe.

Il est à noter finalement que des savants aussi éminents que Max Planck et Werner Heisenberg ont pris ou prennent très au sérieux les idées de Goethe sur la relation entre l'alchimie et la science.

Il est donc possible d'admettre au moins comme une hypothèse l'existence d'une société des Immortels intervenant rarement. Et nos connaissances sur l'effet physiologique de l'eau lourde permettent au moins une hypothèse précise sur la fonction de l'élixir de longue vie.

Le lecteur pourra s'indigner à l'idée que l'élixir de longue vie est fondamentalement une découverte chimique basée uniquement sur les lois naturelles. Beaucoup de lecteurs s'attendraient plutôt à ce que le secret de l'immortalité comprenne essentiellement des éléments spirituels. J'ai le plus grand respect pour les conceptions de ce genre, et je voudrais recommander au lecteur qui s'intéresse à l'immortalité physique au point de vue spirituel l'ouvrage suivant : *L'Immortalité physique,* par Marcel Pouget (Editions et Publications premières).

Raymond Abellio, dans la préface de ce livre, mentionne l'existence d'une secte californienne publiant un journal qui s'appelle *Le Courrier d'lmmortalité*. Ce journal aurait écrit :

« Tout est possible, même l'immortalité. Le jour viendra où les hommes s'étonneront que leurs ancêtres, dans leur ignorance, aient vécu des milliers de générations dans l'ombre terrifiante de la fausse conviction que la mort était inévitable. »

C'est une belle remarque.

M. Pouget considère plutôt l'immortalité comme un état d'esprit pouvant être atteint de l'intérieur et constituant une résistance à la mort.

Malheureusement, si la seule volonté de résister à la mort produisait l'immortalité, il y a bien des déportés des camps de concentration qui seraient devenus immortels. Or les ex-déportés continuent à mourir et dans assez peu d'années il n'y en aura plus. M. Pouget mentionne comme preuve de l'efficacité de sa méthode qu'il n'a pas consulté de médecin depuis quinze ans.

Je crois qu'il confond les effets et les causes et qu'il est en bonne santé parce qu'il n'a pas consulté de médecin depuis quinze ans et non pas le contraire. Son livre mérite le respect et même l'affection que l'on doit porter à ceux qui ont beaucoup souffert, mais il n'empêche pas qu'il répète les clichés parfaitement faux sur la pollution et les âneries habituelles sur le yoga, le prana, etc.

Par contre, sa description de la condition surhumaine est belle et mérite d'être reproduite :

« On peut maintenant se demander pourquoi je nomme *immortalité physique* – ou même *immortelle jeunesse* – ce que j'ai ressenti d'incommunicable pendant ces quelques secondes. C'est sans doute qu'au fond de moi-même l'idée s'imposa avec force de l'impossibilité de vieillir et de mourir dans un état aussi formidable, aussi étincelant, de bonheur physique. La part de mon être d'où surgissait cette impression était un *Moi* qui ne se manifestait pas d'ordinaire mais qui, je l'éprouvais comme une indiscutable vérité, constituait le soutien lumineux de ma vie, ainsi que son guide vers une existence *supérieure.* »

L'expérience seule compte : on verra bien si M. Pouget restera immortel. Je le lui souhaite vivement, mais je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de pratique à tirer de la méthode qu'il préconise. Si on veut absolument concilier toutes les idées, on peut d'ailleurs croire qu'à l'origine la société des Immortels a trouvé sa révélation dans ses intuitions paranormales, la prière ou même les contacts avec les extra-terrestres. Ce qui m'intéresse, c'est de penser qu'il existe un produit simple, obtenu par le traitement de l'eau en présence de certains métaux dont très probablement l'or et qui prolonge la vie bien au-delà des limites que les biologistes considèrent comme normales. L'on comprend que le secret de ce produit soit gardé : il y a déjà suffisamment de problèmes de surpopulation sans qu'on vienne encore y ajouter l'immortalité.

Mais la société doit réserver ce traitement à certains êtres d'une valeur exceptionnelle, et elle doit aussi pouvoir remplacer ceux de ses membres qui meurent par accident : même un Immortel n'est pas à l'abri d'une guerre ou d'un accident d'automobile ou d'avion.

La société doit aussi veiller à la sauvegarde de son secret. Cette sauvegarde doit devenir de plus en plus difficile à mesure que les techniques militaires se perfectionnent. Dans le passé, lorsqu'on voyait que le portrait d'un homme ayant vécu au XVIIIe siècle ressemblait beaucoup à celui d'un homme ayant vécu au XIVe siècle sans qu'il y ait aucun rapport de parenté, on attribuait cela au hasard ou à la réincarnation. Ceux qui étaient frappés par la ressemblance de certaines signatures d'hommes séparés par des siècles, comme par exemple (surtout sous forme d'initiales) les signatures de Roger Bacon et de Roger Boscovitch, n'insistaient pas. Mais par la suite, si on trouve au XXIe siècle les mêmes empreintes digitales sur un fichier de police qu'au XIXe siècle, des questions vont être posées. Il en sera de même des photographies, quoique toutes les photographies de passeport se ressemblent, et toutes les photographies de journaux. Avant la guerre, le *Canard enchaîné* a prouvé, preuves en main, que l'Aga Khan était le même que le politicien Albert Sarraut et que le Premier ministre grec Vascencellos. La ressemblance des portraits d'agence était réellement séduisante. Si on trouve des moyens d'identification encore meilleurs que les empreintes digitales : structure rétinienne, électro-encéphalogramme, et que tous les humains soient fichés par un

ordinateur central, celui-ci s'apercevra que certains humains survivent à travers les âges. À moins que la société secrète des Immortels ne trouve moyen de détraquer ce calculateur à distance…

On pourrait se demander si certains des symboles de la société ne risquent pas d'être identifiés. Le rapport entre la pomme et l'immortalité est tellement répandu dans le monde entier, partout où ce fruit existe, qu'il mériterait examen. De même, la légende des Immortels qui sont en train de dormir mais vont reparaître fournit peut-être des indices. La plus classique de ces légendes est le roi Arthur, celui de la Table Ronde, qui dormirait sur Richmond Castle, dans le Yorshire. Il y aurait été vu. Mais il y a également le roi tchèque Wenzel, qui dort sous le mont Blanik ; Frédéric Barberousse, qui dort sous les montagnes de Thuringe (je ne peux m'empêcher de citer une indication de jeux de scène de Victor Hugo, admirable par sa naïveté, dans *Les Burgraves* : « Mendiant, dis-moi ton nom. – Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne. » Et l'annotation de Victor Hugo est : « Étonnement et stupeur. » Il y a de quoi.)

On cite aussi le roi Marko, qui dort dans les montagnes serbes ; le brigand Dobocz, qui dort sous les Carpates. Il y aurait également les fondateurs de la Fédération suisse, Ogier le Danois, et bien d'autres.

Chacune de ces légendes désigne peut-être des Immortels. Il y a également la légende des Sept Dormeurs d'Éphèse, légende chrétienne que l'on retrouve également dans le Coran.

On trouve aussi des dormeurs immortels dans les Niebelungen qui ont terriblement influencé Hitler, dont le mot d'ordre fut finalement : « Allemagne, réveille-toi. »

Une chanson de marche nazie dit ; «L'heure approche où les morts se réveilleront, y compris ceux qui se croyaient vivants. »

Les mythes parlant, même de nos jours, des forteresses souterraines des Immortels, sont extrêmement nombreux.

Les Supérieurs inconnus, les maîtres qui ont inspiré des mouvements tels que la théosophie ou le Golden Dawn, seraient immortels. Ils auraient également le pouvoir d'immobiliser leur corps dans une transe où il ne s'use pratiquement pas, pendant qu'ils font du travail mental, qu'ils réfléchissent ou même qu'ils voyagent par clairvoyance dans d'autres régions de l'espace.

Pythagore et Francis Bacon seraient de nos jours encore parmi eux. Tout cela est évidemment difficile à prouver et ne peut guère être considéré comme établi. Il y a là peut-être cependant une piste.

L'état civil devrait fournir des pistes plus sérieuses. Quelques études là-dessus ont été faites par des médecins légistes à qui très curieusement on a refusé la publication et qui préfèrent ne pas être cités. On connaît la date de naissance de l'alchimiste Jean Lallemant, mais non pas la date de sa mort. D'une façon générale, et contrairement à ce qu'on dit dans la presse, on ne retrouve jamais dans l'état civil la mort de centenaires ou de personnes encore plus âgées.

Lorsque tel journal annonce qu'une personne est morte à l'âge de cent ans, la vérification à l'état civil ne montre généralement pas plus de quatre-vingt-quinze ans. Un statisticien français me disait : « Les centenaires ne meurent jamais. »

Le phénomène est absolument général dans tous les pays du monde, y compris l'Union soviétique, mais on refuse généralement les communications à son sujet.

Les cas de gens, généralement des chercheurs spécialisés dans les sciences secrètes dont on ne peut pas retrouver la date de la mort, alors que l'on connaît parfaitement leur date de naissance, sont relativement nombreux. Y compris dans les pays où l'état civil est bien tenu, et dans les époques très modernes. Meyrinck dit poétiquement que lorsqu'on ouvre certains cercueils, on n'y trouve pas de cadavre mais une épée symbolique. Cette épée est taillée, dit-il, dans de l'oxyde de fer cristallin très dur (magnétite). Là aussi, il y a une symbologie intéressante.

En Chine, il y aurait des Immortels à la tête des grandes sociétés secrètes, et notamment du Dragon d'Émeraude. Même la police de Mao ne me paraît pas avoir détruit ces sociétés secrètes.

Il serait évidemment intéressant de savoir si l'immortalité se transmet à la descendance. En principe, les caractères acquis ne sont pas transmis, mais tout récemment on a apporté un certain nombre de preuves que l'A. D. N. peut être influencée du dehors. Il est possible aussi que certains êtres héritent de l'immortalité ou de la vie très prolongée sans le savoir.

Ne quittons pas l'état civil sans mentionner qu'il est extrêmement facile d'en avoir un nouveau et qu'il doit y avoir des Immortels qui changent périodiquement d'identité sans que cela leur pose aucun problème.

Les légendes sur des fontaines naturelles contenant cette eau modifiée que nous avons appelée élixir de longue vie sont très nombreuses. La plus célèbre est celle du conquistador espagnol Ponce de Léon, qui en aurait trouvé une dans les Bahamas. Chose curieuse, dans l'île de Bimini, où se trouve la fontaine de Ponce de Léon, on trouve aussi des reliques d'une civilisation disparue, et notamment le fameux mur de Bimini, vieux de dix mille ans. La coïncidence est pour le moins curieuse.

Des fontaines de ce genre se trouveraient un peu partout sur la Terre. Bien entendu, les psychanalystes ont superposé là-dessus leur symbolisme puéril. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils rapprochent la Lune de l'eau. Or justement la Lune, c'est le seul monde qui ne possède pas d'eau… tout au moins à sa surface. Par contre, le symbolisme religieux de l'eau bénite, de la fontaine de la vie éternelle, de l'eau qui donne la vie éternelle, doit être considéré avec la plus grande attention.

Tout récemment, un certain nombre d'autres formes d'eau que l'eau ordinaire et que l'eau lourde ont été découvertes. Citons en particulier l'eau super-lourde, contenant deux atomes d'hydrogène 3 et un atome d'oxygène, et l'eau polymérisée.

Quelque part dans la structure de ces multiples formes d'eau se trouve le secret de l'immortalité physique. Même l'eau ordinaire est en rapport avec le cosmos. Piccardi a montré que ses propriétés physiques et chimiques changent avec le temps. Il semble que ces changements puissent être reliés à la traversée par la Terre de diverses régions de l'espace.

La trajectoire de la Terre, qui est hélicoïdale (combinaison de la rotation de la Terre autour du Soleil et du déplacement du système solaire vers Véga), coupe le champ galactique à un angle variable, et ceci se reflète dans la structure de l'eau.

L'eau modifiée, l'élixir de vie, l'eau qui dissout l'eau lourde et l'entraîne hors de l'organisme, doit probablement être fabriquée à un

point précis du cycle cosmique. Il n'est pas possible de savoir, tellement le secret est bien gardé, à quelle fréquence elle doit être administrée, ni en quelle quantité. En tout cas, la fabrication est probablement tellement simple que les Immortels ne doivent pas avoir de difficultés à se la procurer.

On peut se demander à quels autres signes on peut reconnaître un Immortel. La question est difficile. Peut-être à un manque de sommeil.

La libération de la nécessité de sommeil a été constatée médicalement plusieurs fois. Elle est rare, mais elle existe. En 1961, on a étudié un Anglais appelé Eustace Bumett, âgé à l'époque de quatre-vingt-un ans. Il n'avait pas dormi pendant cinquante-quatre ans.

Il était en excellente santé. L'hypnotisme n'agissait pas sur lui. Les somnifères lui donnaient un mal de tête. Il restait cependant au lit six heures chaque nuit pour se reposer et passait le temps en lisant, en écoutant la radio et en faisant des mots croisés dont il était friand.

À vrai dire, on devrait surtout reconnaître un Immortel par la sagesse qu'il a acquise, par son détachement, par le développement progressif de son intelligence. Car à quoi servirait l'immortalité si on reste le même ? C'est une fois de plus le problème de la condition surhumaine que nous abordons ici et qui est au-delà des limites de notre imagination.

Pas plus que le singe ne peut nous imaginer, nous ne -pouvons réellement concevoir l'immortel ou surhomme. La solitude, l'insatisfaction de la vie, le manque de curiosité sont des phénomènes de mortalité. Quelqu'un qui a le temps devant lui doit avoir une mentalité très différente de la nôtre. Et la première conséquence en doit être la perte de toute ambition, de tout désir d'interférer. L'Immortel doit, dans un sens plus profond que celui de Voltaire, « cultiver son jardin».

Chesterton a dit : « César et Napoléon se sont donné un mal fou pour qu'on parle d'eux, et on a parlé d'eux. Il existe des hommes qui se donnent autant de mal pour qu'on ne parle pas d'eux, et on ne parle pas d'eux.»

CHAPITRE VI, Sociétés secrètes et centrales d'énergie

Je me trouvais dans le hall d'un grand hôtel de Détroit (U. S. A.) en 1947, lorsque j'ai entendu des coups de feu tirés dans la rue, et j'y ai vu défiler des gens vêtus de robes de pourpre et or. Certains tiraient des coups de pistolet en l'air, d'autres jouaient de la cornemuse, et d'autres encore frappaient sur des tambours. J'ai demandé au portier de l'hôtel ce que ça signifiait, et il m'a répondu : « Sir, c'est une société secrète.»

Ce n'est pas ce genre de société secrète que j'entends décrire ou imaginer. Ce sont des sociétés véritablement secrètes. Pour montrer ce qu'une société véritablement secrète pourrait être, que l'on me permette d'imaginer une petite histoire se passant dans un monde légèrement différent de celui-ci, très légèrement différent, car ni l'Histoire ni les sciences dans leur ensemble ni la technique ne seraient changées.

Dans le monde où nous vivons, le grand mathématicien Cantor, qui inventa les nombres plus grands que l'infini (ou les découvrit, si l'on croit que les réalités mathématiques sont présentes dans l'univers et que nous ne faisons que les découvrir), fut tellement persécuté par les autres mathématiciens qu'il devint fou. J'imagine un monde où Cantor, averti par un pressentiment du danger qu'il courait, a gardé son secret pour lui.

Après sa mort, le secret est gardé par des tout petits groupes. Nous sommes maintenant dans cet autre monde en 1973. Et il y a une toute petite société secrète dont les membres se réunissent pour parler des nombres plus grands que l'infini. Comme cette idée n'existe pas en dehors de la société, comme elle paraîtrait démente à la plupart des gens, l'existence de la société n'est même pas soupçonnée. Évidemment, elle n'interfère pas : elle ne fait pas de publicité, elle n'édite pas de revue, les adhérent passent tout leur

temps à travailler pour explorer l'univers que leur fondateur Cantor a découvert.

Dans notre monde à nous, lorsqu'on a contesté à un congrès de mathématiciens les fondations logiques des nombres transfinis de Cantor, un mathématicien s'écria : « Du paradis découvert par Cantor personne ne nous chassera ! »

Eh bien, dans l'autre monde que j'imagine, ce para dis est exploré par un nombre limité d'hommes dont c'est le principal intérêt dans la vie. Et leur existence n'est même pas soupçonnée, pas même sous forme de légende, puisque l'idée d'un nombre transfini n'effleure personne dans ce monde.

Voilà donc ce qu'est pour moi une véritable société secrète. Je suis persuadé qu'il y en a dans le monde où nous vivons.

À quoi servent-elles ? J'y réponds par une autre question : À quoi cela sert-il de vivre ?

Les participants à cette société ont des vies plus riches que les nôtres, et cela suffit. Ils n'utilisent pas le fait d'être membre pour obtenir des bureaux de tabac ou pour se faire élire député. Mais, par contre, ils ne sont pas détectables, même si leur activité produit des effets physiques. Je m'explique : une société véritablement secrète n'a pas besoin de se réunir. Il suffit pour tenir une réunion que les membres de la société possèdent des moyens de télécommunication qui ne sont pas encore inventés à l'époque où ils vivent.

Si les Rose-Croix de 1623 communiquaient par un moyen analogue à la radio (on a des indications à ce sujet), ces activités n'étaient pas décevables à l'époque.

Pendant que ce livre était écrit, la Commission à l'Énergie atomique a annoncé le téléphone atomique. Ce téléphone sans fil, qui peut aussi bien être une télévision ou un télex, utilise les particules mu. Il peut fonctionner jusqu'à 35 kilomètres de distance à travers n'importe quel solide, y compris une muraille de plomb ou une plaque de blindage. Et il n'est pas détectable par les moyens électromagnétiques. La police, qui cherche des émetteurs de radio employés par des espions ou des révolutionnaires, aurait été parfaitement incapable de détecter le téléphone atomique. Une société secrète dont les membres correspondraient par téléphone

atomique serait non détectable. De même, une société secrète dont le but est l'exploration du temps serait tout à fait indétectable à une époque où l'on croit que l'exploration du temps est totalement impossible.

D'une façon générale, toute société secrète dont les activités sont au-delà du rayon d'action de notre imagination est indétectable.

On m'a souvent objecté à ce sujet qu'il y aurait nécessairement à travers les âges des traîtres. Même parmi les apôtres, il y avait Judas. Mais je réponds que même si un tel traître voulait faire des révélations, on ne le croirait pas, puisqu'il s'agit par définition d'objets d'étude correspondant à des idées dont même l'imagination humaine courante n'a pas la notion, et probablement à des mots qui ne sont pas encore et qui ne seront peut-être jamais dans le dictionnaire.

Si par-dessus le marché il n'y a pas de réunion au sens physique ordinaire du mot, ni d'archives qui soient décelables par nos moyens, une telle société n'est pas observable. Elle ne peut pas être détectée, elle est réellement secrète. Il ne s'agit pas d'un gouvernement invisible du monde, ni de gens qui ont quoi que ce soit à enseigner ou à prêcher : il s'agit de gens qui ont découvert un domaine qu'ils veulent explorer et garder pour eux, dans le secret. Ils sont nécessairement peu nombreux, et augmentent nécessairement ce nombre par cooptation.

Théoriquement, de tels organismes ne devraient laisser aucune trace. Si on se borne à un schéma purement mécanique de l'univers, tel devrait être le cas. Par contre, si on admet qu'il y a des champs de force psychiques, il est parfaitement possible que parfois se produisent des effets involontaires. De telles sociétés sont, pour emprunter une expression de John Buchan, le grand écrivain anglais, l'auteur des *Trente-neuf Marches,* des « centrales d'énergie ».

La notion de champ d'énergie psychique est bien difficile à définir. Il faut commencer par dissiper quelques mythes.

Il n'existe pas d'énergie psychique dans le sens où la science considère l'énergie. De nombreuses expériences prouvent qu'il n'y a pas de « fluide » au sens où les occultistes le pensaient. En fait, un drap de lit mouillé et placé verticalement dans un cadre émet les

mêmes radiations que le corps humain et pour la même raison : il rayonne sur des fréquences plus basses les radiations infra-rouges calorifiques toujours présentes dans l'atmosphère.

De sorte qu'il est difficile de croire que la simple activité psychique, faite d'une certaine façon, produise des effets à distance. Pourtant, les phénomènes de télépathie et de télékinésie le prouvent. Il faut donc admettre que l'activité psychique peut agir comme catalyseur{6} sur des énergies présentes autour de nous et que nous ne savons pas encore détecter.

Le savant américain Wheeler croit que des énergies immenses, plus grandes même que celles provenant de l'annihilation totale de la matière, se trouvent dans la structure même de l'espace. Sa théorie s'appelle la géométrodynamique et elle est basée sur des prolongements parfaitement raisonnables de la théorie de la relativité généralisée d'Einstein. Il n'est donc pas entièrement aberrant de penser que l'énergie psychique puisse agir comme catalyseur sur l'énergie géométrodynamique de Wheeler.

Ceci expliquerait entre autres choses les phénomènes de « poltergeist » (esprits jetant en l'air des objets), et d'une façon plus générale les phénomènes de psychochinèse et d'une façon générale la télépathie. Et il est possible que l'activité psychique puisse produire des phénomènes plus utiles, émettre à partir de centres des énergies agissant sur d'autres psychismes ou même sur la nature tout entière d'une façon que nous ne pouvons pas pour le moment concevoir bien nettement. Olaf Stapeldon, dans *Les Derniers et les Premiers* (Denoël), émet l'hypothèse que l'activité psychique sur une planète puisse perturber son champ de gravitation.

L'idée n'est peut-être pas si folle qu'elle le paraît à première vue, et la gravitation n'est pas la plus subtile des énergies imaginables.

La force de gravitation est la plus faible des énergies connues, plus faible que la force nucléaire, plus faible également et de beaucoup que les forces d'attraction et de répulsion électriques. Mais il est possible qu'il y ait des forces encore plus faibles, qui aient jusqu'à présent échappé à la physique, mais qui n'en existent pas moins. Comme la gravitation, ces forces modifieraient l'espace, mais d'une autre façon.

On ne possède pas la preuve absolue de leur existence. Des théories diverses, solidement basées sur une structure mathématique, ont été émises. C'est ainsi que Wheeler lui-même, avec l'aide d'Albert Einstein, a conçu ce qu'il appelle « les trous de vers topologiques». Ce sont des trajectoires dans la structure fine de l'espace permettant de passer d'un point à un autre sans franchir l'espace ordinaire. Les trous topologiques seraient un phénomène du micro-univers, un phénomène très petit se passant dans les régions au-dessous de la longueur minimum concevable qui est de l'ordre de 10^{-13} cm. À l'intérieur de cette longueur plus petite que les dimensions des noyaux atomiques, l'espace ordinaire disparaîtrait pour être remplacé par des énergies fantastiques.

Tout récemment, des astrophysiciens ont inventé un phénomène analogue, mais dans les immenses espaces de l'univers astronomique. On a montré que dans certaines conditions, une étoile peut s'effondrer sur elle-même et se retirer de l'espace en laissant ce que les astronomes avaient appelé un « trou noir ». Un tel phénomène s'appelle un *collapsar*.

Allant dans leur imagination au-delà même des collapsars et des trous noirs, des théoriciens anglais ont récemment imaginé qu'une galaxie entière peut ainsi s'effondrer. Une étoile est un corps sensiblement sphérique. Une galaxie ne l'est pas : on peut dire grossièrement qu'elle a la forme d'un œuf.

Le calcul montre que si une galaxie s'effondre, elle fait dans le ciel non pas un trou noir mais un tunnel pouvant aller dans d'autres régions de l'espace. Il s'agit donc de forces tout à fait nouvelles, modifiant l'espace.

Cette énergie interspatiale existe partout, même à la surface de la Terre. Si on suppose, comme nous l'avons fait, que l'activité psychique peut, dans des cas spéciaux, la manipuler, la moduler comme un robinet module un courant d'eau ou un catalyseur module les énergies chimiques, des possibilités fantastiques s'ouvrent.

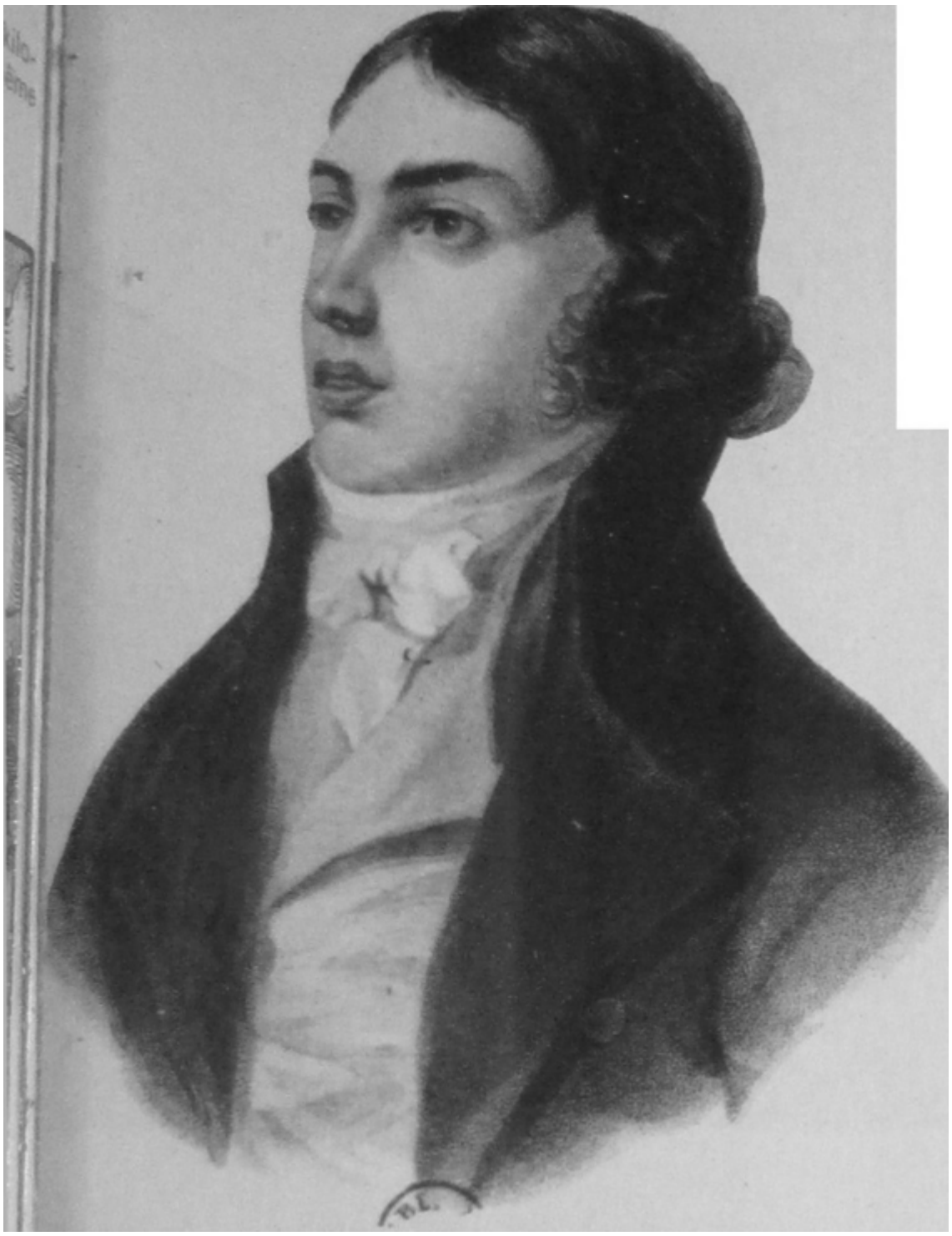
On peut par exemple imaginer que les portes induites sont ouvertes et entretenues par un mécanisme de ce genre créé volontairement ou involontairement.

On peut se demander si des objets matériels, convenablement traités, ne peuvent emmagasiner des énergies que la science pour le moment ignore. La société de la Golden Dawn avait des cérémonies pour « charger des talismans ». Malheureusement, les descriptions de ces cérémonies sont vagues, mais ceux qui les avaient réussies avaient l'impression que l'objet traité était chargé de forces extrêmement puissantes. Toutes les légendes sur les talismans pourraient peut-être être retirées des *Mille et Une Nuits* et regarder dans un esprit rationaliste.

Il paraît évidemment difficile, quand on a l'esprit rationaliste, de croire qu'un certain nombre d'êtres humains, placés selon une certaine géométrie et pensant en même temps d'une certaine façon, puissent produire des effets sur l'espace lui-même et les énergies qu'il recèle. Le même esprit rationaliste est pourtant obligé de reconnaître que la pile nucléaire libère l'énergie atomique par suite d'un arrangement géométrique bien défini des matériaux extrêmement purs.

1. *Une planète inconnue ?* Pas du tout. C'est notre Terre, photographiée à 160 kilo mètres de haut seulement. On ne voit rien de ce qu'on aurait pu attendre : pas même les continents. *Photo Centre culturel américain.*

2. Nous nous moquons de ces vieilles cartes du 16e siècle. Mais est-on tellement sûrs que les nôtres sont définitives ? Elles sont meilleure, mais est-ce qu'elles sont te dernier mot de la science géographique ? Rien n'est moins sûr. *Photo Collection Viollet*.



3. Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), poète anglais. Il a vu en rêve et décrit une cité appelée Xanadu. En 1950, bien après sa mort, on a découvert dans des chroniques indonésiennes, qu'il ne pouvait pas avoir connues, des récits de voyageurs ayant visité Xanadu mais n'arrivant pas à la situer sur une carte. *Photo Harlingue-Viollet*.

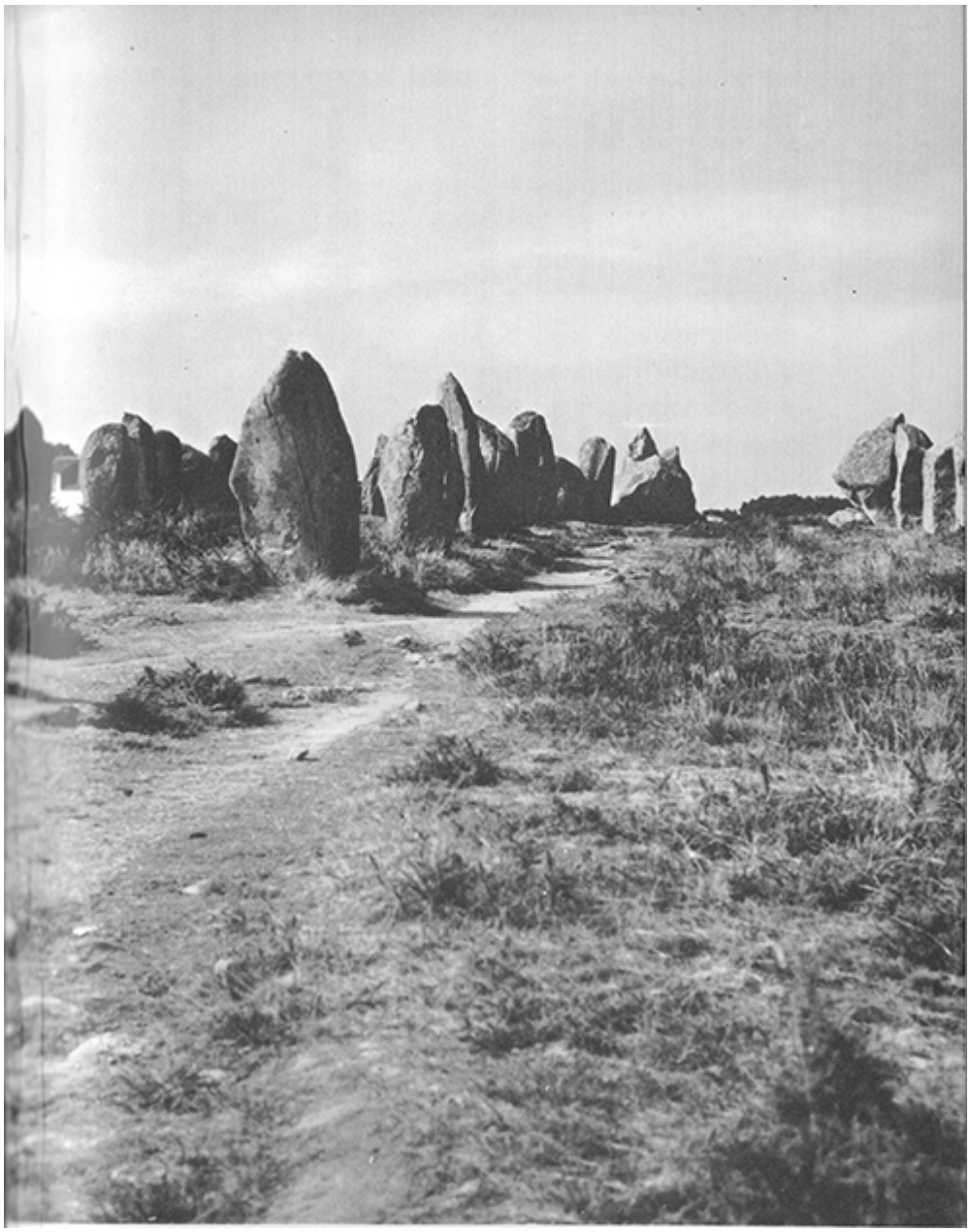
4. Marco Polo : il cherchait la porte induite qui conduit au royaume du Prêtre Jean. L'auteur a donné son nom à un des plus célèbres réseaux de la Résistance française. *Photo Harlingue-Viollet.*

5. Anubis : dieu égyptien représenté à droite sur ce papyrus. « Car le seigneur Anubis garde la clef des autres mondes. Il commande l'énigmatique Karneter et nui ne peut franchir les Portes sans sa permission. » (Papyrus de l'ouverture du chemin). Photo Collection Viollet.

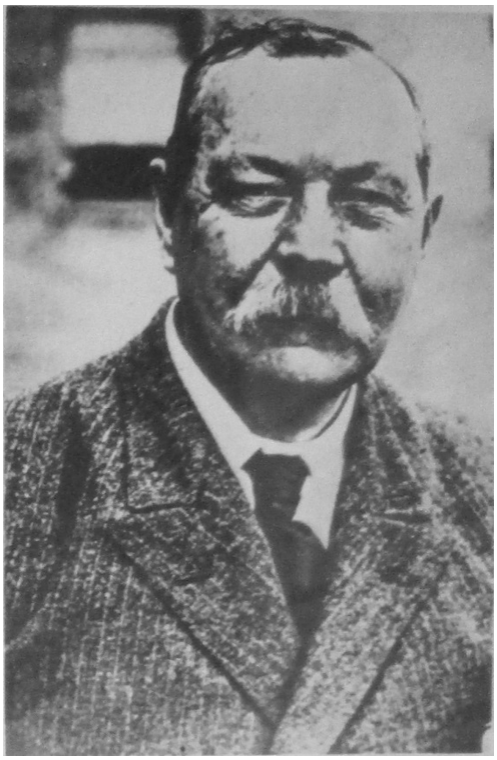
6. Porte induite : Stonehenge en Angleterre, dont la construction, d'après Sir Frédéric Hoyle, le grand astronome, a exigé un génie

mathématique comparable à celui d'Einstein lui-même. Photo Roger-Viollet.

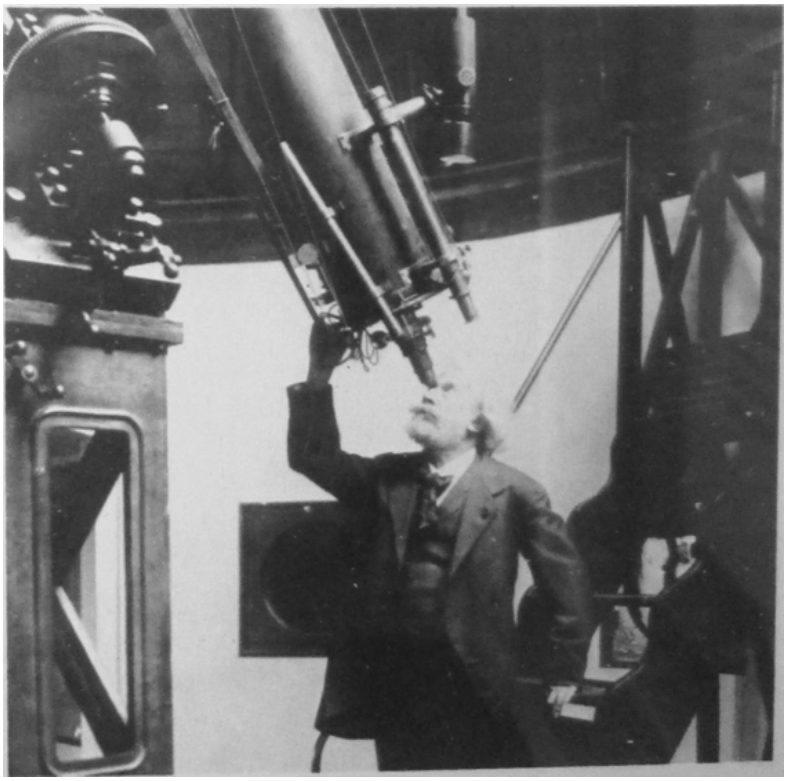
7. Porte induite : monolithe au centre du grand temple de Tiahuanaco. Ce temple aurait été construit avant qu'il y ait des étoiles du ciel. Photo Roger-Viollet.



8. Une porte induite : les alignements de Kermario dans le Morbihan dont la géométrie spéciale provoque des phénomènes bien étranges. Photo Roger Viollet.



9. Sir Arthur Conan Doyle : le père de Sherlock Holmes croyait à une Atlantide toujours vivante et photographiait des fées. Photo Collection Viollet.



10. Camille Flammarion : intrépide explorateur de l'inconnu qui, dès le 19e siècle, a eu le courage de dire que les portes des autres mondes s'ouvraient dans celui-ci. Photo Collection Viollet.

L'idée d'une pile psychique se formant lorsqu'on place dans des positions géométriques définies des êtres humains purs est nouvelle mais non pas absurde.

Il se peut que des arrangements d'êtres pensants soient plus efficaces encore dans des domaines énergétiques nouveaux que des arrangements d'atomes.

Si on suppose des effets de ce genre produits par le fonctionnement d'une société secrète, il y a évidemment deux possibilités :

— les effets sont produits d'une façon involontaire ;

— les effets sont produits volontairement, et le but de la société, c'est justement l'étude de ces effets.

On peut penser qu'à l'origine lointaine des sociétés secrètes les effets ont été produits par hasard et attribués à des causes surnaturelles.

On peut également penser qu'avec le développement des mathématiques et des sciences physiques, certains groupements ont pu maîtriser les effets et s'en servir d'une façon qui nous est difficilement concevable.

La plupart des données traditionnelles sont probablement susceptibles d'interprétations dans ce sens. Une fois de plus, il y a de quoi faire sursauter un esprit rationaliste. Rappelons-lui, après la pile atomique, le circuit imprimé. Quelques lignes tracées avec une encre spéciale sur un support spécial peuvent constituer des récepteurs ou des émetteurs de radiations. On fabrique de tels circuits en grande série par des méthodes analogues à l'impression et on en trouve en particulier dans tous les postes à transistors. Il est donc parfaitement concevable que quelques lignes tracées à l'encre sur un parchemin puissent produire des effets purement physiques. Et il est possible qu'une figure géométrique tracée sur un plancher puisse définir des positions d'êtres pensants dont les synchronismes de pensée puissent catalyser des effets énergétiques d'une nature tout à fait particulière.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le phénomène de « poltergeist » est dans mon esprit un cas naturel particulier de ce genre de phénomène, de même que la foudre est un cas particulier, naturel et spontané, des phénomènes électriques. De même, les météorites sont un cas naturel et spontané d'astronautique : bien avant nos fusées, ces blocs de métal ou de pierre parcouraient le système solaire.

Donc, supposons pour les besoins de la cause que ce qu'on appelle, selon les savants, « énergie géométrodynamique » ou « énergie subquantique» puisse être influencé par la pensée, libéré et dirigé.

D'après les savants, ces énergies sont énormes : n'importe quel volume d'espace que nous appelons à tort vide contiendrait plus d'énergie qu'une bombe à hydrogène de même volume !

Si ces énergies sont liées au psychisme, elles doivent en retour pouvoir agir sur le psychisme. Il en résulte que les centrales d'énergie peuvent, sans le vouloir ou en le voulant, agir sur le psychisme des êtres qui sont dans le voisinage de la centrale ou peut-être même sur la Terre entière. L'évolution psychique de l'humanité pourrait être ainsi influencée dans le bon ou dans le mauvais sens. Les centrales d'énergie qui ont précédé le nazisme ont pu influencer toute la psychologie du peuple allemand dans le plus mauvais sens imaginable.

Je pense, par contre, qu'il y a des organismes secrets qui pourraient influencer le psychisme humain encore plus que ne l'ont fait les centrales allemandes, mais qui ne le font pas par conscience. Leur but n'ayant rien à voir avec l'évolution de l'humanité, ils doivent chercher au maximum à ne pas intervenir. Ce qui n'empêche que des phénomènes étranges doivent se produire dans leur voisinage et peut-être persister longtemps dans le temps, après la destruction de la centrale. Je pense en particulier aux phénomènes qui sont observés sur remplacement de certaines commanderies des Templiers.

Il est intéressant de chercher au moins à imaginer ce que peuvent être les activités d'un groupement possédant des énergies beaucoup plus puissantes que celles que nous connaissons. Une des activités qui vient à l'esprit est le contact avec d'autres intelligences. S'il est possible de percer des tunnels dans l'espace, on peut peut-être établir des communications sans utiliser aucun des moyens que la science a envisagés.

Les contacts avec d'autres planètes habitées, que l'on cherche en vain par radio ou par laser, sont peut-être depuis longtemps établis entre des sociétés secrètes et des intelligences d'autres planètes. Il me paraît amusant de rappeler à ce propos, sans la prendre à mon compte, l'idée du cabbaliste Adolphe Grad. Grad pense que l'hébreu, étant d'origine divine et non humaine, est la langue universelle connue par les initiés partout dans l'univers, et propose qu'on l'apprenne aux cosmonautes.

Dans le même esprit, il serait intéressant de se demander si la langue universelle des communications entre toutes les intelligences

ne serait pas le « langage angélique » de John Dee, le grand magicien anglais qui fut le Prospero de Shakespeare.

Toutes les imaginations de la science-fiction peuvent évidemment devenir réalités, entre les mains de quelques chercheurs maîtres des énergies interspatiales : voyages dans le temps, etc. Mais je pense que ce sont des idées absolument nouvelles, que nous ne pouvons imaginer, qui provoquent ces effets. Sir Frédéric Hoyle, le célèbre astronome, disait récemment dans son cours de Columbia de New York :

« Je suis persuadé qu'on pourrait écrire sur le papier cinq lignes, pas une de plus, qui pourraient modifier totalement la civilisation. »

Je vais plus loin que lui, et je pense qu'il existe des idées qu'il suffit de penser avec force dans un certain cadre et en étant un certain nombre pour que des effets spatiaux, qui peuvent être traduits en phénomènes psychologiques ou physiques, se produisent. Je pense qu'il a existé et qu'ü existe encore des sociétés qui s'en occupent.

Je ne peux citer qu'un nom de telles sociétés : « Les Neuf Inconnus » aux Indes. Mais il doit y en avoir d'autres.

D'une façon générale, on peut dire ceci : il existe des sciences uniquement de réflexion, comme les mathématiques. Mais il existe également des sciences expérimentales. Il y a même des sciences qui font le pont entre les deux : l'astrophysique en est un exemple. Si on ne peut pas reproduire une étoile au laboratoire, on peut cependant faire sur de la matière à très haute température des expériences qui nous renseignent sur ce qui se passe ou a l'air de se passer à l'intérieur des étoiles.

Par analogie, je pense qu'ü doit exister des sociétés secrètes uniquement d'études théoriques et d'autres faisant des expériences. Les résultats de ces expériences sont probablement nettement perceptibles à des observateurs sur d'autres planètes munies d'instruments analogues à ce télescope à détecter l'intelligence dont rêvait Teilhard de Chardin dans *Le Phénomène humain*. Mais ces résultats d'expériences doivent totalement échapper pour le moment à notre science.

Ce ne sera pas toujours le cas, et on peut concevoir que l'invention de nouveaux instruments de mesure oblige les expérimentateurs secrets à transférer leurs activités ailleurs, par exemple dans ces replis de la Terre dont je parlais dans d'autres chapitres. Ou peut-être trouveront-ils un moyen de protéger leurs activités par des barrières ou des écrans, comme on protège les centrales atomiques.

Le lecteur pourra se demander pourquoi des possesseurs de tels pouvoirs ne cherchent pas à dominer le monde. Je pense répondre à cela en disant que les méthodes de recrutement des sociétés véritablement secrètes exigent un désintéressement tout à fait absolu, et un détachement du monde. Je pense que ces méthodes de recrutement imposent aussi un contrôle sérieux des recrues.

Il est certain qu'une société dont les membres se consacrent à des jeux enfantins de « pouvoir » dégénère et finit par se décomposer. C'est ce qui est arrivé à la Golden Dawn et c'est pour cela que l'on possède quelques informations sur ce groupe.

Les sociétés véritablement secrètes ne sont pas connues, justement parce qu'elles ne s'amusent pas à jouer avec l'espace et le temps, mais font des études sérieuses. Il s'agit véritablement de magie, et comme le disait Arthur Machen : « Les membres de ces sociétés se contentent d'une gloire secrète. »

Machen a illustré sa pensée par cette fable : « Si Christophe Colomb avait été vraiment grand, il aurait, en découvrant l'Amérique, jeté son équipage à la mer. Après quoi, il serait revenu en disant qu'il n'y a rien.»

Des esprits de cette qualité, et il y en a, ne cherchent pas à obtenir les palmes académiques et ne sont pas liés à des universités dont le mot d'ordre est : « Publier ou périr. » Ils se contentent d'activités dont la seule description les ferait enfermer par nos aliénistes et leur commandement principal est : «Ne te laisse pas prendre. »

Leur mentalité est l'image inversée de la mentalité du savant officiel. Celui-ci a la manie de divulguer l'information et il est jugé par la quantité d'informations qu'il a divulguées. Un de mes maîtres vénérables, le physicien Bouasse, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, disait que pour obtenir le prix Nobel il faut publier cinq fois la même chose de façon à avoir un volume de publications. Mais

on peut concevoir aussi la mentalité inverse, qui est la phobie de la publication, qui ne cherche pas à publier dans les circuits habituels, mais qui travaille en conjonction avec quelques esprits de même calibre et orientés de la même façon.

On dit que la crise de l'Université est due au fait qu'il n'y a pas de hautes intelligences dans l'Université. S'il n'y en a pas dans l'Université, c'est peut-être qu'elles sont ailleurs.

Ailleurs, c'est-à-dire parmi nous.

Et je pense, pour des raisons psychologiques, que leurs possesseurs sont groupés en de toutes petites cellules et non pas en une vaste société parallèle. Ils doivent croire essentiellement en la valeur de l'individu et avoir écrit en lettres d'or dans leur temple du savoir le mot de Churchill : « Un chameau est un cheval qui a été dessiné par un comité. »

Et ils doivent aussi beaucoup utiliser la devise de Disraeli : « Ne jamais s'expliquer, ne jamais se plaindre. »

On m'a souvent dit dans des conversations sur les sociétés secrètes : « Si tout le monde était comme ces gens que vous imaginez, il n'y aurait pas de progrès humain. » Ce qui revient au fond à dire ; « Si les exceptions étaient comme tout le monde il n'y aurait pas d'exception. » Sous cette forme-là on voit que c'est une lapalissade.

D'après ce que nous savons, notamment par les travaux de Cattell sur l'intelligence humaine, il semble que la courbe baisse brusquement lorsqu'on arrive dans les niveaux d'intelligence très élevés, au-dessus de 200. Certains se demandent même si la mesure d'intelligence dans les régions inconnues au-delà de 200 a un sens. Ce qui paraît certain, c'est qu'à une époque donnée, il ne paraît pas y avoir plus d'un millier d'intelligences au-delà de 200 existant à la fois. C'est ce millier d'êtres exceptionnels qui doit constituer les sociétés véritablement secrètes : c'est dire qu'il ne doit pas y avoir un très grand nombre de ces sociétés. Les super-intelligences doivent avoir une psychologie très particulière. Un seul de ces hommes super-intelligents, Norbert Wiener, qui inventa la cybernétique, a écrit ses mémoires, qui s'appellent « ex prodige» et qui ne sont malheureusement pas traduites en français. On y voit une mentalité

très différente déjà de la mentalité humaine courante. S'il existe des êtres humains encore plus intelligents que Wiener, qui était bachelier à huit ans, docteur ès sciences à douze ans et qui rédigea une encyclopédie entière à seize ans, ils ne doivent ressentir aucune obligation envers la masse hostile qui les entoure.

Comme l'a écrit Merritt en décrivant un être pareil dans la nouvelle, non traduite en français, *Le dernier poète et les robots* : « Il savait qu'un océan épais de stupidité recouvre la planète et que de temps en temps une vague d'intelligence s'élève au-dessus de cet océan. Il savait qu'ü était l'une de ces vagues. »

Les super-intelligences ne doivent ressentir aucun besoin de faire profiter l'humanité de leurs travaux qu'elles ne comprendraient d'ailleurs pas. Ils suivent leur chemin et doivent se spécialiser assez vite dans un domaine de recherches, ce qui fait que les diverses sociétés secrètes, jamais très nombreuses, ne peuvent ni communiquer entre elles ni s'intéresser à des travaux autres que les leurs. C'est une attitude absolument contraire à l'attitude scientifique et encore plus à l'attitude de vulgarisation. L'attitude des alchimistes, anciens et modernes, en donne l'idée.

Dans ces conditions, quel intérêt ces sociétés ont-elles ?

J'ai déjà répondu : le même que la vie elle-même. J'en ajouterai un autre : il me paraît possible que le sommet de l'esprit humain ne soit pas apparent et qu'il soit justement atteint dans ses travaux secrets. C'est probablement sur eux que notre espèce est jugée par les intelligences des autres planètes.

Jacobi, le grand mathématicien du début du XIXe siècle, avait dit :

« Les mathématiques n'ont qu'un intérêt : celui de travailler à la plus grande gloire de l'esprit humain.» C'est peut-être à cette plus grande gloire que travaillent les sociétés secrètes. Et alors elles sont peut-être la partie importante de l'humanité.

Nous verrons dans un autre chapitre que quelqu'un organise actuellement des refuges où une élite de l'humanité pourrait survivre à une catastrophe générale. Il est possible que leurs connaissances et leurs pouvoirs supérieurs permettraient en tout état de cause aux sociétés secrètes de survivre. Lorsque Hitler est venu au pouvoir, on

a interrogé G. K. Chesterton sur les dangers que l'ordre noir présentait pour le christianisme. Chesterton répondit ; « Le péril est grave, mais l'Église du Christ survivra, car son symbole secret dans les catacombes était le poisson.»

Et comme les journalistes ne comprenaient pas, Chesterton précisa : « Ce sont les poissons qui survivent au Déluge. »

Je pense qu'il y a des sociétés secrètes plus anciennes que l'on ne pense et qui ont déjà survécu à pas mal de fins du monde, à bien des déluges, et qui ont conservé des secrets ayant plusieurs dizaines de milliers d'années d'existence. Ce qui pose le problème de l'initiation qui fait l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE VII, Les idées d'un non-initié sur l'initiation

Une Salutiste rencontrée à Pigalle m'a demandé un soir : « Avez-vous été sauvé ? »

« De quoi ? » ai-je demandé.

Et elle n'a pas su me répondre.

Dans le même sens, lorsqu'un soi-disant initié s'annonce à moi, je lui pose la question : « Initié à quoi ? » Il n'est pas capable non plus de répondre.

C'est ce qui me prouve une fois de plus que, jusqu'à présent, je n'ai rencontré que des faux initiés. Je crois cependant qu'il en existe des vrais et comme je ne suis lié par aucune promesse de secret, je peux émettre quelques réflexions à ce sujet.

Je refuse toujours de donner une promesse de secret. Mon métier c'est l'information et l'information gelée, non utilisable, ne m'intéresse pas. On dit en matière de renseignement : « La pire des indiscrétions est une intuition inspirée. »

C'est de ce genre d'indiscrétion et uniquement de celle-là que je veux me rendre coupable dans le présent chapitre.

Les faux initiés sont assez abondants et on peut en pêcher sans difficulté au Flore ou aux Deux-Magots. Chesterton, qui en avait déjà observé au XIXe siècle, les décrit comme ceux qui « autour d'un verre d'absinthe vous lèvent le voile d'Isis et vous découvrent le secret de Stonehenge ».

La description de O'Henry est peut-être encore meilleure.

Jeff Peters, le filou scrupuleux, fonde un culte secret et s'adresse à ses disciples :

« Je suis le seul Sanhédrin et l'ostensible houpla du Pupitre intérieur. Les boiteux voient et les aveugles marchent dès que je fais

une passe auprès d'eux.»

On lui apporte alors un malade.

« Vous avez une grave inflammation de la clavicule droite du harpsicorde », diagnostique Peters.

Et comme le malade s'affole : « Rassurez-vous ! Vous n'avez pas de clavicule, vous n'avez pas d'harpsicorde et vous n'avez jamais rien eu dans la cervelle. Levez-vous et marchez. »

Et comme le malade gambade, guéri, Jeff Peters donne les dernières instructions : « Donnez-lui un beef-steak et huit gouttes de térébenthine. »

Gurdjieff a-t-il lu O'Henry ? C'est assez probable. Seulement, des escrocs fabriquant de la fausse monnaie n'empêchent pas qu'ü y ait une vraie monnaie. Et l'existence des escrocs à l'initiation n'empêche pas qu'il doit y avoir une véritable initiation. On peut la définir ainsi : Dans les civilisations avancées du passé, il a dû y avoir aussi des sociétés secrètes en progrès sur le milieu local et temporel. Ces civilisations sont mortes mais des sociétés secrètes sont survécu. Leur savoir, leur pouvoir c'est ce que l'initiation doit révéler. Il y a des idées que l'on ne peut pas avoir spontanément ou plus exactement qui n'apparaissent spontanément dans un cerveau humain qu'une fois dans l'histoire de l'humanité. Ces idées sont conservées depuis des périodes très lointaines par des initiés et sont quelquefois communiquées.

À qui ? Et pourquoi ?

La seconde question est la plus facile pour que ce savoir ne disparaisse pas complètement.

La première est la plus difficile : il doit y avoir dans une génération très peu de gens dignes de recevoir la connaissance. À quoi les reconnaît-on et surtout comment les petits collèges des initiés ont-ils connaissance de leur existence ? Je ne sais pas.

Deux fois, j'ai essayé de frapper à des portes ouvrant au moins sur la première marche de l'escalier conduisant à l'initiation. Deux fois j'ai été refoulé pour moralité insuffisante.

Robert Amadou écrit dans sa préface à l'édition récente dans la collection 10/18 de *Le Symbolisme de la Croix* de René Guénon :

« J'ajoute que, selon d'autres témoignages, inédits, René Guénon, lors de son séjour en Algérie (Sétif, 1917-1918 ; Hammam Rirha en été 1918), aurait reçu la *baraka* du célèbre cheikh El Alaoui, de Mostaganem. Je le garantis encore moins » (*Sur la terminologie de l'ésotérisme islamique,* cf. infra).

Auparavant, René Guénon avait eu un ou plusieurs maîtres hindous, en France, au début de 1909 au plus selon Chacomac (*op. cit.,* p. 42), et probablement en 1904-1905 selon Jean Reyor (« En marge de la Vie simple de René Guénon », *Études traditionnelles,* janvier-février 1958, p. 7).

Je veux bien.

Je n'ai jamais entendu parler du célèbre cheikh El Alaoui, ni aucun de mes amis musulmans non plus. Peut-être Guénon a-t-il, en suivant cette filière, rencontré vraiment des initiés. Cela ne ressort pas très clairement de son œuvre.

C. Daly King, le célèbre psychologue behavioriste, me paraît plus sérieux. Il prétend avoir rencontré des initiés dont le savoir remontait au moins jusqu'à l'ancienne Égypte. Il est assez convaincant mais ne donne aucun moyen de remonter la filière.

Aux Indes, la situation est encore plus difficile. On rencontre, m'a-t-on dit, à la douzaine des gens qui ont vu des chelas ou disciples des Neuf Inconnus. Mais personne qui ait rencontré les Neuf Inconnus eux-mêmes : les chelas en question, après avoir reçu un message à transmettre ou transmis eux-mêmes un message non sollicité, refusent toute explication et ne se souviennent plus de rien la fois d'après. Tout ce qu'on sait, c'est que la société des Neuf Inconnus est aussi ancienne que l'Inde elle-même. Mais le contact avec cette société ne paraît pas facile.

Je vais essayer, sur la base de quelques recoupements, de préciser un peu les idées sur l'initiation.

On parle souvent de « tradition éternelle». Le terme est vague et trop général. Par définition, il n'est pas possible de vérifier ni si quelqu'un est immortel ni si une tradition est éternelle. Il serait plus rationnel (et ce livre, on l'aura vu, cherche à rester dans un esprit rationnel sinon rationaliste), il faudrait à mon avis parler d'une tradition remontant à la plus proche de nous des anciennes

civilisations disparues. Il y a des raisons de croire que cette civilisation était située dans l'Antarctique et à la dater de moins quarante mille ans à moins vingt mille ans par rapport à nous.

Il y a eu certainement d'autres civilisations plus anciennes dans les dix millions de l'existence connue de l'humanité, mais plus l'écart dans le temps s'accentue et moins il reste de traces.

Déjà une société secrète vieille de quarante mille ans est beaucoup. Des traces de cette société nous seraient parvenues par l'intermédiaire de l'Égypte. L'Égypte, paradoxalement, nous apparaît maintenant comme étant plus ancienne que l'Atlantide qui était dans l'île de Théra, dans l'archipel ionien, et qui fut détruite par l'éruption du volcan Santorin en l'an 1400 avant Jésus-Christ. (Voir là-dessus l'ouvrage du professeur Galanopoulos, L'*Atlantide,* publié en France aux Presses de la Cité.) L'Égypte, même d'après la chronologie officielle, est bien plus ancienne que cela. Et d'après la chronologie des archéologues modernes, soviétiques et égyptiens, l'Égypte remonterait également à moins quarante mille – moins vingt mille, ce qui aurait permis des contacts directs avec la civilisation disparue de l'Antarctique. On peut donc imaginer une filiation, une société secrète invisible se formant au sein de la civilisation de l'Antarctique, continuant son œuvre en Égypte et dans la civilisation des mégalithes et fonctionnant encore de nos jours. C'est la communication d'une partie ou de la totalité de la réserve d'informations de cette société que j'appelle initiation. C'est évidemment plus limitatif que la limitation habituelle, mais au moins on sait de quoi on parle.

Sur cette initiation, je citerai un passage de Guénon, avec qui pour une fois je suis d'accord, entièrement. En parlant de l'initiation par rapport à la science officielle, il écrit :

« Ces choses sont de celles qui sont et seront toujours entièrement hors de leur portée. C'est d'ailleurs pourquoi ils{7} les nient, comme ils nient indistinctement tout ce qui les dépasse d'une façon quelconque, car toutes leurs études et toutes leurs recherches, entreprises en partant d'un point de vue faux et borné, ne peuvent aboutir en définitive qu'à la négation de tout ce qui n'est pas inclus dans ce point de vue ; et, au surplus, ces gens sont tellement persuadés de leur «supériorité» qu'ils ne peuvent admettre l'existence ou la possibilité de quoi que ce soit qui échappe à leurs

investigations. Assurément, des aveugles seraient tout aussi bien fondés à nier l'existence de la lumière et à en tirer prétexte pour se vanter d'être supérieurs aux hommes normaux !» (*Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps,* p. 180, collection Idées, Gallimard).

Mais l'attitude de la science officielle n'empêche en aucune façon ces informations d'exister. Je pense d'ailleurs que l'attitude de la science officielle montre entre autres choses une certaine crainte. Si la Tradition est un jour révélée, il est tout à fait possible qu'un grand nombre de savants officiels se trouveraient complètement disqualifiés. Mais il est peu probable que la Tradition vienne jamais à la surface officielle des connaissances. Cette Tradition, qui est susceptible d'être communiquée, ce qui constitue l'initiation, je la définis donc comme une grande masse d'information importante à la fois par la quantité et par la qualité. Cette information est conservée. Sous quelle forme ? On a beaucoup parlé des grandes bibliothèques où la Tradition est conservée et qu'on situe entre autres endroits dans le désert de Gobi et dans la jungle du Yucatan. Cela est bien possible, mais il est également vrai qu'a beau mentir qui vient de loin.

On a également parlé des «enregistrements akashiques», c'est-à-dire de l'information logée dans la texture même de l'espace-temps et qui peut être récupérée par une extension des facultés paranormales, il suffit de lire l'œuvre de Rudolf Steiner{8} pour en savoir davantage : l'anthroposophie n'est pas une société secrète et la documentation steinerienne est parfaitement accessible.

Je voudrais émettre une autre idée, qui d'après certaines informations que j'ai reçues serait la bonne :

L'information traditionnelle, la source de l'initiation, serait en nous tous inscrite dans notre code génétique. Elle pourrait être extraite de n'importe quel cerveau par des techniques relativement simples. Nous porterions la mémoire d'ancêtres très lointains et elle pourrait remonter à la surface. Dans ces conditions, initier quelqu'un ne serait pas lui faire suivre des cours, ni lui faire lire des livres, mais faire remonter dans son conscient ce qu'il sait déjà, mais sans s'en rendre compte. C'est pour cela que la Tradition serait indestructible : elle serait en nous tous présente tant qu'il y a aura des êtres humains,

et accessible à eux tous. Mais on n'initierait que ceux qui l'auraient mérité.

Cette théorie me paraît expliquer beaucoup de choses et préciser la nature de l'initiation. L'hypnotisme déjà fait remonter à la surface des informations provenant d'un lointain passé. De nombreux expérimentateurs, de Charcot à Arthur Guidham, l'ont montré de façon indiscutable. L'initiation irait plus loin que l'hypnotisme, en utilisant d'autres méthodes qui ont été oubliées. Un initiateur agit sur le cerveau et le système nerveux de l'initié, déclenchant un processus parfaitement naturel, explicable scientifiquement indépendamment de tout spiritualisme et de toute théorie de la réincarnation, et faisant ainsi bénéficier celui qui a été initié de ce qu'il savait déjà.

Il semble bien que l'initiateur peut également en profiter, car cette information n'est pas la même chez tous les êtres humains et ne présente pas le passé et le savoir sous le même aspect. D'où les nombreuses références au fait que l'initiateur en apprend quelquefois plus que l'initié (on trouve de telles références en particulier dans la Kabbale).

Je ne pense pas du tout qu'il faille lier l'initiation aux coutumes des sociétés primitives ni aux rites de passage, ceci simplement parce que l'initiation est un phénomène très rare, limité probablement à une centaine de candidats « reçus » par génération et non pas un phénomène général correspondant à la phase de la puberté et à la rentrée dans la société. Le même mot est employé pour deux choses extrêmement différentes.

Il serait à mon avis utile d'employer « rite de passage » chaque fois qu'il s'agit simplement d'anthropologie et non de Tradition, le terme « initiation» devant être réservé à la communication de l'ancienne Tradition.

Cette communication doit se produire très rarement. Il est difficile de citer un chiffre ; disons trois cents par siècle, cent par génération.

C'est évidemment très peu, et on peut dire que la totalité des êtres humains vit et meurt sans se rendre compte des richesses qu'ils portent en eux-mêmes.

Notre ignorance des phénomènes de la génétique dans leur ensemble empêche de répondre avec précision à la plupart des questions qui se posent. Par exemple : tous les habitants de l'Antarctique, au moment où il existait la grande Tradition, étaient-ils informés de ces sujets, si peu que ce soit ? Sinon, quel est le pourcentage qui était informé ? Comment se transmettent les paquets d'information concernant la Tradition et contenus dans le code génétique ? Par l'hérédité mendelienne, comme les caractères ordinairement transmis, ou selon une autre loi que nous ne connaissons pas ?

Il est évident que peut être initié seulement celui qui possède dans son code génétique cette information. Si elle n'y est pas, il n'est pas possible de la révéler.

Étant donné la multiplication de la population, la plupart des caractères génétiques ont été largement diffusés. Dans ces conditions, quelle est la proportion des humains pouvant être initiés ? 99 pour 100 ou 1 pour un million ? Je pencherais plutôt pour le premier chiffre, mais je reconnais que je n'ai pas d'argument bien sérieux à fournir en faveur de mon hypothèse.

Il faut bien comprendre – et non seulement à propos des questions dites raciales en général – que l'hérédité est une transmission discontinue. Il ne s'agit pas de « sang qui se dilue », comme le disaient les racistes et les généticiens de Staline type Lyssenko. Il s'agit de transmission d'une ou plusieurs molécules dans le cadre de la division des chromosomes et des formations de gènes.

Si on appelle la plus récente civilisation avancée avant nous, celle qui était dans l'Antarctique, la « civilisation zéro », il ne s'agit pas, comme dirait un raciste nazi ou stalinien, d'« avoir dans le sang une goutte de sang de la civilisation zéro ». Il s'agit d'avoir ou de ne pas avoir une molécule dans son code génétique. Une molécule particulière, contenant plus d'information que tous les livres de la Bibliothèque nationale réunis, une molécule qui se reproduit automatiquement et qui est peut-être présente dans tous les chromosomes humains ; c'est du moins ce que je crois.

Cette molécule peut également être un trait héréditaire extrêmement rare. Et bien entendu, toutes les solutions

intermédiaires sont possibles. La présence de cette molécule est nécessaire mais non suffisante pour être initié.

En plus de la possession de l'information, il faut encore que le futur candidat possède des quantités exceptionnelles d'intelligence et de caractère.

Le lecteur est en droit de me dire : « Mais vous décrivez là une aristocratie héréditaire ; ce n'est pas démocratique. »

Tout à fait d'accord avec cette objection. Je ne suis pas démocrate. La nature non plus.

John W. Campbell avait déjà fait remarquer que l'opposition contre les dons paranormaux est de nature démocratique. Ces dons ne peuvent pas être appris ni accordés par la société comme prime de bonne conduite telles les palmes académiques. Aussi la société préfère-t-elle en nier l'existence plutôt que d'admettre que les êtres humains ne naissent pas égaux.

Ce qui corrige l'existence d'une aristocratie héréditaire, c'est le fait que celle-ci ne se manifeste pas, qu'elle n'a aucune prétention à être une race élue ou gouvernée et qu'elle fait tout son possible pour passer inaperçue et y réussit. Il est évident que l'existence d'une minorité supérieure : mutants supérieurs, immortels, porteurs de connaissances pouvant conduire à l'initiation, provoquerait un massacre si elle était connue. Les Juifs ont appris très durement à leurs dépens, ce qu'il en coûte de se prétendre une race élue, et il est probable qu'ils ne recommenceront pas.

L'initiation ne réclame rien à la masse de l'humanité, mais ne lui apporte rien non plus. C'est regrettable, mais c'est ainsi.

Il faut donc imaginer l'existence d'une minorité parmi nous qui n'est pas tout à fait humaine en ce sens que des pouvoirs et des connaissances qui ne nous sont pas accessibles ont été éveillés chez eux.

Ces connaissances, ces pouvoirs au besoin, les initiés en font l'usage qu'ils trouvent bon. Y compris la capacité de les transmettre à leur tour lorsque le moment est venu. Il est évident que les techniques de l'initiation ne peuvent être apprises par correspondance ni enseignées dans une école. On peut tout de même s'en faire une idée.

Il s'agit d'abord de techniques d'information permettant de reconnaître les êtres humains pouvant être initiés. Comment ces techniques d'observation fonctionnent-elles ?

S'agit-il simplement d'une grande connaissance des êtres humains ou des techniques paranormales faisant intervenir la clairvoyance et la télépathie ? S'agit-il de communication et les caractéristiques des candidats à l'initiation sont-elles apparentes dans ce qu'ils écrivent ? Je ne suis pas en mesure de répondre. Je pense qu'il s'agit de télépathie et de clairvoyance et que les êtres susceptibles d'être initiés doivent apparaître comme des phares au milieu d'une obscurité psychique générale. Mais il est possible que je me trompe et que la simple observation dans la foule révèle des caractéristiques particulières qui échappent à l'observateur banal.

Un de mes chefs dans la Résistance, le colonel Verneuil, pouvait reconnaître les traîtres à vue, sur photo et même à la façon dont ils rédigeaient un télégramme. Il ne s'est jamais trompé.

Peut-être existe-t-il des êtres reconnaissant les qualités supérieures en une fraction de seconde à la vue d'un visage.

Les techniques de l'initiation doivent comprendre ensuite l'activation des centres supérieurs cérébraux et nerveux permettant de puiser dans l'information cachée et de la passer de l'inconscient au conscient. Il s'agit, je pense, d'une technique de stimulation utilisant une connaissance profonde de la psychologie et non pas de drogues ni d'une stimulation électrique et par radiations. N'exigeant pas de laboratoires chimiques ni d'appareils, ces techniques ne sont pas visibles ni dans leur appareillage (si l'on peut employer ce terme inexact) ni dans leurs manifestations extérieures.

Récemment, un Premier ministre visitait l'institut Henri-Poincaré un jour de grève du Centre national de la Recherche scientifique. Désignant du doigt des mathématiciens, il demanda :

« Sont-ils en grève ? »

Sur quoi le directeur de l'institut Henri-Poincaré de répondre :

« Comment voulez-vous distinguer un mathématicien en grève d'un mathématicien qui n'est pas en grève ? »

Cette petite anecdote va loin.

Les activités supérieures cérébrales et nerveuses ne sont pas visibles ni audibles. Elles ne peuvent être décelées par les moyens ordinaires. Une cérémonie d'initiation peut se tenir dans le Paris d'aujourd'hui dans un local très banal sans attirer la moindre attention. Et cela doit se traduire, quoique pas tous les jours ni toutes les années.

Des écrivains tels que René Guénon ou Arthur Machen ont parlé d'une « contre-initiation» ou anti-initiation. Ignorant tout moi-même du sujet, je ne peux que renvoyer à ces auteurs.

Dans le schéma que je présente, qui n'est pas mystique mais rationnel et qui ne fait pas appel à des forces « d'en haut », il n'y a pas de raison non plus pour qu'il y ait des forces « d'en bas ». Ce schéma n'est peut-être pas suffisant, mais il me paraît avoir l'avantage de faire appel à des notions connues sans aucune espèce de transcendance.

Cela peut choquer, mais je pense que la notion d'initiation n'est pas plus ni moins merveilleuse que l'émergence de la vie et de la conscience en général à partir des albumines et des acides aminés. On ne peut pas, bien entendu, réduire la conscience aux acides aminés, pas plus que l'on ne peut réduire l'initiation aux schémas que j'en donne. Seulement on peut dire quelque chose de précis sur les albumines et les acides aminés, de même qu'on peut dire quelque chose de précis sur une transmission héréditaire de connaissances et de pouvoirs latents et qui peuvent être éveillés. La réception de la connaissance initiatique est-elle un acte de volonté ? Peut-on la refuser ? Faut-il la demander ? Autant de questions sur lesquelles la Tradition ne donne que des réponses vagues. Je pense qu'il faut demander et qu'on est en mesure de refuser.

Je pense que le candidat qui a refusé garde ensuite le secret. Par contre, je pense qu'un candidat à l'initiation ne peut pas être refusé. On aura étudié au départ sa nature et sa structure mentale et nerveuse de façon à pouvoir dire s'il possède les capacités nécessaires avant même de lui demander s'il désire être initié.

Combien de temps dure l'initiation ? D'après ce qu'on sait de ce phénomène supérieur, il s'agit d'une opération mentale hors du temps et qui nous paraît instantanée.

Gérard Cordonnier a décrit de tels états dans un texte qui s'appelle *Voyance et mathématiques*. Il a décrit comment en un temps sinon nul au moins très faible (entre deux coups d'aviron pendant qu'il était en train de ramer) il a eu l'illumination de vérités abstraites, qui même dans le langage condensé des mathématiques remplissent plusieurs dizaines de pages et demandent à un bon mathématicien un mois d'étude.

Quelque chose de ce genre doit se produire en plus intense et en plus bref encore au moment de l'initiation.

La Tradition juive symbolise cela par la légende du « Centième Nom du Seigneur» qu'il suffit de penser pour avoir la sagesse et la puissance. Mais, contrairement à la tradition de l'initiation, la Tradition juive assure que le Centième Nom du Seigneur ne peut être communiqué de l'extérieur et qu'on ne peut l'obtenir que de l'intérieur.

Plus proches de la cérémonie de l'initiation sont les machines à calculer ultra-rapides, où des opérations peuvent se faire en un millième de milliardième de seconde{9}. Cet intervalle de temps est évidemment hors de la portée de notre imagination. Des unités spéciales de temps comme la nanoseconde et la picoseconde ont été créées par des spécialistes. Si petites que soient ces unités, elles sont très grandes encore par rapport à la durée d'une vibration d'un photon gamma.

Il n'y a donc rien d'antiscientifique dans l'idée d'une complexe opération mentale se déroulant dans un temps extrêmement petit à l'échelle de nos perceptions.

Par rapport à ces intervalles extrêmement petits, le rythme de vibration que l'on décèle dans le cerveau, de l'ordre d'un dixième de seconde, est extrêmement long. Il est vrai que ces vibrations sont un phénomène secondaire ; ce ne sont que des décharges se produisant dans le cerveau mais n'ayant pas de rapport direct avec la pensée. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elles ont certains rythmes, tous de l'ordre d'un dixième de seconde, le rythme alpha correspondant à l'absence de pensée, au repos cérébral, et le rythme têta correspondant à une pensée extrêmement rapide. Mais ce ne sont en aucune façon des ondes de pensée et si de telles ondes existent elles ne sont pas dans le spectre électromagnétique.

La communication instantanée d'un cerveau à l'autre n'a d'ailleurs pas besoin de la télépathie. A priori, elle peut se produire par l'observation directe de certains gestes. Il suffit de tracer à la craie un rond autour d'un poulet pour que le fonctionnement du cerveau de celui-ci soit totalement paralysé{10}. Inversement, il doit y avoir certains gestes (on les étudie dans des loges spécialisées de la maçonnerie) dont la seule vue puisse activer un cerveau. Il est possible aussi que le contact direct, une main posée sur un poignet par exemple, permette une communication extrêmement rapide et transmettant beaucoup d'informations – à larges bandes passantes comme disent les spécialistes de la théorie de l'information.

Wolf Messing en Russie arrive ainsi à se faire transmettre uniquement par attouchement sur son poignet ou sur son épaule la situation complexe d'une rue où le trafic automobile est important et arrive à conduire une voiture, dans un trafic intense, la tête recouverte d'une cagoule totalement opaque. Il perçoit par les sens d'une autre personne présente dans la voiture.

D'après sa propre analyse du phénomène, il ne s'agit pas de télépathie, mais de signaux qui lui sont transmis par le toucher et qu'il arrive à interpréter. Cela paraît tellement incroyable que l'on préférerait croire à la télépathie. Mais Messing, dans ce cas particulier et pour l'interprétation de cette expérience particulière, n'y croit pas.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il prétend que les variations de pression que son aide exerce sur son poignet ou sur son épaule lui transmettent l'image d'une rue pleine de voitures en mouvement, suffisamment vite et avec assez de précision pour qu'il arrive à conduire.

Je viens de le dire et je le répète, cela ne paraît pas croyable, mais le contrôle a été fait par des savants soviétiques très hostiles à Messing.

On peut donc admettre comme hypothèse de travail qu'une simple main posée sur la tête ou le cœur puisse transmettre l'initiation. Auquel cas la cérémonie d'initiation serait représentée en clair sur beaucoup de fresques et de hauts reliefs, sans que cette représentation immobile puisse révéler quoi que ce soit du secret. Je regrette de ne pas pouvoir en dire davantage.

Les alchimistes chinois disaient : « Ceux qui savent ne parlent pas. Ceux qui parlent ne savent pas.»

Je me trouve malheureusement dans la situation de celui qui parle mais qui ne sait pas. Mais comme ceux qui savent ne disent rien, qu'il me soit permis au moins d'émettre quelques hypothèses rationalistes. Elles paraîtront peut-être bien ridicules à ceux qui savent, mais elles me paraissent présenter quelque intérêt.

CHAPITRE VIII, Un de ceux qui gardent les clefs des secrets de la magie…

La légende du Cavalier blanc, que je vais raconter, ne peut être malheureusement présentée que comme une légende. Lorsque ces événements se sont déroulés à Lyon, j'étais déjà en camp de concentration, et je ne les ai donc pas suivis personnellement. Après la guerre, j'ai recueilli des témoignages et j'en ai sollicité par l'intermédiaire d'un hebdomadaire aujourd'hui disparu et qui s'appelait *Demain*.

J'ai recueilli beaucoup de témoignages, tous contradictoires. Tous provenaient d'un non-Lyonnais qui avait séjourné à Lyon pendant la guerre. Les Lyonnais eux-mêmes ne parlent jamais et ne se sont pas départis de leur mutisme à cette occasion.

Il était donc une fois une Lyon occupée. Haut lieu de la Résistance et l'endroit le plus terrible de l'Occupation. Et au début de 1944, il y est apparu un homme qui se faisait appeler le Cavalier blanc et qui voulait combattre le nazisme par la magie blanche. La Gestapo en a eu vent, et un jour de mai 1944 elle cerna la villa où habitait ce personnage, dans la banlieue de Lyon.

Des agents de la Gestapo le virent entrer, et dix minutes après ils pénétraient dans la villa. Elle était vide. On ne trouva pas de passage secret, on ne trouva aucune explication rationnelle. Le rapport de la Gestapo conclut à un « cas inexplicable ». Le personnage avait disparu sans laisser de trace (*spurlos,* en allemand), tout comme s'il avait été sur un navire coulé par la marine de guerre allemande.

Pour quiconque ne connaît pas « Lyon les Mystères », l'histoire paraît trop belle. Pour un Lyonnais, elle n'a rien d'étonnant. C'est la vie quotidienne d'une cité plus mystérieuse que le Tibet.

Je suis moi-même Lyonnais d'adoption, et je raconterai un jour quelques histoires lyonnaises que personne ne croira.

Mais je crois que l'intérêt de cette légende c'est qu'elle est une manifestation très moderne (1944) d'une notion très ancienne et très réconfortante : c'est que l'humanité n'est pas seule, et qu'elle a un protecteur.

On retrouve cette notion dans l'histoire la plus lointaine, dans les mythes les plus anciens. Il ne faut pas la confondre avec la notion de la venue du Messie, qui doit signifier la fin des temps, et que les chrétiens appellent la parousie.

Le Protecteur, par contre, est dans le temps, dans l'Histoire, et il interviendrait pour empêcher les catastrophes et pour défendre l'humanité. C'est ce mythe qui est à la base de la chevalerie et que Cervantès parodiait. C'est ce mythe qui constitue le secret des Templiers, qui se considéraient comme représentants directs du Protecteur.

En littérature, ce mythe a été bien entendu exploité et souvent avec beaucoup de génie. Deux exemples du genre, tous les deux écrits par des Celtes, sont *La Ville du Gouffre,* d'Arthur Conan Doyle, et la trilogie de C. S. Lewis : *Le Silence de la Terre, Perelandra* et *Cette force hideuse*.

Dans les mythes, on voit dès Sumer et jusqu'au Cavalier blanc de notre époque l'apparition du Protecteur.

En Amérique du Sud, où il est blanc, roux et avec un nez crochu sémite, il est souvent décrit comme venant des étoiles. Dans la tradition juive, il se proclame Maître du Nom et sa dernière incarnation historique est Sabbataï Zvi au XIXe siècle.

Le premier nom que l'on donne au Protecteur est Gilgamesh. Sous cette forme, la légende est certainement sumérienne et remonte peut-être encore plus loin. On y trouve des notations très curieuses. Une version complète, découverte par des archéologues dans la bibliothèque d'Assurbanipal, est du troisième millénaire avant Jésus-Christ, mais on en connaît d'incomplètes et de plus anciennes, et ce n'est pas exagéré que de donner à la légende de Gilgamesh un âge de huit mille ans. Gilgamesh est présenté d'une façon curieusement arithmétique : il est dieu pour deux tiers et homme pour un tiers. S'agit-il d'un code génétique et d'une ascendance extra-terrestre ? On est en droit de se le demander. Il est en tout cas éternel. Il traverse

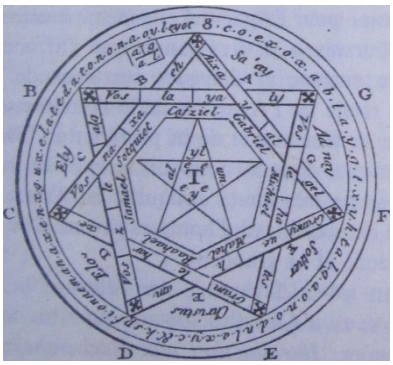
les océans et rapporte, d'un autre monde qui, géographiquement, est l'un des deux continents américains (nord ou sud, il n'est pas possible de le déterminer), l'histoire d'un Déluge universel. Il rencontre un grand vieillard qui a survécu au Déluge et qui s'appelle Ut-napishtim. Ce vieillard révèle à Gilgamesh le secret de l'immortalité qui est bien entendu lié à l'eau et plus exactement à l'océan :

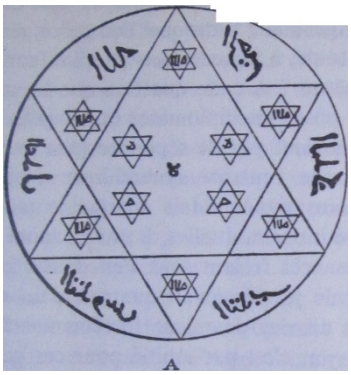
« Il n'y a rien d'éternel sur la Terre, mais dans les profondeurs de la mer il y a un arbre qui ressemble à l'aubépine et si un homme arrive à s'en approcher et à goûter de ses fruits il retrouvera sa jeunesse.»

Gilgamesh deviendra éternel et interviendra tout le long de l'histoire de l'humanité pour sa défense. On retrouve sous d'autres noms et sous d'autres visages ce personnage dans toutes les traditions humaines.

On pourrait évidemment dire avec une certaine ironie que le Protecteur n'a pas empêché d'affreux désastres ni des massacres. À quoi il est possible de répliquer que, sans l'intervention du Protecteur, ç'aurait pu être encore pire.

Chez les Mayas, on retrouve des descriptions du Protecteur mystérieusement proches à la fois de la légende de Gilgamesh comme de la légende du Cavalier blanc, comme d'un grand nombre de légendes moyenâgeuses. Pour certaines formes de la légende, le Protecteur serait le Roi du Monde des traditions asiatiques qui vient quelquefois intervenir pour la défense des hommes. Sous cette forme, la légende du Protecteur apparaît en Europe à la fin du XIXe siècle dans l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre.





Deux anciens symboles du Protecteur : le bouclier de David et le Sceau de Salomon. On les retrouvait sous forme d'étoiles jaunes portées par des Juifs pendant l'Occupation. En couleur bleue, elles figurent sur les avions et les drapeaux de l'État d'Israël.

Celui-ci parle (page 27 de *Mission de l'Inde en Europe)* de l'origine du Roi du Monde : « Où est l'Agarttha ? Dans quel lieu précis réside-t-elle ? Par quelle route, à travers quels peuples faut-il marcher pour y pénétrer ? À cette question que ne manqueront pas de me poser les diplomates et les gens de guerre, il ne me convient pas de répondre plus que je vais le faire, tant que l'entente synarchique n'est pas faite, tout au moins signée. Mais comme je sais que dans leurs compétitions mutuelles, à travers toute l'Asie, certaines puissances frôlent sans s'en douter ce territoire sacré, comme je sais qu'au moment d'un conflit possible, leurs armées devraient forcément soit y passer, soit la côtoyer, c'est par amitié pour ces peuples européens comme pour l'Agarttha elle-même que je ne crains pas de poursuivre la divulgation que j'ai commencée.

« À la surface et dans les entrailles de la Terre l'étendue réelle de l'Agarttha défie l'étreinte et la contrainte de la violence et de la profanation. Sans parler de l'Amérique, dont les sous-sols ignorés lui ont appartenu dans une très haute antiquité, en Asie seulement, près d'un demi-milliard d'hommes savent plus ou moins son existence et sa grandeur. »

L'on en saura davantage sur l'étrange personnalité de Saint-Yves d'Alveydre lorsque paraîtra le livre de Jean Saunier, *Introduction aux Recherches de Saint-Yves d'Alveydre.*

On trouve déjà des éléments très intéressants dans l'ouvrage de Jean Saunier, *La Synarchie,* paru au C. A. L. et chez Grasset.

Saint-Yves d'Alveydre était un personnage très curieux, qui entre autres choses avait inventé une machine à explorer le temps qu'il appelait « l'archéomètre ».

La Mission de l'Inde en Europe fut détruite par Saint-Yves d'Alveydre lui-même, à la suite de menaces. Un exemplaire avait survécu et l'ouvrage fut réédité en 1910 pour être à nouveau brûlé par les nazis. Un certain nombre d'autres documents concernant Saint-Yves d'Alveydre ont disparus, et notamment son dossier de fonctionnaire qui s'est mystérieusement volatilisé aux Archives, chose qui est plutôt rare.

Il prétendait avoir reçu un émissaire du Protecteur et il s'est donné un mal fou pour répandre un message réel ou imaginaire venant de l'Asie. L'intéressant, dans les thèses de Saint-Yves d'Alveydre, c'est qu'il relie le mythe – ou la réalité – du Protecteur à l'existence de pays inconnus qui pour moi constituent des *replis* dimensionnels de la Terre.

Le Roi du Monde, le Protecteur, aurait à sa disposition un centre, une centrale d'énergie. Sur ce centre, M^me^ Frieda Wion *(Le Royaume inconnu, éditions Le* Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris, 6e), écrit *très* justement :

« Le «Roi du Monde», le «Chef», installe son royaume où il se trouve et où il lui paraît répondre le mieux aux nécessités de l'époque. S'il y a dans la légende une géographie sacrée, elle ne *le* devient que par rétablissement du centre : tout endroit se sacralise par sa présence. D'Égypte, de Chine, il a passé en Irlande, puis à Delphes. Où se trouve-t-il actuellement ? Est-il déjà sur une autre planète ?»

Si on pense que l'aventure du Cavalier blanc à Lyon est vraiment arrivée, on peut en conclure que le Protecteur, se sentant menacé, est revenu au centre par des voies n'empruntant pas l'espace normal. Il en reviendra peut-être, lorsqu'on en aura besoin.

L'idée en tout cas est extrêmement réconfortante. Il serait intéressant d'examiner si l'apparition de la chevalerie, à la fois en Occident et sous une forme différente dans l'Islam (voir à ce sujet le remarquable livre de Pierre Ponsoye, L'*Islam et le Graal,* collection

La Tour Saint-Jacques, Denoël), n'a pas été le résultat d'une intervention directe du Protecteur.

Je n'entends pas nier pour cela l'aspect de la chevalerie que Marx considérait comme exemple d'une « superstructure », ensemble de mythes et de faits destinés à défendre les intérêts d'une classe. Je dis que l'explication marxiste est valable mais, comme c'est souvent le cas pour les interprétations marxistes, incomplète. Il n'y a pas que des aspects économiques dans la chevalerie.

Il y a également dans la chevalerie un archétype et c'est celui du Protecteur. Qu'on l'appelle le Prêtre Jean, qu'on l'appelle le Maître secret du Temple, qu'on l'appelle par d'autres noms, c'est lui.

Et cet archétype apparaît également dans l'Islam (voir par exemple l'ouvrage du professeur Henri Corbin, *Terre céleste et Corps de Résurrection).* M^{me} Frieda Wion cite un beau passage de ce livre, qui se rattache directement aux idées exprimées dans ce livre : replis secrets de la Terre, pays inconnus, et hauts personnages qui en viennent ;

«Lorsque tu apprendras dans les traités des anciens sages qu'il existe un monde pourvu de dimensions et d'études autres que le plérôme des intelligences, et que ce monde, gouverné par le monde des sphères, un monde où se trouvent des cités dont il est autant dire impossible d'évaluer le nombre, parmi lesquelles le Prophète a lui-même nommé Jabalqua et Jarbasa, ne te hâte pas de crier au mensonge, car ce monde, il arrive aux pèlerins de l'esprit de le contempler, et ils y trouvent tout ce qui est l'objet de leur désir. Quant à la tourbe des imposteurs et des faux prêtres, même si tu les convaincs de mensonge par une preuve, ils n'en démentiront pas moins ta vision. Alors, garde le silence et patiente. Car si tu arrives jusqu'à notre livre de la théosophie orientale « sans doute comprendras-tu quelque chose à ce qui précède, à condition que ton initiateur te guide. Sinon, sois croyant en la sagesse.»

Vers la même époque, on voit chez les Juifs une abondante littérature, où le Protecteur doit venir sur Terre, sur un pont de papier. Cette conception très curieuse est généralement interprétée comme voulant dire que c'est l'étude des textes sacrés qui peut mettre en rapport avec le Protecteur. D'autres conceptions sont concevables, et je ne me lasse jamais de répéter la parole si profonde

de Meyrinck qui, coupée en deux, constitue le titre de ce chapitre et du chapitre suivant :

« Un de ceux qui gardent la clef des secrets de la magie est resté sur cette Terre et rassemble les Élus.»

Est resté sur cette Terre…

Donc, il peut voyager ailleurs, sur d'autres Terres. Cet aspect me paraît extrêmement important, et je ne pense pas qu'il faille nécessairement penser aux autres Terres sous la forme des planètes. La conception des replis dimensionnels de cette terre, que la citation d'Henri Corbin que l'on vient de lire exprime d'une façon si magnifique, me paraît tout aussi valable.

Le Protecteur est resté sur Terre lorsque la voie qui conduit à travers les portes induites vers les autres Terres a été découverte.

Le Protecteur passe le gros de son temps sur Terre.

… et rassemble les élus.

Nous reviendrons sur cet aspect du Protecteur au chapitre suivant.

Mais il est assez probable que certaines sociétés comme les Templiers et les sociétés islamiques qui étaient leurs « correspondants » sont à certaines époques de l'Histoire et dans certains lieux des représentants du Protecteur.

Je ne reviendrai pas sur les Templiers, dont on a déjà beaucoup parlé. Mais j'aurais voulu parler d'un ordre beaucoup moins connu parce que plus secret et qui existe encore de nos jours en Angleterre. C'est l'ordre du Graal.

Il a son siège dans une abbaye du pays de Galles, dans un village qui n'est plus sur les cartes depuis le XIVe siècle.

Les légendes touchant l'ordre du Graal doivent être fortement exagérées. On lui attribue la stabilité et la survie de l'Angleterre, on en fait le lien, au-delà de la royauté anglaise, qui unit encore maintenant les intérêts divergents qui dominent l'Angleterre. On en fait la représentation de la vraie Angleterre, qui s'appelle Logres par opposition à la « nation des petits boutiquiers », comme disait Napoléon, qui est surtout ce qu'on voit de l'Angleterre en surface.

Le chef de l'ordre du Graal serait en même temps le Pendragon, c'est-à-dire le chef spirituel du celtisme. Il porte à son doigt une bague revêtue d'une améthyste, qui a cristallisé de façon à former les marches d'un escalier. (Qu'on ne me dise pas que c'est scientifiquement impossible. C'est scientifiquement impossible, seulement j'ai vu la bague au doigt du Pendragon, à Penzance, pays de Galles, en 1953.)

En 1940, alors que le désastre menaçait, certains objets appartenant à l'ordre du Graal et portant la marque de saint Joseph d'Arimathie ont quitté l'Angleterre pour être confiés à l'écrivain John Buchan, qui était alors gouverneur du Canada. Une fois la menace passée, et dès le début de 1941, ces objets sont revenus à l'abbaye de l'ordre du GraaL Himmler et la société dont il s'occupait particulièrement : société de l'héritage des Anciens ou Ahnenerbe, s'intéressait particulièrement à ces objets, et l'invasion de l'Angleterre aurait été précédée par un raid de parachutistes pour s'en emparer. On peut trouver des références précises là-dessus dans les dossiers du procès de Nuremberg au chapitre Ahnenerbe.

L'on cite souvent, parmi les interventions directes du Protecteur, une série d'incendies qui ont éclaté à Londres l'année de la grande peste au XIVe siècle. Les maisons foyers de peste ont brûlé avec une flamme très bizarre ressemblant à celle d'un feu de joie et la propagation de l'épidémie s'est arrêtée. Sinon il est probable qu'une partie encore plus importante de la population de l'Angleterre aurait péri. L'on peut trouver des références détaillées là-dessus dans Daniel de Foe *(La Grande Peste de Londres)*.

On peut également voir une intervention du Protecteur dans la résolution du Collège invisible de fonder l'Académie royale des Sciences et de sortir ainsi de la clandestinité un certain savoir. C'est cette décision qui est à la base de la science moderne et de la technologie qui en dérive, et malgré les protestations des pessimistes, on peut dire que ce fut une résolution bienfaisante pour l'humanité.

Il serait évidemment tentant de relier avec précision le Protecteur au Dieu blanc de l'Amérique du Sud : Kukulcan Quetzacoatl. Mais les éléments manquent car tous les documents – et il y en avait beaucoup – ont été brûlés par l'inquisition, et notamment Diego de

Lando. On peut simplement dire qu'il n'y a aucune raison pour que le Protecteur soit limité par la technologie de son époque et qu'il ne puisse pas se déplacer librement sur les cinq continents de la Terre et peut-être sur d'autres Terres en utilisant des moyens que nous n'avons pas encore inventés.

C'est au nombre de ces déplacements du Protecteur que je pense pouvoir conter une histoire étrange que l'on présente le plus souvent comme un voyage du Christ au Tibet.

Mes principales sources à ce sujet proviennent des Mormons.

Il est de bon goût de se moquer des Mormons. On ne retient que la polygamie, le roman de Pierre Benoît, et lorsque d'aimables jeunes gens vous apportent à domicile le *Livre des Mormons* il aboutit généralement au panier.

On oublie tout simplement que l'université des Mormons à Salt Lake City est parmi les plus importantes des États-Unis. Son importance est actuellement accrue car c'est la seule université américaine où l'on travaille, les autres s'occupant surtout de la consommation des drogues et de la fabrication des cocktails Molotov.

À Salt Lake City, les étudiants travaillent vraiment et les professeurs font à la fois de l'enseignement et de la recherche, ce qui fait que cette université devient le centre de la recherche scientifique du continent nord-américain.

Tous les mouvements mormons demanderaient une étude sérieuse et impartiale, et la documentation qu'ils possèdent est unique. Or, d'après cette documentation comme d'après des documents chinois et tibétains, un personnage très important a visité le Tibet, à peu près au temps de Jésus-Christ.

Mais ce personnage n'a jamais prétendu être Jésus.

Il s'agissait plus probablement du Protecteur, dont on a ainsi une trace entre ses voyages en Amérique du Sud et le Moyen Age. De Gilgamesh au Cavalier blanc, on peut noter des apparitions du Protecteur sur quelque chose comme six mille ans. Je n'ai pas réussi à y déceler une périodicité simple ou toute autre régularité.

Si on veut aller plus loin que Gilgamesh dans le passé, on peut penser aux seigneurs de Dzyan, qui ont apporté aux hommes le feu,

l'arc et le marteau.

Si on veut monter à notre époque, on peut évidemment assimiler au Protecteur un certain nombre de prophètes authentiques de notre époque ; la difficulté est dans le mot « authentique ». Certains des défenseurs des religions à notre époque sont apparemment de vrais prophètes, mais d'autres sont des imposteurs. Il est très difficile à un contemporain, surtout s'il a comme moi un esprit sarcastique et rationnel, de juger. J'aurais cependant tendance à placer Pak Subud en Indonésie et le ou les dirigeants de la Soga-Gokkaï au Japon comme des manifestations du Protecteur. Mais je peux parfaitement me tromper. C'est au lecteur d'étudier le mouvement Subud d'une façon impartiale – les documents ne manquent pas – et de juger.

À propos du mouvement Soga-Gokkaï, et en général du Japon moderne, une chose intéressante est à signaler.

Lorsque l'empereur du Japon renonça à sa divinité pour capituler en août 1945, il y eut une conséquence imprévue. Un grand nombre de documents dans les monastères, qui étaient réservés à la famille impériale, sont devenus accessibles aux chercheurs, et leur publication a même dans certains cas commencé. Je n'ai pas vu encore l'ensemble de ces publications, mais des amis japonais me disent qu'ils jettent une lumière à la fois sur les visites du Protecteur et sur les contacts avec les extra-terrestres. Une partie de ces documents va être publiée en anglais dans le journal de la Soga-Gokkaï.

Il est certain en tout cas que si la Soga-Gokkaï réussit dans ses buts, si elle arrive à établir au Japon d'abord et en Chine ensuite (où elle va ouvrir des branches) la fraternité entre les hommes, l'effet sur l'humanité sera tellement important qu'on pourra se demander si à cette occasion l'humanité n'aura pas bénéficié d'un secours surnaturel.

La Soga-Gokkaï, qui a été persécutée par tous les gouvernements japonais depuis le xiiie siècle, ressort maintenant à la surface et se met à prêcher l'amour et la fraternité entre les hommes, alors qu'au Japon la violence est en pleine résurgence : les étudiants gauchistes japonais écorchent leurs adversaires quand ils les capturent et le gauchisme japonais a donné récemment sa mesure lors du massacre de l'aérodrome de Lod en Israël.

Si la violence peut être vaincue par la fraternité entre les hommes et si ce mouvement peut gagner la Chine, toute l'histoire de l'humanité sera changée. Et lorsque les historiens du IIIe millénaire auront étudié ce phénomène, ils constateront peut-être qu'il y a intervention.

Il y a de nombreuses sectes qui se réclament du Protecteur en Californie, mais il y a lieu de se méfier de la Californie où la démence la plus caractérisée est contemporaine du renouveau religieux et mystique le plus sincère.

Ce qui est à noter, en tout cas, c'est qu'en soixante siècles d'activité le Protecteur n'a jamais fondé une religion. Il semble que ce ne soit pas du tout là son but, et qu'il s'agit pour lui d'intervenir à des moments précis de l'histoire de l'humanité – peut-être a-t-il connaissance d'avance de ces moments – plutôt que d'assurer le salut de l'humanité par la religion. Tout le problème du déclin des religions et de la montée d'autre chose est trop important et beaucoup trop complexe pour que je puisse le traiter ici. Il est indiscutable que les religions révélées sont « en perte de vitesse ». Elles essaient de s'en tirer en faisant de la politique, et il est peu probable que cela les sauve. Autre chose viendra : peut-être les nouvelles religions comme le bahaïsme ou le Subud, peut-être une religion basée sur des contacts avec les extra-terrestres, ou à défaut des contacts sur une attitude différente envers le cosmos (Olaf Stapeldon pourrait être considéré comme le premier prophète d'une telle religion dont la Bible serait son livre *Créateur d'étoiles)* et peut-être quelque chose de tout à fait différent dont pour le moment nous n'avons pas idée.

Tout ce que je voudrais faire remarquer, c'est que toute futurologie basée uniquement sur des prédictions relatives à la production d'acier et au produit brut national doit nécessairement échouer parce qu'elle ne tient pas compte du vide laissé par les religions. (Sur les effets de ce vide sur la jeunesse américaine, je ne saurais trop recommander le récent livre de John Searle, *La Guerre des Campus,* paru aux Presses universitaires de France.)

Mais revenons au Protecteur.

Sa puissance est évidemment limitée, ou alors il ne veut pas s'en servir intégralement. Il est certain en effet que si tous les problèmes

de l'humanité devaient être toujours résolus par une intervention surnaturelle, cela ne serait pas sain pour l'humanité, qui n'arriverait jamais à l'âge adulte. Ce qui n'empêche pas que l'humanité réclame de telles interventions.

Un exemple frappant, c'est la première guerre mondiale.

Pendant que les Allemands portaient des ceinturons marqués « Gott mit uns » (Dieu est avec nous), les Anglais se persuadèrent facilement que les anges de Dieu combattaient avec eux et qu'ils ont abattu des soldats allemands à Mons avec des flèches fantômes. Pendant la deuxième guerre mondiale, de telles légendes se multiplièrent. L'une d'elles, fort curieuse, invoquant à la fois le Protecteur et la Kabbale, vient de Safed, village des Kabbalistes en Israël.

Il paraît qu'en 1941, alors qu'on s'attendait à une invasion du Proche-Orient par les nazis, le Protecteur a apparu à Safed et a dit que l'avenir était indécis parce que la valeur kabbahstique des mots « Syrie » et «U. R. S. S.» était la même.

Mais, a déclaré le Protecteur : « J'interviendrai pour que ce soit l'U. R. S. S. et non pas la Syrie qui soit attaquée.»

C'est une belle légende, tout à fait dans le style des légendes juives du Moyen Age.

On aimerait que Chagall l'illustre sur un vitrail. Il pourrait représenter une balance tout à fait en équilibre avec la Syrie sur un plateau et l'U. R. S. S. sur l'autre…

J'ai surtout cité des légendes celtes et juives sur le Protecteur, mais c'est simplement parce que ce sont celles que je connais le mieux.

Il y en a en Afrique, où l'on a attribué des pouvoirs surnaturels à Patrice Lumumba.

Il y en a un peu partout où les hommes sont opprimés.

Des études intéressantes ont été faites sur la religion des opprimés. Le Cavalier blanc est apparu et a disparu dans un climat de défaite et d'oppression. Depuis la guerre des six jours, l'Islam vit dans l'attente d'un prophète qui renversera la situation. Des prières spéciales sont faites dans ce but dans les mosquées et notamment

dans la mosquée de El Arham au Caire. (Voir au sujet de la « guerre sainte » l'admirable livre de John Buchan, *Le Prophète au manteau vert,* qui reste toujours d'actualité.)

Dans un climat culturel tout à fait différent, mais dans le prolongement de la même idée, Isaac Deutscher, en parlant de Trotsky, emploie l'expression «le Prophète armé ». Mais il semble que le Protecteur emploie non pas des armes mais une manipulation psychologique de l'Histoire qui est pour le moment hors de notre portée. Il ressemble assez à ce personnage d'Isaac Asimov dans la série Fondation, *le Mule*. Le personnage d'Asimov, en changeant par des moyens paranormaux la mentalité de quelques personnages clef, modifie l'Histoire. Il l'a fait échapper aux prévisions des calculateurs et des sociologues pour lui donner son propre cachet personnel. N'en déplaise à Isaac Asimov, qui déteste toute espèce de mysticisme, je pense qu'il a réussi là un assez bon portrait du Protecteur.

CHAPITRE IX, … est resté sur cette Terre et rassemble les élus

La revue d'avant-garde française *R 21 a* publié dans son numéro 1, à la page 53, l'annonce suivante :

« À l'exemple de Noé !

« La planète va sauter. Dans quelques années, il n'y aura plus trace de notre civilisation sur la planète saccagée par la folie des hommes. Mais il reste un espoir de sauver l'espèce humaine de la destruction totale : «l'Arche de Vie». Nous recherchons donc des personnes désirant construire cet abri dans une région déserte. Des personnes disposant de temps et d'argent. Le lieu devra être tenu absolument secret. Les futurs «rescapés», trois filles et trois garçons, seront choisis en fonction de leur âge, de leur intelligence, de leur psychologie, de leur constitution physique et de leur beauté. Écrire de toute urgence à la revue sous le numéro 92.»

Cette annonce est un exemple d'un phénomène qui compte parmi les plus étranges de notre époque, celui de la création de sanctuaires où une partie de l'humanité, soigneusement choisie, survivrait à un désastre que l'on redoute. Ces activités sont très diverses : il y a certainement des fous, il y a des maniaques du passé qui sont actionnés par une haine, de la société de consommation et il y a peut-être autre chose… Il y a peut-être une action du Protecteur. Car, rappelons-le, d'après Meyrinck, le but du Protecteur en restant sur cette Terre est de rassembler les élus.

Ce qui est certain, c'est qu'un peu partout sur Terre, on construit des refuges permettant à un certain nombre d'élus d'être sauvés en cas de catastrophe.

Un refuge de ce genre est construit au Chili où pendant une dizaine d'années, de 1955 à 1965, on recruta des candidats.

Ces candidats au salut ont été appelés par des affiches paraissant dans un certain nombre de revues d'avant-garde, en particulier dans

Saturday Review et *Analog*.

Je ne sais pas de quelle façon s'est faite la sélection. La Bible dit, dans une autre occasion il est vrai, qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Je n'ai pas pu savoir non plus où en est la construction, car il est assez difficile de se renseigner au Chili, surtout depuis le nouveau régime.

Une autre arche est en construction en Suisse, depuis 1971. J'ai été pressenti pour m'y réfugier ; j'en ai été flatté mais j'ai refusé car je ne crois guère à une catastrophe.

Je pense en effet que les catastrophes naturelles qu'on nous annonce sont tout à fait impossibles. Il n'y a aucune raison pour que les glaces de l'Antarctique fondent, et même si elles fondaient, cela ne ferait pas basculer l'axe de la Terre, parce que le moment d'inertie du globe en train de tourner est trop considérable.

De même, la pollution n'augmente pas, elle diminue. Ceci pour une raison très simple, c'est que nous produisons de plus en plus de métaux : le fer et l'aluminium par exemple.

Or ces métaux sont extraits des oxydes, et chaque fois qu'on libère deux atomes de fer ou d'aluminium, on libère également trois atomes d'oxygène. Depuis les débuts de l'ère industrielle, trois cents milliards de tonnes d'oxygène ont été ainsi libérées dans l'atmosphère. Celle-ci devient de plus en plus respirable, et non pas le contraire !

Par contre, une catastrophe artificielle reste malheureusement toujours possible. Les stocks de bombes à hydrogène détenus par la Russie et les États-Unis suffiraient pour tuer chaque habitant de la Terre quarante fois. C'est ce qu'on appelle un *overkill* de quarante fois.

Je ne crois pas à une guerre atomique, et surtout pas une guerre atomique accidentelle. Des précautions sont prises pour l'empêcher. Mais il est compréhensible que l'on ne veuille pas prendre de risques et que l'on cherche à préserver une partie de l'humanité quoi qu'il arrive.

Certaines de ces précautions sont ridicules. L'on se souvient en Amérique du cas du professeur Urey, prix Nobel, qui avait construit un refuge antiatomique qu'il faisait visiter. Après quoi son refuge a pris feu et a intégralement brûlé. Heureusement, le professeur n'y était pas.

Mais ceci étant posé, des refuges sont concevables. Refuges fixes et refuges mobiles aussi d'ailleurs. Car un sous-marin atomique moderne échapperait à la catastrophe atomique et pourrait rester en submersion pendant des années pour remonter en surface lorsque les retombées radioactives seraient devenues d'intensité négligeable et peu dangereuses.

Il est probable qu'on envisage des refuges mobiles de ce genre pour nos gouvernants et nos militaires, pour qu'ils puissent échapper à la guerre qu'ils auraient déclenchée. Un refuge fixe, organisé par un groupe privé, aurait un autre but : la survie de l'humanité et la reconstitution de la civilisation.

On peut se demander combien d'êtres humains il faudrait pour constituer une civilisation viable, en admettant qu'ils disposent de sources d'énergie atomique, de machines et bien entendu de bibliothèques. J'ai fait là-dessus une étude qui n'a pas la prétention d'être définitive et que j'ai communiquée aux constructeurs d'une « arche » en Suisse. D'après moi, il suffirait de huit cents personnes de professions différentes, bien choisies, pour pouvoir reconstruire une civilisation d'où l'on aurait laissé tomber tout ce qui n'est pas essentiel.

Ni l'automobile ni la télévision ne sont nécessaires pour le maintien d'une civilisation : je dirais plutôt le contraire.

C'est un jeu d'esprit assez fascinant qu'une étude de ce genre, car on constate qu'à part quelques médicaments très complexes qu'il faudrait stocker, la plupart des nécessités pour une vie agréable sont faciles à fabriquer si on dispose de sources d'énergie atomique et de machines automatiques. La vie dans l'arche elle-même ne serait pas particulièrement désagréable. C'est la sortie dans un monde ravagé qui serait assez pénible pour l'esprit surtout.

Mais l'être humain est tellement adaptable que la civilisation se reconstruirait beaucoup plus rapidement qu'on ne le croit.

L'Allemagne était complètement en ruine en 1945 ; on connaît le « Miracle allemand ». La Pologne était non seulement en ruine, mais avait perdu la plus grande partie de sa population, ce qui n'a empêché la reconstruction de se faire parfaitement en un quart de siècle.

Techniquement, et même humainement, la construction d'une arche enterrée (pour emprunter une expression à René Barjavel) n'a rien d'impossible.

Par contre, elle exigerait des capitaux considérables et toute idée de réunir des capitaux de ce genre par souscription me paraît parfaitement ridicule.

Dans le cas que je connais en Suisse, le groupe qui envisage la construction d'une arche a des moyens financiers extrêmement importants. Je ne sais pas du tout quelle est l'attitude envers une telle arche des autorités chiliennes ou suisses, pour citer deux pays au moins où je suis sûr que des constructions étaient ou sont en cours. Je vois très mal solliciter des autorisations pour l'arche de Noé. Mais une telle construction peut être parfaitement camouflée sous forme de mines ou d'autres entreprises souterraines. Le gouvernement chilien enquête actuellement sur des mines de cuivre d'où il n'est jamais sorti un gramme de cuivre ; peut-être découvrira-t-il une arche.

Et dans des lieux moins peuplés que la Suisse ou le Chili, une construction de ce genre devrait être assez facile : je pense par exemple au grand désert de Namib en Afrique du Sud.

Les énormes ressources financières nécessaires éliminent de ce genre d'entreprises les simples fous ou les utopistes ordinaires. On a déjà du mal à faire marcher une colonie utopique en surface, et la plupart ont péri. Je pense que des ressources de ce genre doivent provenir soit des gouvernements, soit des groupes financiers très puissants, mais dirigés par des autocrates n'ayant pas de comptes à rendre. Un industriel de ce genre a réussi à faire en Suisse un musée personnel de peinture, qui par le nombre et la qualité des tableaux est un des plus importants du monde. Lui seul peut le voir et peu de gens en connaissent l'emplacement exact. On peut parfaitement imaginer un ou plusieurs milliardaires en dollars de ce genre s'associant pour installer une arche. On a vu des choses plus

extraordinaires, et il va sans dire qu'un gouvernement totalitaire n'aurait aucune difficulté à installer une arche sans avoir de comptes à rendre.

Il y a très probablement des arches en Union soviétique et en Chine. Mao Tsé Toung a déclaré à un moment donné :

« Si on prend les précautions nécessaires, la bombe *à* hydrogène n'est qu'un tigre de papier.» Peut-être la construction d'une ou de plusieurs arches est-elle parmi ces précautions.

D est probable que l'exploration du champ gravitationnel terrestre à partir des satellites artificiels a révélé aux Américains et aux Soviétiques la position de la plupart des arches. Ils doivent garder cette information pour eux, et peut-être échanger les informations de ce genre entre l'U. R. S. S. et les États-Unis sans les diffuser.

Avec les progrès de la technologie, il est parfaitement possible aussi de concevoir des arches sous globe au fond des océans. Des plans détaillés et illustrés de telles constructions en verre renforcé ont été publiés et elles pourraient être exécutées secrètement, le prétexte pour avoir des plates-formes de construction en surface étant la recherche de pétrole et de gaz naturel.

Il n'est guère possible de dire si le prix d'une arche enterrée est supérieur à celui d'une construction sous-marine ou le contraire.

Si on aménage simplement une caverne naturelle, le prix des premières installations est certainement moins élevé que celui d'une construction à partir de zéro, qu'elle soit souterraine ou sous-marine.

Dans l'avenir, on construira peut-être des arches spatiales, satellites artificiels géants et habités ; pour le moment, c'est de la science-fiction.

D'autre part, même si le satellite lui-même peut être protégé contre les radars et rendu invisible, son lancement ne peut pas passer inaperçu.

Il s'agit là en tout cas d'un avenir lointain, extrêmement lointain, tendant vers l'infini, si l'exploitation de l'espace est abandonnée comme elle paraît l'être en cette fin de 1972 où le présent livre est rédigé.

Des arches souterraines un peu partout dans le monde paraissent par contre être en cours de construction. Il est possible que d'autres civilisations que la nôtre en ait creusé dans le passé pour y enfermer leurs bibliothèques et leurs musées. On parle de telles réserves sous le Gobi, en Amérique centrale et dans l'Antarctique. On dit que les Chinois en auraient déjà trouvé quelques-unes mais qu'ils gardent le secret pour eux.

En revenant au présent, et sans nécessairement imaginer l'intervention directe du Protecteur, on peut parfaitement postuler des groupes extrêmement riches, désirant se préserver d'une guerre nucléaire. Les effets des armes nucléaires sont parfaitement connus, et en utilisant les techniques mises au point au Japon et abondamment publiées des constructions anti-tremblement de terre, on peut d'ores et déjà construire une arche qui résisterait au choc d'une bombe à hydrogène explosant au-dessus d'elle en surface. De telles techniques sont d'ores et déjà appliquées pour la construction de bases souterraines de lancement de fusées. On les appelle « durcissement » d'un terrain.

L'application totalement secrète des techniques de ce genre est, comme je l'ai déjà indiqué, difficile mais non impossible.

La construction d'arches peut d'ailleurs très bien impliquer la collaboration secrète d'un gouvernement, qui peut être content d'avoir un refuge pour quelques militaires et quelques politiciens, ledit refuge ne lui coûtant rien. Une arche en fonctionnement serait aussi isolée qu'un sous-marin atomique en plongée. L'air serait régénéré ou fabriqué, l'eau parviendrait de puits profonds sans communication avec la surface, les stocks de nourriture seraient suffisants pour un siècle. On pourrait utiliser la culture des plantes sous eau.

Le problème de la communication avec la surface est extrêmement difficile, mais on peut imaginer en surface des récepteurs fort bien camouflés, conduisant vers l'arche les émissions de radio, de télévision, et des mesures de la température et de la radioactivité du sol. Au besoin, des analyses d'air au voisinage du sol peuvent être jointes à ces analyses. Mais à l'intérieur même de l'arche, des dispositifs captant les ondes de choc dans le sol

provoquées par les explosions de bombes atomiques renseigneront les habitants de l'arche sur la catas-trope atomique.

Il est assez difficile d'imaginer les conditions « d'alerte rouge » qui pourraient amener les dirigeants d'une future arche à convoquer les élus, à les faire entrer dans l'arche, puis à la fermer.

Il faudrait que les dirigeants soient très au courant de la politique pour penser que le déclenchement d'une guerre atomique est extrêmement probable. Ils ne peuvent guère se permettre de donner l'alerte, de faire entrer les élus dans l'arche pendant quelques mois puis l'ouvrir et disperser à nouveau les gens en surface. Il est probable qu'on en parlerait et que cela se saurait.

L'arche ne peut guère être remplie qu'une fois, la bonne, ce qui constitue une responsabilité redoutable. Il est vrai que la responsabilité de ceux qui déchaîneraient la guerre nucléaire serait encore plus grande.

Cette même énergie atomique qui nous menace de destruction fournirait aux habitants d'une arche des sources suffisamment puissantes d'énergie pour qu'ils puissent subsister jusqu'à épuisement de la nourriture, disons… un siècle. A ce moment, bien entendu, le pire sera arrivé, ou bien la crise sera passée.

Le recrutement des élus posera des problèmes plus difficiles que la construction de l'arche elle-même.

Cette construction fait appel à des sciences et des techniques bien établies, tandis que le recrutement fait appel à la psychologie, qui n'est même pas une collection de recettes de cuisine. On peut cependant imaginer un niveau zéro de recrutement fait par des annonces comme celle sur laquelle débute ce chapitre.

Un niveau 1 de recrutement serait l'examen des candidats avec des tests psychologiques de stabilité et un contrôle de leurs connaissances techniques. Il est certain que dans une arche les plombiers seront plus utiles que les égyptologues. Mais par contre, un égyptologue a plus de chances de voir une annonce dans une revue d'avant-garde et de s'y intéresser qu'un plombier.

Le niveau 1 consisterait donc en un examen technique des titres et des capacités et à une application des tests de stabilité psychologique.

Ces tests ne valent pas grand-chose, mais ils sont tout de même mieux que rien et on les applique non sans succès aux candidats désirant faire partie d'un service secret.

Ces tests élimineraient la plus grande partie des candidats. On expliquerait aux candidats éliminés qu'il s'agissait d'une expérience de sociologie et il est peu probable qu'ils aillent en parler : des expériences sociologiques beaucoup plus démentes sont faites tous les jours. Les candidats retenus subiraient le niveau 2 des tests, qui serait des tests de groupe pratiqués sur une dizaine de sujets à la fois.

La psychologie des groupes est quasi inexistante, encore moins existante que la psychologie individuelle, si possible.

Néanmoins, elle a déjà permis des expériences curieuses : en abandonnant un groupe à lui-même dans une maison isolée où sont placés des microphones et des prises de vue, l'on peut voir si le groupe est stable. Il l'est si un chef surgit, qui peut prendre la direction des événements. Sinon on arrive très vite à la bagarre. Il est possible de stabiliser un groupe en changeant quelques-uns de ses membres, deux ou trois sur douze. Il est donc probablement possible de structurer les huit cents à mille candidats à une arche en des groupes stables avec un minimum d'élimination. Après quoi il serait possible de passer au troisième et dernier stade : l'interview individuel, où l'on révélerait au candidat les buts de l'opération et où l'on obtiendrait soit son accord pour participer à l'arche, soit une promesse formelle de silence.

Le reste, c'est de la technique tout à fait élémentaire : le candidat qui a donné son accord serait muni d'un récepteur de T. S. F. spécial actionné uniquement en cas d'alerte rouge et d'une somme d'argent couvrant les frais nécessaires pour rejoindre l'arche. Les frais d'examen de groupe des candidats dans le monde entier seraient évidemment importants, mais négligeables par rapport aux frais de première installation de l'arche elle-même.

Quelles peuvent être les motivations des dirigeants d'une telle arche ?

Exceptons ceux qui sont des agents directs du Protecteur et qui ont évidemment les motifs moraux les plus élevés.

Mais les autres ?

On comprendrait qu'ils veuillent se sauver eux-mêmes, mais on comprendrait moins qu'ils veuillent à leurs frais en sauver d'autres.

Mes contacts avec le groupe qui construit une arche en Suisse m'ont laissé une impression très défavorable. Je me trompe peut-être, mais ils m'ont fait penser à une nouvelle féodalité désirant se réserver des serviteurs de façon à ne pas faire de travail manuel après la catastrophe.

Dans leur arche, ai-je pensé, il y aura dès le début des classes aussi bien définies que dans les pires sociétés fascistes : les Maîtres et les autres. Je souhaite me tromper.

Les auteurs de science-fiction ont beaucoup étudié révolution de sociétés de ce genre totalement isolées, notamment Robert Heinlein dans *Univers* (non traduit en français) et Brian Aldiss dans *Croisière sans escale* (Denoël).

Ils imaginent généralement que la colonie oublie l'existence de l'univers extérieur et qu'il s'y forme mie religion nouvelle. Aldiss imagine d'une façon fort spirituelle le freudisme devenant une religion, et dominant même la vie quotidienne. Les gens se saluent dans ces termes :

« Puisse votre *ego* être agrandi. »

À quoi on répond :

« À vos dépens. »

C'est évidemment amusant, mais on peut imaginer beaucoup d'autres choses et notamment une révolte des classes s'il se forme des classes.

Il est certain qu'ü faudra éduquer les habitants de l'arche en leur montrant par exemple des manuels militaires sur les armes radioactives ou l'armement biologique, de façon à leur faire comprendre que la surface du globe peut être devenue dangereuse même si l'analyse de l'air donne une composition normale.

Parmi les motivations des promoteurs de l'arche, il doit certainement y avoir des motivations politiques. Il doit y en avoir qui ne peuvent supporter l'idée de vivre dans un monde socialiste et qui préféreraient se réfugier à deux mille pieds sous terre.

Dans le cas du Chili, il me semble par contre, à travers les annonces que j'ai lues et les lettres que j'ai reçues, percevoir une motivation semblable aux colonies utopiques et aussi à l'exode des Mormons. Un besoin de pureté, un désir d'échapper à un monde trop complexe et trop difficile. Des colonies de ce genre existent encore en surface : les Amish aux États-Unis en sont un exemple. Ce sont des colonies agricoles, d'un protestantisme très puritain, utilisant les machines le moins possible. Leur productivité élevée en agriculture permet aux Amish de vivre confortablement au XXe siècle d'agriculture, d'élevage et de quelques métiers manuels.

Évidemment, si jamais par malheur le socialisme s'installe en Amérique, les Amish seront traités de Koulaks (paysans s'obstinant à être indépendants) et seront exterminés ou envoyés en camp de concentration.

On pourrait imaginer aussi une motivation religieuse à une arche.

Des prophéties de fin du monde apparaissent constamment et on trouve toujours des naïfs pour y croire (je compte faire une étude détaillée de ces prophéties dans un livre intitulé *Cassandre est morte idiote).*

La naïveté étant parfaitement compatible avec la richesse, on peut imaginer un milliardaire ou un groupe de milliardaires croyant à une prophétie catastrophique et construisant une arche.

Enfin des motifs parfaitement honorables : croyance à une guerre atomique, désir de faire quelque chose, sont parfaitement concevables. Je vois tout aussi bien des marchands d'armes finançant une arche ou un musée secret. Même des motifs parfaitement honorables peuvent être accompagnés d'ambitions personnelles, de désirs de survivre au déluge et d'être le Noé des générations futures. Un esprit suffisamment pessimiste peut parfaitement se convaincre de l'imminence d'une guerre atomique.

Un esprit suffisamment réaliste peut prendre des précautions, même s'il considère les risques d'une guerre atomique comme extrêmement réduits.

Tous ces motifs font qu'il doit y avoir plusieurs arches en cours de construction ou achevées.

Ces arches doivent être ignorantes les unes des autres. C'est dommage, car on approche du point où la technique des communications permettra d'envoyer des messages à des distances considérables sous terre et peut-être même à travers la Terre entière. Des particules comme les mésons mu et les neutrinos traversent la matière et peuvent être détectées.

Les arches pourraient donc au besoin communiquer, mais il est probable qu'elles ne le feront pas : les obstacles sociaux dressent un mur plus épais que la Terre tout entière.

Il est probable que les arches en pays totalitaire sont totalement inconnues et que la sélection pour ces arches est faite non pas par recrutement mais par des désignations arbitraires venant du pouvoir. Les chefs d'État et de police avec leurs femmes d'abord, puis les techniciens destinés à assurer leur survie, et personne d'autre.

Alors que les arches d'Occident se laissent deviner, les arches des pays totalitaires doivent passer totalement inaperçues, et les ouvriers qui les ont construites doivent disparaître très vite sans laisser de trace.

La construction souterraine est d'ailleurs une caractéristique des pays totalitaires et l'Allemagne hitlérienne en particulier avait fait d'énormes cités souterraines qui auraient pu être parfaitement viables en cas de catastrophe détruisant toute vie en surface. De telles villes existent et fonctionnent déjà en Suède. Des plans de ces villes existent et peuvent être consultés dans certaines archives. Ils ont dû inspirer les constructeurs de certaines arches. L'on sait aussi que des gouvernements – et très probablement des particuliers – ont fait le recensement des grandes cavernes naturelles.

Chose curieuse, il semblerait y avoir des grandes cavernes totalement inconnues. On vient encore d'en découvrir une dans le Kentucky, aux États-Unis.

Il y aurait en France un troisième grand gouffre dans le Lot, en plus du gouffre de Padirac et du gouffre Martel. Les cavernes de la Tchécoslovaquie se prolongeraient au-delà du système connu.

Bref, il y a tout un monde souterrain qui est très largement ignoré.

Même si l'on considère comme une exagération les idées traditionnelles des tunnels allant de l'Asie centrale jusqu'en Amérique du Sud, il n'en reste pas moins que des tunnels dont on ne voit pas la fin ont été récemment découverts dans la République de l'Équateur.

Le recensement de ces cavernes a comme but officiel la fabrication d'abris et la création de centres d'essais souterrains de bombes atomiques. La France en particulier, devant la tempête d'indignation soulevée par les essais français dans le Pacifique, envisage la création d'un tel centre. Les essais atomiques souterrains peuvent passer inaperçus si on les déclenche juste au moment du commencement d'un tremblement de terre. L'onde produite ne peut pas alors être distinguée de celle du tremblement de terre.

Mais en plus de ces deux buts officiels, la création d'arches par des groupes privés peut être l'un des buts des recensements de cavernes. Comme je l'ai déjà indiqué, l'exploration du champ gravitationnel de la Terre par des satellites permet de déceler des cavernes. Mais ni les Américains ni les Russes ne publient leurs résultats.

Le folklore et la tradition indiquent un grand nombre de cavernes et de tunnels et le plus souvent ces indications sont basées sur des faits. En particulier le folklore des Indiens d'Amérique du Nord, qui tous prétendent être venus à l'origine d'un vaste domaine souterrain, indique avec précision les entrées des domaines souterrains.

Ces entrées se situent notamment en Virginie et en Caroline du Nord.

Le grand intérêt qu'ont montré récemment des groupes d'origine mal définie pour ces domaines est peut-être un signe de construction d'arches, comme il peut également être le signe d'activités secrètes du gouvernement américain.

Quelques-unes des entrées supposées en Virginie se trouvent sur des terrains qui ont été récemment achetés pour la construction d'usines, mais où on ne voit pas la moindre trace d'usine.

Ces terrains sont entourés de barbelés électrifiés. Il est probable que le gouvernement américain sait à quoi s'en tenir, mais il ne

répond pas aux questions posées à ce sujet à la Chambre des Représentants.

Les annonces continuent à paraître et il y a dans le mouvement hippy un vaste mythe d'un domaine souterrain où l'on pourra s'échapper lors de la grande catastrophe ou lorsque la pollution envahira tout. Des films, des articles et même des poèmes « underground» sont consacrés à ces domaines. Bien entendu, les psychanalystes l'ont expliqué par le désir du fœtus de revenir dans le sein de sa mère.

Outre que je ne connais pas de déclaration de fœtus à ce sujet, je voudrais faire remarquer que les psychanalystes avant la deuxième guerre mondiale expliquaient les fusées comme des symboles phalliques et déclaraient qu'on n'irait jamais dans la Lune avec elles. Je pense que ce mythe hippy est la suite d'un recrutement pour des arches.

Un tel recrutement conduirait d'ailleurs à stocker dans une arche des quantités suffisantes de marijuana et de L. S. D. si l'arche elle-même est remplie d'hippies…

La construction d'arches m'apparaît comme un fait indiscutable.

Je pense qu'elle n'aboutira à rien, pour la très simple raison qu'il n'y aura pas de catastrophe. Mais il est possible que les travaux faits pour construire une arche aboutissent à la découverte de traces profondément enterrées des civilisations disparues… disparues parce qu'elles n'ont pas construit d'arches.

CHAPITRE X, Dans ces livres poussiéreux

L'on me pose environ trois fois par semaine la question : « D'où tenez-vous vos renseignements ? »

Certains de mes critiques ne me posent d'ailleurs pas cette question, mais se bornent à affirmer que j'invente mes renseignements de toutes pièces. Ce qui supposerait de ma part la plus grande imagination créatrice qui ait jamais existé.

Ce n'est pas du tout le cas.

J'ai déjà parlé au début de ce livre de mes sources. Je pense que le lecteur pourrait être intéressé, en guise de conclusion, par une brève étude sur ces sources.

G. Wells avait écrit dans l'*Homme invisible :*

« Dans ces livres poussiéreux que l'étudiant ne consulte qu'à la veille de l'examen, il y a des merveilles, des miracles ! »

Il avait raison. Les livres scientifiques, les revues scientifiques sont pleins de merveilles. Il n'y a qu'à se donner la peine de les lire.

Certes, ils sont parfois décevants. Il est difficile de terminer *Le Hasard et la Nécessité* du professeur Monod sans un profond sentiment de découragement. Non seulement l'auteur ne croit à rien, mais encore les faits scientifiques qu'il présente comme irréfutables sont faux (voir en particulier l'article du professeur Pierre-P. Grassé sur l'hérédité des caractères acquis dans le numéro 3 de *Savoir et Action).*

Mais pour un Monod, il y a en sciences dix Hoyle. Sir Frédéric Hoyle, le célèbre astrophysicien, écrit des livres plus riches en ouverture fantastique que même ses romans de science-fiction qui sont pourtant extraordinaires.

Dans *Atomes et Galaxies* (Buchet-Chastel), il écrit : « Il serait possible d'écrire sur le papier cinq lignes, pas plus, qui détruiraient la

civilisation.»

De la même encre est l'écriture de Frédéric Soddy, le prix Nobel, l'homme qui a découvert les isotopes, lorsqu'il parle dans l'*interprétation du Radium* (Alcan) des anciennes civilisations plus avancées que la nôtre et dont descend l'alchimie.

Tel est également Eric Temple Bell (dont les romans de science-fiction, écrits sous le pseudonyme de John Taine, sont étonnants mais moins que ses livres non fiction) lorsque, montrant le cheminement qui va de la géométrie de l'espace courbe à la bombe d'Hiroshima, il remarque :

« Le lecteur aura ainsi vu que la porte de l'enfer est ouverte par l'équation 58b. »

Les vrais savants, et non pas les parasites de la science, ont eu dans leur vie un ou plusieurs instants de révélation qu'ils nous transmettent. Comme le dit, Wells dans *Place aux Géants* : « Ils écrivent en lettres de feu sur le parchemin noir de l'abîme. »

Un livre dix fois plus long que celui-ci ne suffirait pas à énumérer les œuvres des véritables savants, et je pense qu'une bibliographie serait plus nuisible qu'utile.

Mais il est facile de trouver dans les bibliothèques ou d'acheter un livre de poche des ouvrages des véritables et authentiques savants où l'on trouvera toutes les idées de ce livre et bien d'autres encore. Si on veut chercher plus loin, il faut lire des œuvres complètes des savants et leurs discours de réception au prix Nobel qui ont été réunis en volume par la fondation Nobel.

L'on y trouvera les idées les plus extraordinaires et aussi les faits les plus étranges.

J. B. S. Haldane, biologiste anglais mort récemment, écrivait dans un de ses livres :

« L'univers est non seulement plus étrange que nous imaginons, il est plus étrange que tout ce que nous pouvons imaginer. »

Il suffit de lire de Haldane *The Inequality of Man* et *Possible Worlds* pour s'en convaincre. Haldane a dit, et ceci doit être la devise de tout chercheur indépendant : « Je m'intéresse au bizarre en chimie-physique mais je ne crache pas sur lui ailleurs. » (Ce

qu'Haldane appelait en 1924, quand ces lignes ont été écrites, la chimie-physique, c'est le domaine qui a donné naissance depuis à la physique nucléaire et à la biologie moléculaire. Voir mon ouvrage *Les Empires de la Chimie,* chez Albin Michel.)

La véritable attitude scientifique, c'est bien entendu celle de Haldane, et non pas celle de quelques fonctionnaires de la science à esprit étroit qui prétendent représenter la science en France.,

La mentalité française correspond à une période de décadence de la science dans ce pays, mais il ne faut pas oublier que nous avons également eu Flammarion, qui fut certainement un des savants à l'esprit le plus large dans l'histoire de la science.

Flammarion fut violemment attaqué par ses contemporains, et en particulier par un primitif totalement oublié actuellement et qui s'appelait Clément Vautel.

Mais il trouva aussi des défenseurs, et le plus combatif de ces défenseurs fut Jean Jaurès.

Ce ne sont pas uniquement les savants contemporains ou ceux d'un passé récent qui ont des choses à nous dire. Galilée, Képler, Newton ont aussi des révélations extraordinaires.

Dans le cas de Newton, une grande partie de son œuvre est malheureusement inédite, notamment ce qui concerne ses rapports avec ses Maîtres en alchimie. Il y a malheureusement encore trop d'œuvres scientifiques inédites qui n'ont pas pu être publiées. Cela est dû surtout à la force de l'inertie.

C'est ainsi qu'il existe des malles entières de manuscrits du physicien anglais Heaviside, personnage extraordinaire et excentrique. Heaviside a déduit mathématiquement l'existence de la couche électrisée dans la haute atmosphère, qui permet la propagation à grandes distances des ondes de T. S. F. en agissant comme un miroir géant. En mathématiques, il inventa le calcul symbolique qui apparaissait à son époque, vers 1920, une espèce de sorcellerie, car Heaviside procédait par bonds intuitifs sans démonstration.

Beaucoup plus tard, après la mort d'Heaviside, Norbert Wiener montra que son calcul pouvait être justifié rationnellement, et qu'il pouvait être déduit de l'œuvre de Fourier.

Heaviside vivait dans une pauvreté totale et un isolement complet. De temps en temps, il arrivait à réunir assez d'argent pour se payer un timbre-poste, et il écrivait alors à Einstein pour lui dire que celui-ci n'était pas sérieux… L'œuvre publiée d'Heaviside donne déjà une idée de ce que contiennent ses manuscrits inédits que l'on peut espérer voir un jour publier.

Mais sans attendre la publication d'inédits de Heaviside, ou de Pierre Curie, ou de Cavendish, l'œuvre publiée et facilement accessible des savants est un domaine tout à fait passionnant.

Les savants écrivent quelquefois pour leurs confrères (malheureusement). Quelquefois pour le grand public, comme c'est le cas à notre époque du préhistorien Lorenz Eiseley, qui a écrit dans *L'Immense Voyage* : « Nous venons peut-être d'ailleurs et nous cherchons à y retourner à l'aide de nos instruments. »

Voilà une phrase qui est bien dans l'esprit du présent livre.

Le lecteur pourra m'objecter qu'il n'a pas le temps de tout lire. Moi non plus. Comme Newton : « Je n'ai ramassé que quelques cailloux sur le rivage. » Aucun être humain n'est capable de lire ou même de survoler toute l'œuvre de tous les savants. Je pense qu'il peut commencer par les auteurs datant de la Renaissance, et continuer en tenant compte du fait bien connu que 90 pour cent des plus grands savants sont vivants de nos jours.

A priori, je suggère au lecteur de prendre pour dix volumes scientifiques à lire un volume datant d'avant le XIXe siècle, deux volumes du XIXe siècle et sept volumes du XXe.

Il trouvera sans difficulté ces livres soit dans les collections de poche comme la bibliothèque Payot, 10/18, Idées, soit dans des bibliothèques publiques, même les bibliothèques municipales.

La bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, est particulièrement riche, mais il en existe d'autres.

Après les livres, le lecteur peut se pencher sur les revues scientifiques ou semi-scientifiques. Malheureusement, l'excellente revue *Science,* éditée chez Hermann, n'existe plus, mais le lecteur peut en consulter la collection.

Au début du siècle, il y avait des revues comme la *Revue scientifique,* plus familièrement appelée « la Revue rose », où des savants écrivaient pour tout le monde et où on trouve des miracles et des mystères en quantité pour ainsi dire illimitée.

Si le lecteur a la chance de connaître l'anglais, il peut lire toutes les semaines *New Scientist, Science* ou *Nature* et tous les mois *Scientific American* et *Analog*.

Cette dernière revue, absolument remarquable, contient deux parties très nettement séparées, science-fiction et articles scientifiques.

Ces articles scientifiques sont d'une qualité tout à fait extraordinaire et d'une très grande largeur d'esprit.

Tout à fait à la frontière, on trouve dans la littérature anglaise des ouvrages collectifs où des savants émettent des idées non démontrées pour élargir leur esprit et celui de leurs lecteurs. Deux exemples de livres de ce genre sont *The Scientist Speculates,* dirigé par I. J. Good, et *Ahead of Time,* dirigé par Harry Harrisson. Ces livres vont beaucoup plus loin dans le fantastique que le présent ouvrage, mais exigent du lecteur un certain niveau de connaissances. Moyennant quoi on y trouvera des idées extrêmement fascinantes.

La préface très courte de ce *Scientist Speculates* mérite d'être entièrement reproduite :

« Le but de cet ouvrage est de poser plus de questions qu'il n'en résout.»

Si le lecteur a la chance de connaître le russe, il a accès facilement non seulement aux œuvres de tous les grands savants en traduction russe, mais à la revue mensuelle *Priroda* (« La Nature »), publiée par l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. et qui est à la fois extrêmement rigoureuse et extrêmement imaginative.

Il n'y a rien d'analogue en France, parce que la vulgarisation scientifique y est un monopole politique.

J'ai parlé jusqu'à présent des revues s'adressant au grand public.

Les revues s'adressant aux autres savants, et publiant des découvertes, ne sont pas moins intéressantes. Notamment les

comptes rendus de l'Académie des Sciences, où l'on trouve largement de quoi réfléchir et rêver. Malheureusement, il faut lire beaucoup de fascicules pour trouver un article intéressant.

C'est le cas de la plupart des revues rigoureusement scientifiques : leur lecture par l'amateur du mystère (auquel ils ne sont d'ailleurs pas spécialement destinés) est de la pêche à la ligne. Il serait intéressant que quelqu'un signale systématiquement dans les revues de science pure les articles bizarres ou curieux, mais dans l'état actuel de la recherche scientifique en France, ceci risquerait d'attirer les ennuis les plus sérieux à leurs auteurs. Aussi ne donnerai-je pas la référence exacte de la communication aux comptes rendus de l'Académie des Sciences, où l'auteur décrit comment il élève des rats télépathes…

Les mathématiques étant le langage des sciences, un certain nombre de communications scientifiques les plus extraordinaires ne sont compréhensibles que si on les connaît.

C'est le cas en particulier des travaux sur d'autres univers que le nôtre, que les physiciens américains appellent « univers-ombre ».

C'est aussi le cas des travaux sur les surfaces ayant plusieurs niveaux de structure, et sur les cartes exigeant plus de quatre couleurs.

C'est encore le cas des travaux sur les voyages dans le temps. Ces derniers temps, des physiciens et des mathématiciens éminents ont admis la possibilité de voyager dans le passé, qu'ils niaient énergiquement il y a cinq ans seulement.

Pour toutes les idées évoquées dans ce livre, on peut trouver des références scientifiques, et un lecteur avec une autre formation que moi trouverait dans ses lectures scientifiques la substance d'un autre livre ou de dix autres livres.

La recherche de l'étrange par l'intermédiaire de la science doit surtout porter sur les « sciences dures » : mathématiques, physique, chimie, sciences biologiques.

D'une façon générale, les sciences suivent la loi du développement d'Auguste Comte :

— mathématiques,

— physique,

— chimie,

— sciences biologiques,

— psychologie,

— sociologie.

Actuellement, l'esprit scientifique, après avoir conquis la physique, est en train de se répandre en chimie, qui cesse d'être une collection de recettes pour devenir une science.

Les sciences biologiques, par contre, sont à peine des sciences. L'esprit scientifique y a à peine pénétré, et elles sont pleines de mythes, tels que l'évolution. Elles ont donc peu de contact avec le réel et par là même peu de prolongement dans les domaines qui font l'objet de ce livre.

Quant aux soi-disant « sciences humaines » : psychologie et sociologie, elles ne sont en aucune façon des sciences, ni même une collection de trucs. Comme l'a dit à une autre occasion Bertrand Russell : « Ce sont des bruits sans signification. »

À cela les soi-disant sciences humaines, qui sont beaucoup plus que l'astrologie ou la sorcellerie des exemples de fausses sciences, ajoutent un vocabulaire n'ayant rien à voir avec la réalité. C'est ainsi qu'elles appellent « inconscient » l'aspect de notre personnalité qui ne dort jamais, qui perçoit sans utiliser les sens et qui ne meurt pas.

Quant à la sociologie, pour en indiquer le niveau, il suffit de se rendre compte qu'il n'y a pas un sociologue au monde qui serait capable de se faire élire conseiller municipal dans une ville de dix mille habitants.

C'est pourquoi on ne trouve guère de livres de psychologie ou de sociologie avec quelque prolongement que ce soit sur les grands mystères. C'est regrettable, car l'espace intérieur est aussi inconnu que l'espace extérieur et qu'à un certain niveau il n'y a pas de distinction entre eux.

Il existe des exceptions à toute règle et il y en a une à celle que je viens de formuler. Je veux parler de l'œuvre de C. G. Jung. À la frontière de la philosophie et de la science-fiction, l'œuvre de Jung est pourtant basée sur l'observation de faits psychologiques réels. Et

il a des intuitions qui ne sont pas toujours vérifiables mais qui vont extrêmement loin. Cette œuvre mériterait une vulgarisation, parce qu'elle est extrêmement longue, souvent écrite en allemand, et que les idées sont parfois difficiles (le numéro spécial du nouveau *Planète* sur Jung peut servir d'orientation au lecteur).

Le lecteur de Jung est richement récompensé par des idées extraordinaires, notamment sur les archétypes qui sont au fond, bien qu'il n'ose pas le dire, des dieux, et sur la synchronicité, qui est une action s'exerçant perpendiculairement au temps et qui n'est pas régie par la loi de causalité. C'est ce qui expliquerait scientifiquement la magie.

On n'est pas obligé d'admettre toutes les idées de Jung. Sur l'alchimie et sur les soucoupes volantes par exemple, je pense qu'il est dans l'erreur. Mais en tout cas, l'œuvre de Jung est la seule dans les sciences humaines où il entre un peu d'air du dehors.

L'Histoire est-elle une science humaine ?

Je ne le pense pas.

Je pense que c'est plutôt un art.

Il y a beaucoup à glaner, de notre point de vue, chez les grands historiens aussi bien grecs et latins que Carlyle ou Michelet.

Il n'y a rien à trouver dans la « micro-histoire » moderne où on étudie la consommation du tabac dans un village des Flandres entre 1740 et 1760. Mais les grands historiens comme les grands savants ont eu la vision d'un monde plus large que le nôtre, d'une Histoire qui n'est pas fermée. Leurs imitateurs sont actuellement les historiens soviétiques, qui ont également la même vision, celle qu'on a vue dans le magnifique film soviétique *Andréi Roublev*.

L'Occident, lui, attend encore des historiens « ouverts ». Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce sujet, car l'Histoire mériterait d'être réécrite en signalant certains des phénomènes qui ont été évoqués dans ce livre.

C'est ce que j'ai appelé ailleurs « l'Histoire invisible ». À part les grands historiens, on trouve facilement des matériaux pour l'Histoire invisible dans des revues d'Histoire, surtout les revues de province.

Mais il faut faire énormément de recherches pour retrouver quelques articles.

Voilà le genre de travail où l'ordinateur serait extrêmement utile, mais pour lequel il est pratiquement impossible d'avoir des heures d'ordinateur.

Il faudrait la patience invraisemblable d'un Charles Fort pour lire les milliers de petites revues d'Histoire pendant des années, pour trouver finalement quelques centaines d'articles touchant à l'extraordinaire. Personne à ma connaissance ne fait ce travail, et c'est bien dommage.

Les revues qui traitent de l'histoire des sciences géographiques et de l'exploration sont particulièrement intéressantes. L'on y trouve des îles disparues, des pays qu'on ne retrouve plus, des récits très surprenants d'explorateurs. Parmi ces revues, la revue de l'institut national géographique américain est particulièrement riche et récompense particulièrement bien les chercheurs.

Les revues d'astronomie populaire, et notamment la revue américaine *Sky and Telescope,* sont tout particulièrement intéressantes. En particulier, elles évoquent de plus en plus les problèmes à la frontière de l'astronomie, c'est-à-dire l'étude de ce qui se passe lorsque l'espace et le temps eux-mêmes sont déformés par une étoile qui s'effondre jusqu'à devenir moins qu'un point et à la limite disparaître de l'espace et du temps.

C'est ce qu'on appelle les collapsars, du latin *collapsus,* ce qui veut dire effondrement. Les phénomènes extraordinaires commencent avant même que l'étoile ne s'effondre définitivement. Lorsqu'elle n'a qu'un rayon de quelques centimètres, tout en possédant la masse d'un soleil, les axes d'espace et du temps qui normalement forment un cône sont tordus. Sur la surface de l'astre, le passé se trouve alors en dessous de l'équateur et le futur au-dessus de l'équateur.

Si ces astres hyperdenses sont habités, les habitants peuvent voyager dans le passé et le futur avec la plus grande facilité. L'imagination se trouve déjà bloquée à ce point-là. Mais si le processus d'effondrement continue, l'étoile devient un trou noir dans le ciel. Toute matière et toute énergie qui l'approchent tombent dedans. Les phénomènes qui se passent à l'intérieur d'un tel trou

noir dans le ciel sont tout à fait inimaginables. Diverses théories mathématiques étudient ces phénomènes, et leur exposé populaire dans des revues telles que *Sky and Telescope* ou *Analog* constitue la frontière la plus intéressante de la pensée.

On aurait pu croire que le phénomène des trous noirs dans l'espace est le plus étonnant que l'on puisse concevoir. Il n'en est rien.

Certains astrophysiciens imaginent qu'une galaxie entière peut s'effondrer sur elle-même et disparaître.

Il se forme alors non plus un trou noir, mais un tunnel noir dans le ciel, et il est possible que l'on puisse utiliser ce tunnel pour passer instantanément d'une région de l'espace à une autre beaucoup plus vite que la lumière.

L'astrophysicien américain Ben Bova, qui dirige actuellement *Analog,* dit qu'un jour les navires de l'espace rechercheront ces tunnels comme on a recherché sur Terre le « Passage du nord-ouest».

Il y a là une belle frontière de l'imagination. Il est regrettable que les grands maîtres de l'imagination scientifique : Flammarion, Jeans, Eddington, ne soient plus avec nous pour nous guider.

Mais, à la lumière des découvertes et des hypothèses sur les trous noirs et les tunnels noirs dans le ciel, il est bon de relire leurs œuvres, notamment *Les Nouveaux Sentiers de la Science* d'Eddington. C'est là qu'on trouve, à côté de mille autres remarques profondes, celle-ci :

« À force de progresser, la science finira par créer une image de l'univers qu'un homme de bon sens puisse croire. »

Ce qu'il faut espérer aussi, c'est que Sir Frédéric Hoyle, qui est encore jeune, quand il arrivera à la maturité de son génie, pourra prendre la place d'un Jeans ou d'un Eddington.

Car ce n'est pas des équipes de congrès et des comités que provient le véritable progrès dans la science, celui qui est réellement intéressant.

Sur le tombeau de Newton, dans l'abbaye de Westminster, on a gravé ces vers de Wordsworth :

« Il a voyagé sur les étranges mers de la pensée.

« Tout seul. »

C'est la caractéristique des grands esprits : ils sont seuls.

Einstein, lui, avait dit :

« Je ne crois pas à l'éducation. Ton seul modèle doit être toi-même, ce modèle fût-il effrayant. »

Une autre caractéristique des hommes d'exception, c'est qu'ils sont extrêmement clairs.

Autant un grand nombre de livres prétendant vulgariser la relativité sont complètement incompréhensibles, autant Einstein ou Eddington sont parfaitement clairs.

Et il en est ainsi de tous les grands pionniers et en particulier de Curie, que l'on ne lit jamais assez. Il faut comprendre aussi que ces grands pionniers ont eu au commencement de leur carrière des illuminations qui ne reviennent plus, mais qu'ils ont eu fréquemment le temps de noter. Ce sont ces illuminations qu'il est facile de trouver. Elles sont bien entendu mélangées à des détails techniques, et quelquefois à des mathématiques. Il faut parfois lire des dizaines de pages avant de tomber sur un passage qui éclaire tout l'univers d'une lueur aussi vive que brève. Mais ce genre de recherche en vaut la peine.

On y trouve des satisfactions que n'apporte aucune autre lecture, sauf peut-être la science-fiction dans ses moments les plus inspirés. Les auteurs de science-fiction en général ne paraissent pas malheureusement avoir lu ces livres de science. Quant aux philosophes, ils n'en ont jamais entendu parler.

Un Sartre parlera sur des centaines de pages de l'essence et de l'existence, sans même savoir que le courant alternatif qui l'éclaire se change soixante fois par seconde d'essence en existence et réciproquement.

Et je me souviens d'une discussion que j'ai eue avec Camus sur *Le Mythe de Sysiphe*. Je lui ai fait remarquer que lorsque le rocher roule vers le bas, Sysiphe peut récupérer l'énergie perdue en fabriquant du courant électrique, comme on le fait couramment avec les chutes

d'eau. Et Camus de me dire : « On peut donc faire du courant électrique avec un objet qui tombe ? » Je n'ai pas insisté.

De quel nom faut-il appeler cette vision de l'univers qui se dégage de la lecture des grands scientifiques aussi bien que de l'observation de la vie quotidienne ?

J'avais en son temps emprunté à l'écrivain belge Franz Hellens l'expression : « réalisme fantastique ». Je pense que cette expression est utile, à condition de ne pas lui faire dire plus qu'elle ne contient.

Le réel, vu d'un peu près, est fantastique. C'est déjà une bonne chose que de le faire observer. Mais à cette phase d'interprétation doit succéder une autre phase d'interprétation, puis une phase de synthèse.

Je ne prétends qu'à amuser et à distraire. Pour citer Conan Doyle :

« J'aurai atteint mon but en somme si j'amuse en philosophant L'enfant qui n'est qu'un petit homme, L'homme qui n'est qu'un grand enfant. »

Mais j'aurais voulu qu'il y ait des esprits qui aillent beaucoup plus loin que moi, et qui fassent des théories générales tendant à une explication. Si ces théories soulèvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, j'estime que l'humanité en a un besoin urgent.

Il ne faut pas compter sur moi pour les créer : si mégalomane que je sois, je ne me prends pas pour un Boscovitch.

Je pense que les caractéristiques essentielles d'une pensée réellement moderne seraient :

— l'abandon du postulat fondamental de la science, celui de l'objectivité de l'univers. Il faudra bien admettre que certaines des forces de l'univers ont une personnalité, quoique celle-ci soit très différente de la personnalité humaine ;

— abandon de la distinction arbitraire entre l'espace intérieur et l'espace extérieur. Nous vivons sur une interface entre les deux, mais cette interface n'est pas nécessairement continue et n'a pas nécessairement une des formes géométriques simples auxquelles nous sommes habitués ;

— formulation d'une physique générale dérivant de la psychologie et de la biologie. Le réductionnisme cherchant à expliquer la psychologie et la biologie par la physique, le petit par le plus grand, est voué à l'échec.

La tentative inverse peut donner des résultats. Une telle théorie viendra peut-être à l'esprit d'un des lecteurs de ce livre, et quand on étudiera son œuvre, on s'apercevra peut-être qu'un certain nombre de livres déments comme celui-ci lui auront été utiles.

C'est ainsi que *L'Origine des Espèces* a été précédé par un certain nombre de livres complètement déments, comme celui du grand-père de Darwin, Erasmus Darwin.

Ce livre s'appelait *Le Secret doré* et il prétendait révéler l'existence d'autres mondes très proches du nôtre, notamment à l'intérieur de la Terre.

Le Secret doré a notamment inspiré Edgar Poe dans *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*.

Tous les éléments d'une théorie faisant faire un pas de plus à la pensée humaine doivent se trouver déjà dans des livres facilement accessibles. Peut-être, sans les chercher, un lecteur attiré simplement par le goût du fantastique les trouvera-t-il.

C'est ce que je souhaite.

Remarque finale : Et le Temps ?

Ce livre, qui se prétend audacieux, est pourtant newtonien. Il parle des replis cachés, des royaumes inconnus, des aspects étranges de la société.

Mais tout cela se passe dans l'espace newtonien, ou dans un espace un peu généralisé, superposition de plusieurs espaces newtoniens. Il n'est jamais question du temps.

Et si le temps lui-même avait des replis ? S'il y avait un siècle supplémentaire entre le XVIe et le XVIIe ?

Si le XXIe siècle débordait un peu sur le IIIe siècle avant Jésus-Christ ?

À ma connaissance, cette idée ne se trouve exposée clairement qu'une fois, dans une nouvelle de Clark Ashton Smith, *La Gorgone*.

On la trouve aussi sous une forme plus vague dans Arthur Machen. Je ne possède pas les connaissances mathématiques suffisantes pour la traduire en termes clairs, mais je souhaiterais que quelqu'un le fasse.

FIN

Table des illustrations

1-Une planète inconnue ? Pas du tout. C'est notre Terre, photographiée à 160 kilomètres de haut seulement. *Photo Centre culturel américain.*

2-Nous nous moquons de ces vieilles cartes du 16e siècle. Mais est-on tellement sûrs que les nôtres sont définitives ? *Photo Collection Viollet.*

3-Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), poète anglais. *Photo Harlingue-Viollet.*

4-Marco Polo : il cherchait la porte induite qui conduit au royaume du Prêtre Jean. *Photo Harlingue-Viollet.*

5-Anubis : dieu égyptien représenté à droite sur ce papyrus. *Photo Collection Viollet.*

6-Porte induite : Stonehenge en Angleterre. *Photo Roger-Viollet.*

7-Porte induite : monolithe au centre du grand temple de Tiahuanaco. *Photo Roger-Viollet.*

8-Une porte induite : les alignements de Kermario dans le Morbihan. *Photo Roger-Viollet.*

9-Sir Arthur Conan Doyle. *Collection Viollet.*

10-Camille Flammarion. *Photo Collection Viollet.*

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE l'imprimerie AUBIN
86 LIGUGÉ
VIENNE LE 10 MAI 1974

D. L., 2e trim. 1974.
Edit, 5245. – Impr., 7724.
Imprimé en France

Retour

Savez-vous :

Qu’il est plus simple de franchir certaines portes dans la structure de l’espace que de débarquer sur Mars. Que des immortels vivent parmi nous, sans que nous nous en rendions compte. Qu’il existe des sociétés secrètes plus anciennes qu’on ne pense, qui ont déjà survécu à pas mal de fins du monde, à bien des déluges, et qui ont conservé des secrets datant de plusieurs dizaines de milliers d’années. Que la tradition, source de l’initiation, serait présente en nous tous, inscrite dans notre code génétique. Que des refuges sont préparés en ce moment même, secrètement, pour sauver quelques élus d’un cataclysme atomique toujours possible. Ce livre, le plus audacieux de tous les ouvrages de Jacques Bergier, paraît aujourd’hui extraordinaire. Dans quelques dizaines d’années, on trouvera peut-être timides les idées qui y sont exprimées. Né en 1912 à Odessa, ingénieur chimiste, découvre en 1936 avec André Helbronner l’utilisation de l'eau lourde pour le freinage des neutrons, et réalise avec lui la première synthèse d’un élément radioactif naturel, le polonium. Invente en 1950 le refroidissement électronique des réacteurs nucléaires, et le réacteur nucléaire sous-critique sans modérateur, en 1955. A organisé le premier réseau de renseignements scientifiques en 1940 et s’est occupé de la récupération et du transfert en Angleterre de l’eau lourde de Norvège. Plus de vingt ouvrages l'ont fait connaître du grand public. Membre de l’Académie des Sciences de New York. Personnage de Tintin depuis « Vol 714 pour Sydney » ; sous le pseudonyme de Mik Esdanitoff.

{1} Paru dans *Visa pour l'humour,* (Éditions Denoël)

{2} *Amxagore et la troisième dimension*. On trouve une allusion précise à une autre Terre au Ve siècle avant l'ère chrétienne, chez Anaxagore :" D'autres hommes et d'autres espèces vivantes ayant une âme ont été créés. Ces hommes comme nous ont de« villes peuplées, fabriquent des objets ingénieux. Ils ont le Soleil et la Lune et d'autres astres. Leur Terre est féconde et abondante... Dans la cosmogonie d'Anaxagore, la Terre est un disque flottant dans l'éther et entouré par le Soleil, la Lune et les planètes." Il situait l'autre Terre de l'autre côté du disque. Si on reprend la même théorie à trois dimensions, avec l'autre Terre située non pas de l'autre côté d'un disque plat, mais de l'autre côté de l'espace, on retombe sur les idées du chapitre précédent.

{3} Il affirme en effet : «Nous n'avons point à informer le public de nos véritables sources... Celles-ci ne comportent point de références" (*Le voile d'Isis,* novembre 1932, page 734). Que l'on permette à l'humble chercheur que je suis d'ajouter que c'est très bien de prendre cette attitude si on a vraiment des sources. Si par contre on invente de toutes pièces, on ne mérite pas plus de respect que tout autre auteur de science-fiction.

{4} Mary Wilcox elle-même n'avait jamais existé et l'identité de la princesse Caraboo reste totalement inconnue.

{5} La Gloire du Seigneur était une radiation lumineuse entourant le trésor du Temple de Jérusalem, et qui aveuglait, sauf si on la regardait avec des lunettes en quartz. Un proconsul romain fut ainsi aveuglé.

{6} C'est-à-dire en produisant des effets sans être elle-même modifiée.

{7} Guénon veut dire les savants officiels.

{8} Savant allemand mort en 1925.

{9} Ces machines inventées par l'homme travaillent cependant dans des intervalles de temps trop petits pour être détectés par un

système nerveux normal.

{10} Ceci fonctionne aussi lorsqu'on trace une simple ligne droite devant l'oiseau.

Zona frigida
Zona temperata
Indiæ Orientalis pars
Tropicus Cancri
Æquinoctialis
Tropicus Hibernus
Baccalearum
TARTARIA
ASIA
Scythia ultra Seres Imaum
Perſæ
India
Arabia felix
AFRICA
Nigritæ
PERV
AMERICA
Canibales
Oceanus Indic. Meridionalis
Promontorium bonæ Spei
Fretum Magellanicum
REGIONVM LONGITVDO AD ORTVM.